

VOLUME 43  
NUMÉRO 1  
Printemps 2024

# RECHERCHES QUALITATIVES

[recherche-qualitative.qc.ca/revue.html](http://recherche-qualitative.qc.ca/revue.html)

## Points de vue sur des pratiques de recherche qualitative

Sous la direction de  
**Frédéric Deschenaux et Chantal Royer**

## POINTS DE VUE SUR DES PRATIQUES DE RECHERCHE QUALITATIVE

Sous la direction de Frédéric Deschenaux et Chantal Royer

### *Table des matières*

#### **Introduction**

*Points de vue sur des pratiques de recherche qualitative*

Frédéric Deschenaux et Chantal Royer.....1

*Des matériaux aux données. L'apport d'archives d'enquêtes par entretiens pour explorer la fabrique de l'analyse qualitative*

Guillaume Garcia .....5

*Revue méthodologique : implications pour la recherche phénoménologique herméneutique avec des enfants*

Sandrine Gagné-Trudel, Geneviève Rochon, Pierre-Yves Therriault et

Noémi Cantin .....37

Cette revue est financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC).



Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Canada 

## Notes de chercheurs

*Habiter le doute et vivre avec le trouble : quelle place pour l'incertitude et l'invérifiable en recherche?*

Marc D. Lachapelle .....61

*L'analyse en groupe de la pratique professionnelle en recherche : mise en perspective des orientations psychanalytique et interactionniste*

Catherine Bélanger Sabourin, Joëlle Morrissette et Claudine Blanchard-Laville .....76

## Texte lauréat du prix de l'ARQ-Concours 2024

*Ethnographier la fabrique d'une tradition néo-païenne : retour sur une enquête par théorisation ancrée au sein du milieu néo-druidique québécois*

Nicolas Boissière.....101

## Introduction

### *Points de vue sur des pratiques de recherche qualitative*

**Frédéric Deschenaux**, Ph. D.

---

Université du Québec à Rimouski, Québec, Canada

**Chantal Royer**, Ph. D.

---

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

Ce nouveau numéro de la revue *Recherches qualitatives* propose un assemblage de textes de différentes natures. En effet, deux textes ont été soumis à la revue en continu, hors des appels thématiques, et ont été évalués en double-aveugle comme le spécifie la politique éditoriale. Ce numéro présente aussi deux textes proposés à la revue qui sont publiés dans la rubrique « Note de chercheur », après une évaluation éditoriale du comité de rédaction. Finalement, comme le veut la tradition annuelle, le texte lauréat du Prix de l'ARQ 2024 est publié après recommandation du jury désigné par l'Association pour la recherche qualitative (ARQ).

Le texte de **Guillaume Garcia**, ingénieur de recherche au Centre de données socio-politiques de Sciences Po Paris, met en lumière deux procédés de conversion des matériaux en données : la condensation et la transposition. À partir des archives de trois enquêtes de science politique ou de sociologie, il discute le potentiel heuristique de telles archives pour explorer des pratiques qui restent habituellement dans l'ombre. Il présente un usage original d'images qui relatent des démarches d'analyses (thématique, structurale et relationnelle) dont il fait une instructive mise en relation.

L'article de **Sandrine Gagné-Trudel**, **Geneviève Rochon**, **Pierre-Yves Therriault** et **Noémi Cantin** s'inscrit quant à lui dans les travaux de thèse de la première autrice, étudiante au doctorat en sciences biomédicales de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il part du constat que des défis persistants entravent la participation d'enfants vivant avec une affection à des recherches de type phénoménologique. Pour en savoir plus sur les préoccupations méthodologiques et les stratégies utilisées par les équipes de recherche, les personnes autrices ont mené une revue méthodologique de 13 études phénoménologiques herméneutiques réalisées auprès d'enfants âgés de moins

de 18 ans. L'analyse révèle des défis tout autant méthodologiques qu'empiriques qui vont de la phase du recrutement jusqu'à l'analyse des données, en passant par leur collecte. Entre autres choses, ces défis sont liés à la construction d'un lien de confiance et d'un espace communicationnel inclusif entre les chercheurs et les enfants. Ce texte permet de réfléchir à l'inclusion de groupes sociaux pouvant se trouver exclus de certains dispositifs de recherche qualitative.

### **Notes de chercheurs**

Dans la rubrique « Note de chercheur », **Marc D. Lachapelle**, doctorant en administration à l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal (ESG-UQAM), propose un compte-rendu réflexif de l'essai journalistique de Frédéric Lavoie intitulé *Troubler les eaux* en relevant les similitudes entre les chercheurs et les journalistes dans leur rapport au doute. En mettant à l'avant-plan les doutes et le trouble ressentis dans son propre travail de recherche engagé, l'auteur expose sa réflexion en espérant que, peut-être à son tour, elle ouvrira un espace de discussion.

Dans la même rubrique, le texte de **Catherine Bélanger Sabourin** (École de travail social de l'Université du Québec à Montréal), **Joëlle Morrissette** (Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal) et **Claudine Blanchard-Laville** (Sciences de l'éducation et de la formation de l'Université Paris Nanterre) présente une synthèse des propos tenus lors de deux conférences en ouverture du colloque d'automne 2022 de l'Association pour la recherche qualitative. Un des principaux objectifs de ce colloque scientifique était d'enrichir la réflexion sur l'analyse en groupe de la pratique professionnelle en recherche et en formation. Ainsi, cet entretien vise à créer un pont entre la France et le Québec en mettant en perspective les orientations théoriques et méthodologiques des conférencières d'ouverture : Claudine Blanchard-Laville, professeure émérite en sciences de l'éducation et de la formation à l'Université Paris Nanterre, et Joëlle Morrissette, professeure titulaire en sciences de l'éducation à l'Université de Montréal. Bien que distinctes, les perspectives psychanalytique et interactionniste permettent chacune à leur manière de tenir compte de la complexité de la pratique professionnelle dans différents champs professionnels.

### **Le texte lauréat du Prix de l'ARQ-Concours 2024**

Ce numéro publie également le texte du lauréat du Prix de l'Association pour la recherche qualitative pour le concours de 2024. Ce prix constitue un symbole d'excellence en recherche qualitative en récompensant la qualité de la recherche réalisée par des personnes diplômées de troisième cycle. Octroyé annuellement, il se compose d'un certificat, d'une bourse, de la publication d'un manuscrit présentant un condensé de la thèse de doctorat dans la revue *Recherches qualitatives* ainsi que d'une adhésion d'un an à l'ARQ. Moyennant le processus de révision linguistique offert par la revue, le texte primé est publié tel que soumis dans le cadre du concours.

Le texte de **Nicolas Boissière**, diplômé du doctorat en sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), expose une enquête ethnographique qui porte sur le néo-druidisme au Québec. L'enquête qu'il a réalisée s'est étalée sur cinq années. Elle permet de documenter et d'analyser la fabrication de la tradition néo-druidique au Québec, à savoir le processus par lequel les néo-druides québécois font revivre le druidisme de l'Antiquité dans leur espace-temps.

La nature hétéroclite de ces textes montre bien l'étendue de la diversité des points de vue en recherche qualitative. Les contributions présentées dans ce numéro proviennent de différents domaines (sciences politiques, sociologie, sciences biomédicales, éducation, communication, sciences des religions) exposant ainsi le fait que la revue permet de transcender les frontières disciplinaires pour se concentrer sur les enjeux méthodologiques. Cette diversité stimule la réflexion et les discussions méthodologiques qui permettent encore une fois de constater la richesse du champ de la recherche qualitative et démontrer encore la pertinence de la revue après 35 ans d'existence.

***Frédéric Deschenaux** est le directeur de la revue Recherches qualitatives depuis juin 2018. Il est professeur titulaire à l'unité départementale des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Rimouski où il enseigne la sociologie de l'éducation et les méthodes de recherche depuis 2004. Ses recherches portent sur les parcours scolaires et professionnels auprès de diverses populations. Il travaille aussi sur les méthodologies d'enquête en sciences sociales et les techniques d'analyse des données qualitatives. Il a collaboré aux activités de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) à titre de président (2000 à 2001) et de vice-président (2003 à 2008). Il a réalisé divers mandats pour la revue, dont celui du passage au format électronique en 1999, et il fait partie du comité de rédaction de la revue depuis 2004.*

***Chantal Royer** est professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) où elle enseigne les méthodes de recherche depuis 1997. Elle a été présidente de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) de 2002 à 2006. De 2002 à 2018, elle a dirigé la revue Recherches qualitatives dont elle assure maintenant la codirection aux côtés de Frédéric Deschenaux (UQAR). En 2004, elle a participé à la fondation du Réseau international francophone de recherche qualitative (RIFReQ) avec le professeur Alex Mucchielli (Université Paul Valéry). Sur le plan méthodologique, elle s'intéresse aux différentes stratégies qui fondent la recherche qualitative, au statut de cette dernière dans l'univers de la science, à sa valeur, à son évolution, aux manières de la transmettre et de l'enseigner. Par ailleurs, ses travaux de recherche portent sur les valeurs des jeunes dont elle analyse différentes facettes.*

4 RECHERCHES QUALITATIVES / VOL. 43(1)

Pour joindre les auteurs :  
frederic\_deschenaux@uqar.ca  
chantal.royer@uqtr.ca

***Des matériaux aux données.  
L'apport d'archives d'enquêtes par entretiens  
pour explorer la fabrique de l'analyse qualitative***

**Guillaume Garcia, Ph. D.**

---

Centre de données socio-politiques (CDSP), CNRS, France

**Résumé**

L'article éclaire des aspects peu étudiés de la fabrique de l'analyse qualitative en illustrant en quoi certaines archives d'enquêtes permettent d'accéder à une meilleure compréhension de deux procédés essentiels de la conversion des matériaux en données : la condensation et la transposition. Il prend appui sur trois enquêtes de science politique ou de sociologie diffusées via le dispositif beQuali et illustrant des configurations contrastées en la matière. Il discute le potentiel heuristique de telles archives pour explorer des pratiques qui restent ordinairement invisibilisées et met en évidence la façon dont la construction des données peut être adaptée, concrètement, à des stratégies interprétatives plus globales, elles-mêmes articulées à des démarches d'analyse – thématique, structurale ou relationnelle – situées.

**Mots clés**

ANALYSE, ARCHIVES, CONDENSATION, ENTRETIENS, TRANSPPOSITION

**From materials to data : How interview inquiry archives can shed light on the making of qualitative analysis**

**Abstract**

The article sheds light on little-studied aspects of the production of qualitative analysis by illustrating how certain inquiry archives make way for a better understanding of two essential processes for converting materials into data: condensation and transposition. It draws on three political science or sociology inquiries disseminated through the beQuali index that illustrate contrasting configurations on the topic. It discusses the potential heuristic of such archives for exploring practices that are usually invisible and highlights the way data construction can be adapted, concretely, to broader interpretive strategies, which, in turn, are connected to thematic, structural or relational forms of analysis.

*Note de l'auteur* : Je remercie les lecteurs des premières versions de ce texte (Marie d'Arcimoles, Selma Bendjaballah, Nicolas Sauger et Jérémie Vandebunder), les relecteurs anonymes de la revue et plus largement toutes les personnes avec qui j'ai pu échanger à son propos.

**Keywords**

ANALYSIS, ARCHIVES, CONDENSATION, INTERVIEWS, TRANSPOSITION

**Introduction**

Si depuis une trentaine d'années une réflexion a émergé sur les « cuisines » de l'analyse qualitative, les opérations étayant la fabrique de cette analyse sont beaucoup moins abordées que les grandes stratégies et modes de raisonnement (établir des typologies, modéliser des processus, etc. – dans le cadre d'études de cas, de comparaisons, etc.). Notamment, les modes opératoires de la conversion des « matériaux » en « données »<sup>1</sup>, bien que répertoriés comme des étapes consubstantielles de l'analyse, sont rarement décrits de sorte à pouvoir saisir les ficelles méthodologiques mises en œuvre par les chercheurs. On voudrait contribuer à ouvrir cette boîte noire en montrant en quoi les archives d'enquêtes permettent d'accéder à une meilleure compréhension de deux opérations essentielles de cette conversion, soit la réduction – ou condensation – des matériaux et leur transposition – ou réarrangement – vers une « mise en données ». Dans ce but, l'article s'appuie sur trois enquêtes par entretiens diffusées via le dispositif beQuali : Représentations du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques (Donégani et al., 1980, 2015); Espace et temps du travail domestique (Chabaud-Rychter et al., 1985, 2021); Les conditions de vie professionnelle des femmes enceintes (Devreux, 1988, 2019). On reviendra d'abord sur l'importance méconnue des procédés de condensation et de transposition des matériaux, puis sur les archives d'enquêtes mobilisées pour les examiner. On explorera ensuite différentes configurations de procédés de réduction et de transposition dans le but d'objectiver des propriétés essentielles de la chaîne de transformation des matériaux en données. In fine, l'article discutera l'apport de ces archives qui, malgré leurs limites, recèlent un potentiel réel pour instruire des aspects de la recherche en actes qui restent ordinairement invisibilisés.

**De l'importance méconnue des procédés de réduction et de transposition des matériaux**

Le développement du champ de l'analyse qualitative est palpable grâce à une littérature méthodologique désormais conséquente (pour des synthèses en français, voir Guillemette & Berthiaume, 2008; Paillé, 2019; Paillé & Muchielli, 2021). Certaines approches comme l'analyse thématique, l'analyse situationnelle phénoménologique et structurale, l'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes ou l'analyse de discours ou de récits, très empruntées, bénéficient d'une ample littérature dédiée qui porte, en majorité, sur les différents types de stratégies et raisonnements analytiques – soit les aspects les plus directement reliés aux résultats substantiels des recherches – et beaucoup moins sur les opérations concrètes caractérisant leur fabrique. Un aspect crucial est en particulier rarement creusé : comment passe-t-on des matériaux aux données (Duchesne,

2017; Levain et al., 2023)? L'idée que, pour comprendre pleinement l'analyse qualitative, il faille saisir un processus de transformation d'informations « brutes » en quelque chose d'interprétable sociologiquement est présente dans de nombreux travaux, même si elle est rarement approfondie. Les modalités de cette transformation restent floues, alors même que leur connaissance est essentielle pour comprendre ce sur quoi sont assises les opérations de théorisation ultérieures. À quel moment, et au terme de quels processus, en arrive-t-on à passer des matériaux – ici des transcriptions d'entretiens – à des données pouvant faire l'objet de protocoles interprétatifs?

Deux aspects élémentaires de cette conversion, le fait de réduire les matériaux et de les réarranger (Miles et al., 2017), restent assez peu documentés. La réduction des matériaux, ou condensation, désigne des opérations très répandues permettant au chercheur de s'approprier des corpus constitués de centaines ou de milliers de pages de transcription d'entretiens (Miles et al., 2017; Gaudet & Robert, 2018, pp. 143 et s.; Paillé & Mucchielli, 2021, pp. 269 et s.). Certaines de ces démarches de réduction ne seront pas abordées, car elles sont bien renseignées – notamment celles liées à l'analyse par codification (Lejeune, 2019). D'autres pratiques, qui consistent à condenser la transcription d'un entretien dans une version réduite du texte initial, sont moins documentées. On connaît assez bien la pratique du récit phénoménologique (Balleux, 2007; Blais & Martineau, 2006; Paillé & Mucchielli, 2021, pp. 193 et s.). Mais qu'en est-il des autres démarches? Pour ce qui est des procédés de transposition ou de réarrangement, ceux-ci sont mieux connus (Dey, 1993, pp. 201-226; Miles et al., 2017, pp. 107 et s.; Yin, 2014, pp. 184 et s.). On dispose d'exemples précis donnant à voir divers états de transposition dans des textes, tableaux, schémas, diagrammes ou graphes de toutes sortes. On connaît mieux l'une des deux fonctions de ces procédés : visualiser les données dans les publications, au titre d'illustrations des résultats proposés. On connaît cependant moins l'autre fonction consistant à étayer et à canaliser, en amont, la conversion des matériaux, plus ou moins (différemment) condensés, en données.

Même quand des publications abordent ces questions, on n'accède en général qu'à une connaissance partielle, et souvent abstraite, de ces modes opératoires. On n'a qu'exceptionnellement accès aux comptes rendus des procédés mis en œuvre dans des recherches concrètes (Raab, 2015; Rondeau & Paillé, 2016). On accède plus rarement aux *modus operandi* réels, au-delà d'un discours sur la pratique, aussi précis et réflexif soit-il. Comme l'écrivent très justement Paillé et Mucchielli, « normalement, le lecteur n'a pas accès au matériau brut et il doit prendre acte du résultat de l'analyse tel quel » (2021, p. 453), et pourrait-on ajouter, du récit sur la méthode. Or le fait de pouvoir disposer de plus en plus d'archives d'enquêtes grâce aux entrepôts qui fleurissent un peu partout dans le cadre du mouvement de la science ouverte permet d'accéder à une connaissance plus précise de ces pratiques.

### **Des archives d'enquêtes qualitatives pour explorer ces procédés**

Les archives d'enquêtes mobilisées proviennent du dispositif BeQuali (<https://bequali.fr/fr/les-enquetes/>), développé au Centre de données socio-politiques (CDSP) de Sciences Po. BeQuali propose à la communauté scientifique française et internationale des données d'enquêtes en sciences sociales accessibles sur demande, après signature d'une convention, à des fins de réutilisations scientifiques et pédagogiques (Bendjaballah et al., 2017).

La vingtaine d'enquêtes mises à disposition, réalisées entre la fin des années 1970 et le début des années 2010, s'ancrent essentiellement en sociologie et en science politique. Parmi celles-ci, trois servent de cas d'étude. D'abord, Espace et temps du travail domestique. Dans cette recherche de sociologie, Danielle Chabaud, Dominique Fougeyrollas et Françoise Sonthonnax étudient les relations entre le travail domestique et les pratiques de déplacement des femmes en fonction de leur place dans la structure familiale. Ensuite, Les conditions de vie professionnelle des femmes enceintes. Dans cette recherche de sociologie, Anne-Marie Devreux étudie comment la grossesse des femmes est prise en compte sur leur lieu de travail professionnel. Enfin, Représentations du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques. Dans cette recherche à l'articulation de la sociologie, de la psychologie et de la science politique, Jean-Marie Donégani, Guy Michelat et Michel Simon proposent une typologie des modèles culturels rendant compte du comportement politique individuel. Les types d'analyse mis en œuvre dans ces enquêtes relèvent de « l'ordinaire » de la recherche, autour de démarches compréhensives inspirées par l'analyse thématique (Blanchet & Gotman, 2012, pp. 96 et s.; Paillé & Mucchielli, 2021, pp. 269-357), l'analyse situationnelle phénoménologique et structurale (Lallemant, 2017; Paillé & Mucchielli, 2021, pp. 211-215), ou l'analyse relationnelle (Lahire, 2017; Schapper, 2012)<sup>2</sup>.

Deux raisons au moins ont guidé ce choix : les archives de ces enquêtes contiennent nombre de documents attestant précisément des processus d'analyse, beaucoup plus systématiquement que dans d'autres cas, où il était plus difficile d'objectiver ces pratiques; elles donnent à voir une variété de configurations en matière de procédés de réduction et de transposition qui s'enracinent dans des formes typiques repérées dans la littérature – fiches, notes, résumés, tableaux, schémas, etc.

Une réflexion exploratoire est possible à partir de ce nombre réduit de cas. Elle s'inscrit dans l'esprit de la sociologie des sciences de Latour et Woolgar (2006) pour étudier la science en train de se faire : s'attacher aux actes qui laissent des traces de l'analyse et à la matérialité des pratiques qui la sous-tendent. Elle repose sur un travail réalisé au moment du dépôt de ces archives sur beQuali<sup>3</sup>, complété par un réexamen approfondi des documents d'analyse et des publications tirées de ces enquêtes. Ce travail a nécessité une généalogie des procédés de catégorisation sociologique et de leur circulation entre les guides, fiches, résumés, notes, tableaux, schémas..., un examen de

la structuration de ces documents et de la mobilisation des cas individuels dans ces documents, et des opérations de comptages (du nombre de documents ou de leur volume informationnel). Il a été facilité par l'accès au témoignage oral des chercheurs et chercheuses ou la possibilité de consulter d'autres documents (non reproduits ici) explicitant diverses facettes du processus de recherche. Les protocoles de réduction et de transposition caractérisant ces trois enquêtes seront retracés de manière modélisée et illustrés à partir de cas précis d'enquêtes. Plusieurs figures extraites de ces archives seront également exhibées au fil des développements afin de montrer et d'incarner des façons concrètes – en tableau, en liste ou résumé, de façon schématique, etc. – de fabriquer les analyses. Elles seront commentées à partir de ces exemples précis, même si leur compréhension fine nécessiterait de plus amples explications, qui ne seront pas l'objet de l'article.

### **De la diversité des configurations de condensation et de transposition des matériaux**

Deux fils rouges, prenant la forme de questions, guideront cette exploration : 1) quelle balance est opérée entre le respect de la richesse du matériau initial et la sélectivité nécessaire dans la démarche de condensation? 2) Dans quelle mesure les protocoles de transposition ou de réarrangement des matériaux en données renseignent-ils sur les mécanismes intellectuels à l'œuvre dans ces opérations?

#### ***Mise en fiches individuelles et transposition textuelle : l'enquête Espace et temps du travail domestique***

Cette enquête illustre une démarche mobilisant essentiellement un outillage textuel étayant une analyse thématique (Blanchet & Gotman, 2012, pp. 96 et s.; Paillé & Mucchielli, 2021, pp. 269-357). Pour les besoins de cette recherche, réalisée en 1978 dans la région de Lens et dans la Drôme (dans le nord et dans le sud-est de la France), Danielle Chabaud, Dominique Fougeyrollas et Françoise Sonthonnax ont mené une quarantaine d'entretiens avec des femmes mariées et constitué un échantillon diversifié sous divers aspects (notamment la catégorie socioprofessionnelle), dans le but d'étudier les pratiques du travail domestique et les rapports sociaux dans lesquels il s'intègre. L'analyse thématique met en évidence la relation de service dans laquelle se trouvent les femmes, qui implique leur disponibilité permanente au bénéfice de leur famille; pour cela, les chercheuses analysent les discours décrivant les relations familiales dans lesquelles ce travail domestique s'exerce, leur organisation temporelle et spatiale – notamment les déplacements en relation avec des institutions comme l'école, la médecine, les commerces... – et les échanges d'activités dans la famille étendue. L'échafaudage de cette analyse repose sur la réalisation de fiches individuelles puis de notes synthétiques qui condensent et réorganisent le verbatim autour de rubriques thématiques progressivement constituées en catégories plus conceptualisantes. Cette

chaîne sera exemplifiée à partir du cas d'une femme (AG) d'une trentaine d'années, sans profession, mère de deux jeunes enfants; son entretien fait 53 pages.

Les chercheuses ont d'abord confectionné des fiches individuelles pour chacune des femmes rencontrées à partir des transcriptions (tapuscrites, une cinquantaine de pages en moyenne). Les entretiens ont été menés à l'aide d'un guide semi-directif – une vingtaine de rubriques visent à circonscrire l'ensemble des activités liées au travail domestique et aux déplacements des femmes, la consigne générale demandant aux enquêtées de décrire leurs activités et leur organisation d'une journée de la semaine.

Voici la liste des rubriques du guide d'entretien selon Vandebunder et al. (2023, p. 19).

- Horaires
- Tâches ménagères (lessive; repassage – travaux d'aiguille)
- Ménage
- Cuisine
- Courses
- Bricolage (appareils; bricolage)
- Mari (travaux ménagers)
- Jardin
- Enfants (âge préscolaire; école)
- Rapport à la médecine
- Enfants et médecine
- Hygiène
- Médecin
- Puériculture
- Budget
- Famille étendue, amis, voisinage
- Entretien de la femme par elle-même
- Travail extérieur
- État civil
- Logement
- Moyens de transport

Elles réfèrent aux types d'activités (*ménage, bricolage, courses*, etc.), aux acteurs du réseau domestique (*mari, enfants, parents, médecin*, etc.), ou à des aspects organisationnels (*moyens de transport, horaires*, etc.).

Ces fiches manuscrites, de longueurs variables (autour de 3 ou 4 pages en moyenne), réduisent fortement le corpus des transcriptions – on passe d'environ 2000 pages cumulées à environ 200 pages. Elles sont dépourvues de commentaires ou d'analyses explicites. Elles sont organisées autour d'un court portrait de chaque femme, autour d'informations clefs (âge, profession, etc.), suivi d'un exposé des thèmes remarquables de l'entretien, à partir d'extraits du verbatim les illustrant (s'y ajoute un « tableau d'emploi du temps », mais cette partie des fiches ne sera pas explorée ici). Les rubriques sont constituées sur la base du guide d'entretien, après une étape intermédiaire (non explorée non plus), consistant en un codage des segments du verbatim, dans la marge des transcriptions, à partir d'un système de codes de couleurs qui reprennent, légèrement remaniés, les thèmes du guide. Beaucoup de ces rubriques sont des reprises du guide, comme *achats, courses, conduite, sorties*, tandis que d'autres ont à ce stade disparu (comme *cuisine, ménage, jardin, médecin*). Quelques-unes enfin sont des créations (comme *administratif*). Malgré une assez forte dispersion d'un entretien à l'autre, les rubriques ad hoc restent secondaires en nombre, et on a souvent affaire à des formes spécifiées de rubriques transversales (par exemple : *sorties enfants, sorties en famille*, etc.). Ce trait s'observe dans le cas de l'enquêtée AG (voir la Figure 1) : les chercheuses ont sélectionné deux extraits sur les *achats*, un extrait sur les *achats du/pour le mari*, un extrait sur les *sorties*, et un extrait sur la *conduite*.

Les fragments conservés dessinent le portrait d'une femme qui ne se déplace pas en voiture seule (n'ayant pas le permis de conduire), qui quitte rarement son domicile pour des activités personnelles (les sorties étant limitées au cercle familial), qui pratique un repérage systématique avant d'acheter et qui, à part les achats dédiés aux enfants ou à l'alimentaire, fonctionne en binôme avec son mari. Les passages sélectionnés ne représentent qu'une petite partie du discours de l'enquêtée sur chaque thème. Par exemple, sur les achats, une dizaine d'autres passages de l'entretien n'ont pas été retenus. Ils correspondent à des descriptions redondantes ou moins significatives (d'autres types d'achats, les sociabilités que les achats génèrent, etc.).

Les chercheuses se basent sur cette identification des thèmes pertinents, menée entretien par entretien, pour réaliser une quinzaine de notes thématiques transversales sur des thèmes suffisamment récurrents. Ces notes sont de longueurs variables, de l'ordre de quelques pages. Comme dans l'étape précédente, beaucoup sont des adaptations de rubriques du guide (par exemple *achats, conduite, courses*). D'autres émergent à la suite de cette opération (comme *relation mères-filles, démarches administratives, relations sociales*). Ces notes prennent deux formes, parfois hybridées. Quelques-unes sont essentiellement des relevés d'informations factuelles ou des listes (comme *à pied, mères*,

30 ans - au foyer (a travaillé avant)  
 - appartement 4 pièces -  
 - 1 voiture - Pas de permis -  
 - mari travaille in assurances (± 50.000 F/An).  
 - 2 enfants = 1 garçon 6 ou 7 ans - 1 fille plus jeune.

---

Achats = p.18 " Pour, euh... n'importe quoi, je vais voir avant... "(-)" j'aime mieux aller dans les magasins, voir, comparer... pour quoi que ce soit... même au marché... Quand je dois acheter quelque chose, je fais tout le tour du marché..."

p.42. "En ce moment je cherche au sac à main. j'ai pas encore trouvé, j'cherche toute seule, et puis après que ça me plaît, bon ben... je regarde avec mon mari aussi."

p.43. Sorties " Non, au cinéma non... non c'est rare qu'on sorte. Quand on sort c'est dans la famille..."

achats mari : p.46 " même une paire de chaussures c'est très rare qu'il l'achète lui-même... non..."

la conduite : " Non, non. j'ai trop peur (rire)... j'ai p.51. toujours peur, mon mari va toujours trop vite... sans savoir conduire j'peine tout le temps."

[2]

Figure 1. Extrait de la fiche individuelle d'analyse de l'enquêtee AG.

mères-filles) qui concernent (quasiment) toutes les enquêtées. La majorité est plutôt des notes thématiques (comme *achats, activités personnelles, conduite, courses, démarches administratives, déplacements famille « service », enfants, autres modes de*

*déplacement, relations sociales, sorties, sortir seule, trajets en général*) qui reposent sur la confrontation de quelques enquêtées dont la situation est particulièrement significative au regard du thème considéré – les configurations d'enquêtées changeant selon les thèmes. Dépourvues de commentaires ou d'analyses explicites, elles sont constituées d'une compilation de verbatims qui reconfigurent les passages contenus dans les fiches. Est à l'œuvre une montée en généralité partielle – des noms de rubriques tels que *relations sociales* renvoient à des catégories plus conceptualisées, qui restent mélangées à des rubriques plus basiques (telles que *conduite*). Est aussi à l'œuvre une légère réduction – on passe à environ 120 pages de notes.

Dans le cas d'AG (désormais nommée 33), les deux verbatims sur les achats sont intégrés à la note thématique consacrée aux *achats* et répartis respectivement dans deux sections intitulées *voir avant* et *acheter les vêtements des hommes* (voir la Figure 2) – où son cas est mis en regard avec celui d'une autre enquêtée (repérée par le numéro 51 dans la marge gauche du document) dont la posture est très proche à cet égard. La note comprend également trois autres sections : *achat de meubles, électroménager; acheter ses vêtements seule; vêtements* où AG n'est pas mobilisée. Bien que le nom lui-même n'ait pas varié, les chercheuses procèdent à une abstraction de la catégorie *achats* en articulant différentes facettes de l'activité – ses objets, le réseau d'acteurs et les contraintes de déplacement.

Sept autres enquêtées sont également convoquées dans cette note. La mise en perspective de profils contrastés permet aux chercheuses de faire ressortir, implicitement, des lignes de clivage sur la question de l'autonomie des femmes, à l'aide de variables comme le fait d'acheter chacune de son côté *versus* de concert, pour soi ou pour les autres, ou d'articuler cette activité avec des sorties *versus* la limiter à un service domestique. Les autres verbatims d'AG sont cités dans trois autres notes : *à pied* (elle est intégrée à la liste des femmes ne conduisant pas), *la conduite* (son cas est contrasté avec des femmes qui conduisent), et les *sorties* (son cas est rapproché de femmes qui ne font jamais de sorties en dehors de la famille, et contrasté avec des femmes qui en font régulièrement); AG est ainsi présentée comme typique de femmes peu autonomes vis-à-vis des contraintes du travail domestique. Ce protocole est repris de manière similaire pour la plupart des enquêtées mobilisées, sur les autres thèmes.

Ces notes sont ensuite exploitées pour nourrir plusieurs documents intermédiaires (comptant plus d'une soixantaine de pages au total), qui donnent à voir la progression dans la phase d'interprétation, autour de catégories plus conceptualisantes comme *la circulation du travail domestique, les échanges entre mères et filles, la mobilité des femmes, les contraintes impératives*, etc., développées ensuite dans l'ouvrage.

Acheter les vêtements des hommes ...  
 achats mari : p. 46 " même une paire de chaussures  
 (33) c'est très rare qu'il l'achète lui-même, -- non --  
 ve l'homme.  
 (fils) <sup>23/26</sup> ils ont envie de quelque chose de nouveau, donc  
 le samedi, c'est surtout le jour l'après-midi.  
 quand ils sont disponibles, une heure ou deux, il  
 faut... ils aiment avoir mon avis, alors il  
 faut les accompagner -- -- D'abord je retire  
 telle ou telle chose dans un magasin et je lui  
 demande de mettre de côté [---] below on va  
 ensemble ~~pour~~ -- vérifier si -- mon choix  
 était judicieux -- --"  
 - Ils s'achètent rien tout seuls?  
 - Ah! ils s'achètent jamais rien seuls. Il  
 s'avoue que son goût est très, très, très efficace  
 et que... c'est vrai j'habille un peu la famille.  
 - Et votre mari?  
 - Aussi. Il s'en remet à moi... il s'en remet  
 entièrement à moi. Par contre pour moi je  
 l'emmène pour avoir son avis (sûr).

Figure 2. Extrait de la section de la note sur acheter les vêtements des hommes.

**Mise en fiches systématique et transposition tabulaire : l'enquête Les conditions de vie professionnelle des femmes enceintes**

Cette enquête se caractérise par une systématisme plus importante des protocoles de réduction et de transposition, et une mise en données formellement plus structurée, selon une démarche s'inscrivant dans le courant de l'analyse situationnelle, phénoménologique et structurale (Lallement, 2017; Paillé & Mucchielli, 2021, pp. 211-215). Pour cette recherche, réalisée entre 1987 et 1988 en région parisienne, Anne-Marie

Devreux mène, avec une enquêtrice professionnelle, des entretiens répétés avec 54 femmes enceintes ayant une activité professionnelle. Ces femmes ouvrières, employées, occupant des professions intermédiaires ou cadres sont diversifiées sur le plan des catégories socioprofessionnelles. La chercheuse s'efforce d'interroger les conséquences variables – quoique généralement pénalisantes – d'une grossesse sur l'emploi et la carrière des femmes, en fonction de leur catégorie sociale, mais aussi des conditions faites par les employeurs à la prise en compte de la gestation; elle étudie aussi les stratégies et tactiques mises en place par les différentes catégories de femmes pour s'adapter à ces conditions et articuler au mieux leur vie familiale et professionnelle.

L'échafaudage de l'analyse se fonde sur deux étapes principales : la réalisation de fiches individuelles puis une transposition tabulaire, où s'opèrent à chaque fois une réduction et une réorganisation de l'information étayant la constitution progressive de rubriques thématiques en catégories plus conceptualisées. Cette chaîne sera retracée à partir du cas de Mme Hériot (pseudonyme), une cadre de 43 ans qui attend son 3<sup>e</sup> enfant et co-dirige une petite société immobilière (ses deux entretiens font 29 et 22 pages).

Les entretiens répétés sont menés à partir de deux guides d'entretien distincts comptant 15 grands thèmes décomposés en 50 rubriques<sup>4</sup>. Le guide spécifique aux entretiens initiaux recueille – autour de 10 thèmes décomposés en 32 rubriques – la trajectoire biographique et professionnelle de l'enquêtée, l'historique de ses précédentes grossesses, ainsi que les conditions dans lesquelles elle mène sa grossesse dans son milieu de travail ou son espace domestique, mais aussi des aspects plus projectifs. Le guide spécifique aux entretiens complémentaires, réalisés après l'arrêt d'activité, voire après l'accouchement, retrace – autour de 5 thèmes décomposés en 18 rubriques – l'ensemble de la grossesse et saisit le sens et le vécu de l'expérience d'inactivité professionnelle pendant le congé maternité, la préparation de la naissance et les projets post-naissance, ainsi que le point de vue rétrospectif sur l'articulation gestation/travail. Ici les rubriques précisent, spécifient les grands thèmes ou s'apparentent à des questions (pour illustrer, voir l'Appendice A).

Le terrain aboutit à la production de 2000 pages de transcriptions tapuscrites. La chercheuse produit alors des fiches individuelles à partir d'une grille générique, ronéotypée et remplie manuellement. Cette grille, qui consiste en une liste des thèmes à creuser, étaye la production de 54 fiches de longueurs variables, d'une douzaine à une vingtaine de pages. Les informations saisies mêlent extraits sélectionnés du verbatim et retraductions par la chercheuse. Elles déclinent la manière dont chaque enquêtée se positionne sur 36 grandes rubriques thématiques, déclinées en presque 90 sous-rubriques. Ce canevas est élaboré de deux manières. La grille repose d'abord sur un remaniement (et une diminution du nombre) des rubriques et sous-rubriques des guides. Plusieurs disparaissent (comme *itinéraire parental du couple* – 4<sup>e</sup> rubrique du thème 1 du guide des entretiens préliminaires), beaucoup sont adaptées (comme *le vécu du congé*

– 3<sup>e</sup> rubrique du thème 2 du guide des entretiens complémentaires – qui devient *vécu de l'arrêt d'activité*). Elle repose, secondairement, sur une logique inductive, par l'exploitation des premiers entretiens, d'autres rubriques étant créées ou « remontées » à cette occasion (comme *opinions sur le mode de garde des enfants*, qui n'était qu'une sous-question du guide des entretiens initiaux). La condensation est ici plus mesurée, puisqu'on descend à environ 800 pages. Davantage d'informations sont ainsi provisoirement conservées. Examinons les remaniements à l'œuvre à travers l'exemple de la partie de la fiche de Mme Hériot portant sur la préparation et le vécu de son congé maternité (voir la Figure 3).

Lors des deux entretiens, elle exprime un sentiment profond d'interchangeabilité, lié à son expérience lors de ses précédentes grossesses, en tant que directrice financière d'une autre société où elle avait été remplacée par un homme et avait mal vécu cette épreuve; sa troisième grossesse va être l'occasion de garder davantage le contrôle (Devreux, 1988, p. 146). Comment ces discours, développés sur plusieurs pages des transcriptions, sont-ils traités dans la fiche?

D'abord les trois rubriques thématiques *préparation de l'absence et du départ en congé, remplacement et vécu de l'arrêt d'activité* (en lettres capitales noires soulignées sur la fiche), reprennent, sous une forme relabellisée, les trois rubriques du thème 2 du guide d'entretien complémentaire consacré à l'arrêt de travail et au congé maternité (voir l'Appendice B) : 2.1- *la cessation d'activité*, 2.3- *le vécu du congé*, 2.4- *le remplacement* (la dernière, 2.2- *le congé maternité*, est placée dans une autre partie de la fiche). Si la structuration d'ensemble reste la même, le nombre de sous-rubriques – une dizaine – a été sensiblement réduit par rapport à la quinzaine de points et les nombreuses questions présentes dans le guide.

Pour mieux comprendre ce procédé, concentrons-nous sur la rubrique *préparation de l'absence et du départ en congé* de la fiche (Figure 3). Elle ne comporte que trois sous-rubriques (écriture cursive noire) formulées de manière thématique (*préparation des dossiers; préparation du remplacement, formation de la remplaçante*) ou de question (*a-t-elle emporté du travail chez elle?*). La chercheuse procède surtout à une sélection de certains items du guide (elle garde par exemple cette dernière question), qui vaut exclusion d'autres (comme la question *comment a-t-elle vécu ce dernier jour de travail?*); elle synthétise des éléments déjà présents dans le guide, mais subsumés dans des termes plus englobants (c'est le cas de *préparation des dossiers* qui reprend, sous une bannière générique, divers éléments du guide complémentaire, précisément le 2<sup>e</sup> alinéa du point 2.1), et élague d'autres aspects accessoires. L'essentiel des développements de l'enquêtée est résumé en écartant les détails, les événements, les descriptions précises des activités réalisées ou des dossiers traités. Ce mécanisme générique est à l'œuvre pour les autres rubriques et sous-rubriques composant le reste des fiches.

Nom réel: [ ] / Nom fictif: Hériot PCS: Cadre [16]

PRÉPARATION de l'ABSENCE et du DÉPART en CONGÉ

Préparation des dossiers "Je donnerai les directives... nos relations bancaires et bancaires et bien stables"

Préparation des remplaçants, formation de la remplaçante

A.t. elle emporte du travail chez elle? -- je dis pas que j'aurais pu déplacer définitivement et pas avoir aussi bien. Mais il y a déjà trop de choses qui se font par téléphone!

Mais les gens au courant, "bien organisé les 4 derniers" pour que je sois sûr. -- m'ont pas le même us ne se font à l'important. Je crois que ça se fait il faut que ce soit l'esprit relativement libre"

"Tout le monde était au courant de quelle base on s'en était à mon départ"

REMPLACEMENT

Modalités: embauche, intérim... remplacer " (se remplacer par sa assistante et son associé)."

Impression: ça va bien... assistante a effectivement pris le relais sur les dossiers financiers (ce partie habituellement) et son associé a pris le parti "développement des affaires" donc il n'y a pas trop de trous " -- Non je n'ai duré qu'un mois.

→ je a été une charge physiquement pour son associé

VÉCU de l'ARRÊT d'ACTIVITÉ

Perception de l'arrêt (après cessation d'activités) - a gardé contact et suivi des derniers par téléphone

Activité prof. post le congé

Rapport avec milieu prof. post le congé

Vécu de l'attente

Garanties par rapport à reprise dans l'emploi. même de la clientèle (elle a déjà accouché)

car "il faut pas les collaborateurs sentent qu'ils peuvent pas pour des qu'on, s'ils se sentent perdus ou un point..."

- son assistante et venue chez elle pour travailler avec elle. (c'est elle qui a continué à faire le fichier et la trésorerie post son arrêt).

- ne se sent pas vraiment absente du bureau

- son associé l'appelle et elle l'appelle.

- se sent de l'attente trop + récurrente que les autres pour group. car elle se dans sa société. elle se sent trop complémentaire (donc nécessaire) de son associé.

Figure 3. Extrait de la fiche de Mme Hériot sur la préparation de l'absence et du départ en congé.

De cette manière très structurée, la chercheuse se dote de la synthèse suivante : l'enquêtée a pu partir l'esprit relativement libre, en ayant préparé son départ, stabilisé les dossiers en cours et les processus de travail; mais se dessine une certaine ambivalence, puisqu'elle était en congé sans se sentir absente; la complémentarité des rôles avec son associé, l'interdépendance qui les lie, le fait que son poste n'ait pas été repris par une nouvelle personne spécialement embauchée, ou ses efforts pour se rendre disponible auprès de ses collaborateurs, ont concouru à la rendre indispensable; malgré sa faible durée (un mois), le congé s'est révélé une charge pour son associé; sont soulignés les moyens mis en œuvre par l'enquêtée pour rassurer ce dernier et préserver une relation de confiance.

La chercheuse mène ensuite un travail de transposition des fiches en tableaux permettant de réorganiser et de synthétiser encore l'information selon un nombre réduit d'axes thématiques. En pratique, un tableau distinct a été créé pour chacun des 10 axes retenus et successivement déclinés pour les 4 groupes d'enquêtées – ce qui permet une comparaison inter et intragroupes (voir la Figure 4). Chaque tableau propose une représentation de l'information essentielle tenant sur une feuille de format A3. La condensation est plus marquée dans cette seconde passe, les 800 pages de fiches étant réduites à une quarantaine de pages de tableaux. Les 36 rubriques des fiches sont regroupées autour de ces 10 axes. Chaque tableau réorganise l'information autour d'un grand axe de catégorisation, comme l'influence de la socialisation des enquêtées sur leur rapport au travail et à la maternité, différents aspects des conditions faites à la grossesse dans les milieux de travail, le déroulé et le vécu du congé maternité et de l'éventuel remplacement, en lien avec la vie domestique, et la connaissance des droits de la femme enceinte. Dans un nouveau mouvement de synthèse, le nombre de sous-rubriques dans les fiches (environ 90) est divisé par deux – les 10 axes (numérotés de 1 à 10, colonne « Intitulé du tableau ») étant eux-mêmes subdivisés en 42 sous-axes<sup>5</sup>.

Pour prolonger l'exemple précédent, les trois rubriques de la fiche *préparation de l'absence et du départ en congé, remplacement et vécu de l'arrêt d'activité*, et la dizaine de sous-rubriques qu'elles incluaient, sont regroupées dans un tableau consacré à l'axe *départ – remplacement*. Examinons le tableau correspondant à cet axe (n° 7) et dédié à la dizaine de cadres dans lequel est intégré le cas de Mme Hériot (voir la Figure 5). Ce qui, pour chaque enquêtée (désignée en colonne par un pseudonyme et sa profession détaillée), occupait une page sur la fiche est réduit à quelques phrases courtes saisies sur une seule ligne du tableau comportant trois cases, correspondant aux trois colonnes *préparation départ et remplacement, mode de remplacement et vécu de l'arrêt d'activité*)<sup>6</sup>.

À travers le cas de Mme Hériot (dernière ligne du tableau), on voit comment la chercheuse simplifie la synthèse précédemment exposée : l'enquêtée a prévu des directives, s'est arrêtée trois jours avant l'accouchement, n'a pas été formellement

N°	Intitulé du tableau	Sous-axes					Correspondance chapitres
1	Projet professionnel et rapport au travail	Projets activ. Et prof. jeunesse	Motivation à travailler	Rapport à son travail	Souhait temps partiel	Opinion salaire paternel	2
2	Modèle maternel et projet familial	Prof. Père	Prof. Mère	Continuité activité mère	Nombre enfants mère	Nombre enfants envisagés / désirés initialement	2
3	Conditions générales de travail et grossesse	Conditions habituelles	Conditions transports	Mesures prises entreprises	Mesures prises par le milieu professionnel	Infirmierie : I ; lieux de repos : LR ; suivi médical dans l'entreprise : SM	3
4	Vécu physique de la grossesse	Tâches + difficiles	Malaises mentionnés	Périodes difficiles	Moments difficiles de la grossesse	Problèmes médicaux grossesse	3
5	Relations sociales et vécu psychologique pendant la grossesse	Relations avec collègues		Relations avec chefs et patrons		Problèmes psy / Etat psy pendant la grossesse	4
6	Congés pendant la grossesse	Congés maladie	Vacances perso	Congé patho	Congé prénatal total	Précision et projet congé postnatal	5
7	Départ / remplacement, etc.	Prépa départ et remplacement (rappel date prise congé)		Mode de remplacement qui ? mode ? durée ?	Vécu de l'arrêt d'activité (les premiers jours)		5
8	Projets congé / reprise prof. / organisation enfants	Quel congé postnatal + congé total envisagé	Conditions de la reprise d'activité		Projets / organisation enfants		5
9	Travail domestique / logement	Travail domestique Partage / mari	Activité domestique pendant grossesse et redéfinition partage		Logement projet déménagement		5
10	Connaissance droits de protection	Niveau de connaissance avouée	Sujets connus	Sujets ignorés	Canaux d'info	Connaissances rémunération pendant congé	6

Figure 4. Liste des axes des tableaux (Garcia et al., 2019, p. 44).

remplacée; aucune réelle rupture d'activité n'étant intervenue, elle ne s'est pas considérée comme absente, puisqu'elle a pu suivre les principaux dossiers par téléphone, de chez elle ou depuis la clinique; elle s'est dès lors sentie sécurisée puisqu'indispensable à la société. Est ainsi développé un portrait très typique des femmes occupant des postes de cadres qui vivent le congé de maternité et l'éloignement du travail comme une période difficile d'isolement, de solitude, d'inactivité et de mise à l'écart du monde du travail, et qui souhaitent dès lors l'écourter (Devreux, 1988). Ce procédé facilite de plus l'examen du « rendement heuristique » des différentes rubriques sur tel ou tel thème, et des « trous » dans les données – symbolisés ici par des points d'interrogation ou l'absence ou la faiblesse d'éléments dans les cases du tableau (comme dans les cas de Mme Guillaume ou Mme Florence, voir la Figure 5); ce faisant il facilite la comparaison systématique entre les positions relatives des femmes interrogées au sein d'une même catégorie – ici les cadres supérieures – ou au-delà entre les différentes catégories socioprofessionnelles, dans une démarche d'inspiration structurale. La chercheuse se fonde ensuite très directement sur le cadre fourni par ces tableaux pour rédiger les chapitres de l'ouvrage tiré de l'enquête.

ADRES SUP	Profession détaillée	Préparation départ (date, motif, lieu)	Mode de remplacement (qui, modalités, durée)	Vie au de l'autre d'activité (les semaines / jours)	Phrase clé ou phrase à citer
De Foucauld	Journaliste <i>Journaliste</i>	Arrêt à 8 mois "allais en abandonnant mes petits canards comme je l'ai fait..." à femme ne remplaçait pas "arrêté de façon progressive"	remplacé par une collègue "elle était avec elle travaillant"	A qui son congé officiel (15 sem) mais à court terme à elle "travaillait chez elle" "soulagée de ne plus avoir à travailler moi-même"	Au travail on n'a pas de décisions de travail on n'a pas de décisions de travail... "il avait été possible de partir à un moment"
Aubeil	Journaliste	Arrêt à 7 mois à domicile suffisamment de papier pour écrire... "elle avait travaillé pendant 7 mois..." "elle avait travaillé pendant 7 mois..."	remplacé par une collègue "elle était avec elle travaillant"	ne travaillait pas du tout "elle avait travaillé pendant 7 mois..." "elle avait travaillé pendant 7 mois..."	
Guillaum	Attachant de direction	Arrêt à 4 mois "il avait été à l'école..."	remplacé par une collègue "elle était avec elle travaillant"		
Henni	Cadre financier	Arrêt à 6 mois (du 1er au 30/06) "sans pouvoir me protéger dans le travail" "On ne peut pas aller travailler..." "on ne peut pas aller travailler..."	remplacé par une collègue "elle était avec elle travaillant"	Vit bien à son poste... "elle était avec elle travaillant"	Craint de devoir partir... "elle était avec elle travaillant"
Thibault	Cadre commercial	Arrêt à 7 mois à domicile... "elle avait travaillé pendant 7 mois..."	remplacé par une collègue "elle était avec elle travaillant"	"Une nuit" "elle était avec elle travaillant"	Sur l'autre... "elle était avec elle travaillant"
Florent	Cadre juridique	Arrêt à 6 mois 1/2	remplacé par une collègue "elle était avec elle travaillant"	N'a pas de travail... "elle était avec elle travaillant"	Travaille avec... "elle était avec elle travaillant"
Carraut	Cadre financier	Arrêt à 2 mois 1/2 "il avait été à l'école..."	remplacé par une collègue "elle était avec elle travaillant"	Je ne suis pas... "elle était avec elle travaillant"	Travaille avec... "elle était avec elle travaillant"
Roth	Cadre marketing	Arrêt à 7 mois 1/2 "il avait été à l'école..."	remplacé par une collègue "elle était avec elle travaillant"	Je ne suis pas... "elle était avec elle travaillant"	Travaille avec... "elle était avec elle travaillant"
Hériot	Directrice de service	Arrêt à 3 jours "il avait été à l'école..."	remplacé par une collègue "elle était avec elle travaillant"	Ne n'a pas... "elle était avec elle travaillant"	Travaille avec... "elle était avec elle travaillant"

Figure 5. Extrait du tableau « Départ/remplacement » des cadres supérieures.

**Résumés et réarrangements schématiques : l'enquête Représentations du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques**

Cette enquête se caractérise par une démarche d'analyse encore différente, ancrée dans une pensée relationnelle. L'enquête, réalisée juste avant les élections législatives françaises de 1978, repose sur 63 entretiens non directifs – la consigne initiale étant : « Voulez-vous que nous parlions de tout ce que représente pour vous le choix que vous allez faire aux prochaines élections? » Les entretiens forment un échantillon diversifié de citoyens sur plusieurs plans (social, géographique, etc.), destiné à étayer l'étude des « systèmes organisés de perceptions et de représentations, de règles sociales et de codes symboliques affectivement valorisés » (Donégani et al., 1980, p. 5) qui permettent de rendre compte du comportement politique. L'analyse déployée va soutenir l'effort visant

à mettre en relation les composantes du raisonnement (ou les « schèmes de perception ») propres aux individus mais ancrées dans des modèles culturels. Précisément, il s'agit de mettre en évidence la logique présidant aux associations d'idées abordées spontanément par les enquêtés à partir de la consigne (Donégani et al., 1980, p. 13), en reconstituant le système sous-jacent au contenu manifeste, tel qu'organisé autour de thèmes qu'il faut préalablement repérer, puisque non canalisés par un guide d'entretien. Si elle puise dans les principes de l'analyse structurale (Duchesne et al., 2002), l'analyse menée est aussi et surtout inscrite dans une démarche relationnelle (Lahire, 2017; Schapper, 2012), l'objectif étant de travailler les liens entre les éléments formant ces systèmes organisés, tels qu'ils sont objectivables à partir du verbatim. L'échafaudage de cette analyse repose sur deux étapes principales : la réalisation de « résumés » des transcriptions puis de schémas individuels (ou « graphes », selon les termes des chercheurs), qui permettent de réorganiser spatialement l'information ainsi réduite. Cette chaîne sera retracée<sup>7</sup> à partir de l'exemple d'un homme de 21 ans, ouvrier soudeur au chômage (la transcription fait 39 pages).

Une fois les entretiens réalisés, les chercheurs confectionnent des versions abrégées des transcriptions, qui font en moyenne une trentaine de pages tapuscrites. Concrètement, ces résumés – une à deux pages manuscrites – sont basés sur une sélection des principales « séquences verbales » extraites des verbatims, telles que réinterprétées par les chercheurs (les résumés comprennent également, en en-tête, une présentation signalétique de la personne enquêtée). Ces séquences verbales sont traduites sous forme de « propositions », chacune reprenant les mots de la personne interviewée plus ou moins réécrits, autour d'une phrase formulée de manière simple, parfois plus complexe – les résumés ne comportent ni commentaires ni analyses explicites. Ces propositions, numérotées, sont mises bout à bout dans un ordre qui suit de manière très lâche le fil de l'entretien, dans l'optique de décomposer et de réarranger les articulations du discours de chacune des personnes enquêtées (Donégani et al., 1980, pp. 17 et s.). Le nombre de propositions, généralement autour d'une trentaine, peut aller jusqu'à une quarantaine, voire une cinquantaine d'items, ou être à l'inverse plus réduit, en fonction de la richesse et de la complexité du discours de l'enquêté. La réduction se fait essentiellement durant cette première phase, drastiquement, où on passe d'un corpus d'environ 2000 pages à une centaine de pages de résumés manuscrits. Pour exemplifier le propos est reproduit, à la page suivante, le résumé (1 page) de l'entretien réalisé avec cet homme de 21 ans, autour de 28 propositions, chaque ligne (numérotée de 1 à 28) correspondant à une proposition (voir la Figure 6).

Ces propositions peuvent correspondre à de courtes interventions qui matérialisent une idée forte (par exemple la proposition 2, *c'est l'impasse, ce n'est plus vivable*), ou à des synthèses de discours aux multiples ramifications – les chercheurs peuvent faire des liens entre plusieurs segments de discours situés à des moments éloignés de l'entretien<sup>8</sup>, condensés dans une seule proposition, comme c'est le cas de la

⑦ Homme, 21 ans, femme, ancien soudeur charpentier, métalliques (pelle, culue [A] joints), chômage. Formidairi FPA après une jeunesse idéaliste (bas 8° 6° Camisi. Uau, 4° paratique, pas de diplame). Veit chauffeur circun, même des d'oc, lo- N'a pas vécu sa première enfance avec ses parents. A été lié avec son grand-père masculin. Sans religion (base de socialisation catholique). Etomente culturelle, fréquence des élections (se neurtique leur égal). - Vote : écologiste

1. Je vois dans mon choix parce que ça concerne d'abord les enfants que j'aurais peut être envie d'avoir, parce que pour moi, c'est réglé.
2. C'est l'impression, ce n'est plus vivable.
3. Je n'ai pas envie de passer ma vie à secouer les boules, à faire que une volonté pour moi en d'elles me.
4. Je suis contre la ville où les gosses ne voient jamais le soleil.
5. Les gens sans morale, en eux mêmes, autanallés, ils ne savent plus se servir de leurs sens, c'est la paranoie idéologique, un monde mort.
6. L'amour, amour, tendresse, les gens les vivants à travers la télévision, et leur vie c'est médias, boulot, dodo.
7. On croit que il y a un gouvernement, mais en fait personne ne dirige rien, c'est l'individualisme, c'est l'anarchie.
8. Ce n'est pas l'état qui dirige mais les patrons, et même pas eux, mais le système, la machine à vapeur. On ne tient pas compte de l'individu.
9. Tout est rempli; parce que même dans les sciences, on ne voit pas l'ensemble, les intellectuels, on ne voit rien.
10. Les discours politiques, ce ne comprend à rien, je ne crois pas à un gouvernement de droite ou de gauche dans le vote électorale.
11. Parce que c'est dans la rue, le mode de vie que doit se passer le changement de politique.
12. Il faut que les gens soient responsables.
13. Mais ils sont conditionnés, la politique, le vote, le bot, c'est l'opium du peuple, des comportements de groupe, y en a même de, même.
14. Et une culture de masse, ce serait le fascisme idéologique.
15. Faut pas en vouloir vivre autrement, travailler moins, avoir plus de liberté, utiliser rationnellement le progrès scientifique et technique.
16. C'est la formation qui fait tout, on voit la spontanéité chez les hommes, mais ce n'est pas fatal, personne n'est fait pour être un maître.
17. Mais il faudrait changer les pouvoirs, instruments de formation, et de toute façon, pour moi, c'est réglé.
18. Ça bouge un peu, la tête s'arrête il y a la culture-culture, mais ça reste dans l'intellect, pour la compréhension il faut déjà l'avoir comprise, ça reste limité à un petit cercle, c'est éhémé.
19. Et puis ce n'est pas toujours vécu jusqu'au bout.
20. Pourtant il y a un enthousiasme extraordinaire, un tas d'idées, un désir de vivre qui insupportable.
21. Mais les politiques vieillies dépassés, n'ont pas idée.
22. Certaines expériences, adultes se en grande conscience (mais de LSD n'est pas une solution).
23. Croire au paradis mais plus ça comprend à rien, c'est ce que ce se passe (pour le corps, j'en suis sûr, pour l'esprit, je le pense).
24. Dans les plaines sans lien, aux sens.
25. Après comment on ne peut pas exploiter ces idées, on se dit, dans 20 ans, on sera à notre tour dépassés, c'est bien fait pour moi.
26. Par travail 1 mois, on s'arrête 2 mois, ça donne une certaine liberté.
27. Mais la liberté et le bonheur, ce n'est pas la même chose. (Mais plus on possède de choses, moins on est libre.)

Figure 6. Résumé de l'entretien (homme, 21 ans, ouvrier soudeur).

proposition 28, *mais la liberté et le bonheur, ce n'est pas la même chose (plus on possède, moins on est libre).*

Chacun des résumés est ensuite réarrangé en un schéma individuel qui consiste en une « transcription graphique, pour chaque entretien, de la série des propositions dégagées à l'étape précédente » (Donégani et al., 1980, p. 21). Les chercheurs ne mobilisent pas ici de grille d'analyse; ils se concentrent sur chaque entretien pris séparément, selon une démarche interprétative *sui generis*. Le procédé suivi vise à faire apparaître visuellement « les multiples relations existant [sic] entre les propositions fondamentales manifestant le raisonnement sous-jacent » (Donégani et al., 1980, p. 21) qui est embarqué dans chaque entretien. Chaque proposition est reliée à chacune des autres propositions avec lesquelles les chercheurs estiment qu'elle entretient un lien de signification, mais « ces liens sont représentés par des traits sans direction puisqu'il n'est jamais question ici de causalité ou d'implication » (Duchesne et al., 2002, p. 287). L'objectif est de réarranger les propositions autour de polarités de sens qui sont visualisables par des grappes plus ou moins clairement distinguées les unes des autres (comme le suggère la Figure 7), afin de reconstituer le schème (ou le « schéma ») spécifique qui sous-tend le discours de la personne enquêtée.

Examinons comment les chercheurs procèdent à partir de quelques exemples à partir du schéma de la figure 7<sup>9</sup> : un premier cluster situé en haut et au milieu du schéma, qui dénote une attitude pessimiste de l'enquêté face à (son avenir dans) la société de travail, et un deuxième cluster situé plus bas et sur la gauche, qui dénote une remise en cause du modèle de civilisation matérialiste favorisant un progrès destructeur et écrasant l'individu dans un monde urbain et une société de masse déshumanisés. Ces deux exemples illustrent bien le fait qu'il y a généralement davantage de propositions distribuées sur le schéma – ici une soixantaine au total – que dans le résumé, les propositions les plus longues ou les plus complexes étant segmentées en plusieurs composantes réduites à des expressions plus courtes, en vue de pouvoir être toutes placées sur une feuille de format A4. Le premier cluster relie les propositions suivantes : *1A- je vous donne mon choix parce que ça concerne d'abord les enfants que j'ai peut-être envie d'avoir; et dont je n'ai pas tellement envie; 1B- parce que pour nous c'est râpé; à part cela, que faire; 3- parce que la qualité de la vie, je n'ai pas envie de passer ma vie à serrer les boulons chez Citroën.* Ici la 1<sup>re</sup> proposition du résumé (*je vous donne mon choix parce que ça concerne d'abord les enfants que j'ai peut-être envie d'avoir, parce que pour nous c'est râpé*) a été scindée en deux composantes, 1A et 1B, et spécifiée par deux propositions non retenues initialement dans le résumé, mais qui ont été repêchées pour constituer le schéma : *et dont je n'ai pas tellement envie; à part cela, que faire.* Le deuxième cluster fait très clairement apparaître une autre caractéristique de ce protocole de schématisation : le fait que beaucoup de propositions sont multireliées, de sorte qu'émergent des « nœuds de significations ». Ainsi, la 4<sup>e</sup> proposition du résumé (*je suis contre la ville où les gosses ne voient jamais le soleil*), est reliée à la 5<sup>e</sup> située



Chaque schéma constitue ainsi une version assez fortement réaménagée du résumé correspondant, non seulement parce que les propositions sont réaménagées (c'est le cas par exemple de la 3<sup>e</sup> proposition du résumé, *je n'ai pas envie de passer ma vie à serrer des boulons, à fabriquer des voitures pour m'en acheter une*, qui a été sensiblement modifiée en étant projetée sur le schéma), mais aussi en raison de la réorganisation des liens qui sont faits entre ces dernières. La structuration du schéma n'est en effet pas exclusivement axée sur la proximité initiale des propositions dans le résumé : des remaniements sont opérés. Comme l'illustre le cas des propositions 6B et 28B, des propositions éloignées dans le résumé peuvent être juxtaposées et reliées sur le schéma. Inversement, des propositions contiguës dans le résumé peuvent être éloignées sur le schéma. Ainsi, la proposition 2 (*c'est l'impasse, ce n'est plus vivable*) a été placée vers le bas et le milieu du schéma, sans aucun lien direct avec les propositions situées juste avant ou juste après dans le résumé (situées en haut du schéma). Les composantes d'une proposition peuvent également être éclatées à différents endroits du schéma, sans être reliées; c'est le cas par exemple de la proposition 28, dont la seconde composante est située en queue du deuxième cluster, la première composante (28A- *mais bonheur et liberté, ce n'est pas la même chose*) étant située tout en bas et vers le milieu du schéma, au sein d'un cluster distinct.

Par la construction des multiples relations qui unissent, dans cet espace graphique, les propositions situées dans les différentes grappes, et au-delà les grappes entre elles, les chercheurs vont pouvoir, en interprétant les liens entre les thèmes sous-jacents qui l'organisent, établir le schème de perception de cet enquêté, proche de la contre-culture et de la mouvance militante écologiste et libertaire post-soixante-huitarde (Simon & Michelat, 2004). Selon une démarche typologique, les schémas individuels sont ensuite confrontés les uns aux autres pour établir les schémas génériques des six modèles culturels que les chercheurs vont décrire dans les publications. Cet enquêté va être mobilisé au soutien de deux modèles : « Si je votais, ce serait plutôt pour l'écologie » et « pour nous, ouvriers » (Simon & Michelat, 2004, p. 21-22).

### **Interroger des aspects structurants des chaînes de mise en données des matériaux**

Cette exploration permet d'appréhender certains des aspects structurants des chaînes de mise en données des matériaux pour en faire ressortir quelques enseignements.

La comparaison entre ces cas illustre d'abord la tension entre le respect de la richesse du matériau et la sélectivité qu'implique la démarche de condensation (Gaudet & Robert, 2018). Sont interrogés les degrés et les formes de sélectivité des informations traitées dans ces flux, ou encore le degré de progressivité qui caractérise les sauts entre les étapes suivies. Dans la première enquête, l'élagage initial est marqué, la focale étant réduite dans les fiches à quelques thèmes prélevés dans le réservoir fourni par le guide d'entretien, puis étendue via des catégories ad hoc; la confection des notes transversales

aux enquêtées matérialise un mouvement de réorganisation et d'agrégation après un mouvement de dispersion, et enclenche une dynamique de conceptualisation. Les rubriques sont alimentées par une allocation de fragments de discours empruntés à des enquêtées « parlantes », mis en regard en fonction de la typicité de ces dernières. La deuxième enquête illustre une démarche en partie similaire, mais incarne surtout une posture de synthèse, marquée par une montée en généralité plus progressive, où l'information est filtrée en entonnoirs successifs, ainsi qu'une approche d'inspiration plus structuraliste : toutes les enquêtées, préalablement préclassées en catégories socioprofessionnelles, sont passées au tamis des mêmes rubriques, l'objectif étant d'optimiser la comparabilité entre les catégories sociales ainsi constituées. La troisième enquête incarne une posture encore différente, caractérisée par une réduction initiale très forte du volume d'information, alliée à une modélisation des composantes du raisonnement de chaque personne enquêtée; la schématisation qui s'ensuit ne se limite pas à une projection spatiale, des ajustements importants et une réinterprétation des résumés étant à l'œuvre. Ces opérations étayent la construction d'une typologie (Schapper, 2012) à partir de la contribution différentielle des individus à l'élaboration des modèles culturels.

Cette tension est régulée à l'aide d'outils. Si les deux premières enquêtes mobilisent des grilles d'analyse se fondant sur des catégories en partie prédéterminées, les chercheuses ne suivent pas une approche exclusivement hypothético-déductive, puisqu'est à l'œuvre, aussi, une logique inductive. Le codage, plutôt « indexatif » au départ, devient plus interprétatif ensuite; il est aussi hétérogène, puisque des rubriques basiques coexistent tardivement avec des catégories relativement sociologisées. Inversement, si la dernière enquête illustre une démarche essentiellement inductive, par imprégnation, en dehors d'une grille d'analyse, des filtres (cognitifs) entrent tout de même en jeu, certains passages des verbatims étant davantage mis en avant que d'autres; le protocole vise à retarder le plus possible la catégorisation savante en mobilisant essentiellement des catégories ordinaires, basées sur le langage naturel (Dubar & Demazière, 1997).

Ces trois enquêtes interrogent également l'ancrage matériel des mécanismes intellectuels à l'œuvre dans ces opérations. La première enquête illustre une pensée caractéristique de l'analyse thématique sur laquelle on ne reviendra pas ici, car elle est assez bien décrite par ailleurs. La deuxième enquête puise à ce registre, mais s'ancre davantage dans une pensée structurale, et met en évidence l'utilité d'un outil typique de ce mode de pensée, le tableau synoptique; ce format, destiné à mieux se repérer dans une masse importante d'informations, permet de gagner en vision d'ensemble, et, en balayant les données à travers les colonnes et les lignes, de trouver – à vue d'œil – des régularités (Bertin, 2005; Yin, 2014, p. 206). Un tel instrument offre des possibilités plus grandes pour appréhender les variations entre cas et identifier des motifs récurrents dans la structuration des données (Castellanos et al., 2018) – ce qui demande un effort de

préstructuration. Cet exemple rend apparente la différence avec les métamatrices ordinairement exposées dans les publications (Miles et al., 2017), lorsque les cases des tableaux contiennent des données « digérées », et qui servent à articuler des relations entre les catégories manipulées au soutien d'une analyse déjà montée en généralité (Castellanos et al., 2018). Ici, les tableaux présentent non pas des matériaux « bruts », mais des informations encore assez proches des verbatims originels. La troisième enquête puise également dans une pensée structurale, mais aussi et surtout dans une pensée relationnelle, via la mobilisation de schémas fournissant une meilleure manipulation et représentation visuelle de la structuration des données (Bertin, 2005; Castellanos et al., 2018). Évidemment le recours à cet outil implique de disposer d'items à mettre en relation, ce qui suppose d'avoir transformé les matériaux en éléments aptes à supporter ce mode de transposition.

L'examen de ces circuits de mise en données interroge enfin la consistance de la frontière entre les procédés de réduction et de transposition. Si dans la troisième enquête, cette frontière apparaît plus marquée, dans les deux premières enquêtes elle s'avère poreuse, puisque c'est en deux étapes, et dans un même mouvement, que ces protocoles sont conjointement mis en œuvre. Le caractère opératoire de cette distinction mériterait d'être davantage étudié.

## **Conclusion**

L'article visait à instruire des aspects de la fabrique de l'analyse qualitative ordinairement invisibilisés en illustrant en quoi certaines archives permettent d'accéder à une meilleure compréhension de deux procédés essentiels de la conversion des matériaux en données, leur condensation et leur transposition. Les trois enquêtes exposées offrent une variété de configurations possibles au regard de ces procédés, qui s'enracinent dans des formes typiques repérées dans la littérature. Si elles empruntent simultanément à différents modèles, elles sont ancrées dans une approche principale, l'analyse thématique, structurale ou relationnelle. On a pu observer une partie des chemins qui vont des matériaux aux prémices de la théorisation en découvrant l'ampleur des opérations pratiques irriguant la production des résultats de ces recherches, et qu'on serait bien en peine d'imaginer à la seule lecture des publications qui en ont été tirées. L'accès à cet envers du décor permet de dépasser la première impression que pourrait laisser la lecture des citations exhibées dans ces publications – c'est-à-dire que l'analyse consisterait à répéter et à commenter les extraits de verbatims, dans une logique illustrative (Dubar & Demazière, 1997), comme si ces verbatims étaient immédiatement accessibles à l'interprétation. Ouvrir ces coulisses – quand elles sont appropriées – rend plus discutables les résultats proposés en permettant de mieux retracer leur genèse et en montrant comment la construction des données a été adaptée aux stratégies d'analyse globales. Bien que les procédés examinés ne servent qu'à parvenir à un « horizon de compréhension » (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 224) des phénomènes étudiés, et que les

commentaires et analyses explicites n'arrivent que plus tard, on saisit mieux le fait que des processus interprétatifs sont à l'œuvre dès la phase de condensation. Ce ne sont donc nullement des opérations purement techniques : par leur dimension intellectuelle, elles sont cruciales pour comprendre ce qui nourrit l'analyse substantielle, c'est-à-dire explicitement arrimée à des théories sociologiques. Les transformations intervenant dans cette circulation d'un état à d'autres états sont canalisées par des techniques scripturaires qui sont inséparablement des « technologies de l'intellect » (Goody, 1979, p. 48). On a affaire à des outillages de la pensée très liés aux manières de penser.

Une partie des processus d'analyse impliqués a échappé à cet examen, parce qu'ils ne sauraient être abordés *in extenso* dans le cadre d'un article, mais aussi parce qu'ils se dérobent en partie à l'archivage (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 97). Ainsi, certaines opérations intermédiaires, tout comme d'autres facettes cruciales des processus d'analyse (leur durée, qui se compte au bas mot en mois, ou leur caractère plus ou moins collaboratif), ont dû être passées sous silence. Les cas mobilisés présentent également d'évidentes limites à une généralisation du propos. Parce qu'ils sont relativement anciens, ils ne recouvrent pas des pratiques liées par exemple à l'utilisation de logiciels d'analyse. De nombreuses démarches, comme l'analyse des récits de vie, ne sont pas non plus couvertes. Parce qu'elles reposent principalement sur des entretiens et que l'exploitation des matériaux est faite après la clôture des terrains, d'autres pratiques plus ethnographiques ou s'inscrivant dans la théorisation ancrée échappent aussi à cet examen. On imagine aisément ce qu'il serait possible de faire avec une plus grande diversité d'archives d'enquêtes, afin d'explorer une plus grande diversité de protocoles de condensation ou de transposition et plus largement d'aspects de la fabrique de l'analyse.

## Notes

<sup>1</sup> Ces deux termes seront par la suite employés sans guillemets, même s'ils doivent être pris comme des constructions.

<sup>2</sup> On désigne ici une conception largement partagée de l'approche sociologique comme devant être relationnelle, ce qui implique, sur le plan des méthodes d'analyses, de mobiliser des indicateurs permettant d'objectiver les relations entre les éléments considérés – comme le fait par exemple aujourd'hui l'approche des réseaux sociaux.

<sup>3</sup> Une partie de ce travail a été fait par Sarah Cadorel, Émilie Fromont, Émilie Groshens, Karim Souanef et Jérémie Vandebunder.

<sup>4</sup> Ces guides sont détaillés pour permettre à l'enquêtrice professionnelle, extérieure au projet initial de recherche, de mettre en œuvre une pratique d'interrogation comparable à celle d'Anne-Marie Devreux.

<sup>5</sup> Chaque axe est décomposé en trois à cinq sous-axes; la dernière colonne précise le numéro du chapitre de l'ouvrage dans lequel le tableau est utilisé.

<sup>6</sup> Les sous-rubriques de la fiche sont ici reprises quasiment telles quelles dans les sous-axes du tableau – ce qui n'est pas le cas d'autres parties des fiches. Chaque tableau comprend également une colonne reprenant, le cas échéant, une phrase clef à citer pour chaque enquêtée, qui ne sera pas étudiée.

<sup>7</sup> Sur la description de cette enquête, voir également Souanef et al., 2015.

<sup>8</sup> Ce trait est influencé par la structure cyclique du raisonnement développé par les enquêtés dans le cadre d'entretiens non directifs (Duchesne et al., 2002, p. 287).

<sup>9</sup> Les propositions projetées sur le schéma ne sont pas numérotées, mais pour la clarté de l'exposé, le numéro originel de chaque proposition dans le résumé a été repris pour le schéma; leurs éventuelles composantes sont désignées par des lettres.

## Références

- Balleux, A. (2007). Le récit phénoménologique : étape marquante dans l'analyse des données. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (37), 396-423.
- Bendjaballah, S., Garcia, G., Cadorel, S., Groshens, E., Fromont, E., & Juillard, E. (2017). Valoriser les données d'enquêtes qualitatives en sciences sociales : le cas français de la banque d'enquête beQuali. *Documentation et bibliothèques*, 63(4), 73–85.
- Bertin, J. (2005). *Sémiologie graphique. Les diagrammes – Les réseaux – Les cartes* (2<sup>e</sup> éd.). Éditions de l'EHESS.
- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens aux données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Blanchet, A., & Gotman, A. (2012). *L'entretien*. Armand Colin.
- Castellanos, D., Ball, M., & Zvonkovic, A. (2018). Dialogue about data display. Dans A. Humble, & E. Radina (Éds), *How qualitative data analysis happens. Moving beyond “themes emerged”* (pp. 228-232). Routledge.
- Chabaud-Rychter, D., Fougeyrollas-Schwebel, D., & Sonthonnax, F. (1985). *Espace et temps du travail domestique*. Méridiens.
- Chabaud-Rychter, D., Fougeyrollas-Schwebel, D., & Sonthonnax, F. (2021). *Espace et temps du travail domestique 1977-1985*. data.sciencespo, V2. <https://doi.org/10.21410/7E4/YICMED>
- Devreux, A.-M. (1988). *La double production : les conditions de vie professionnelle des femmes enceintes*. CNRS-CSU.
- Devreux, A.-M. (2019). *Les conditions de vie professionnelle des femmes enceintes 1985-1988*. data.sciencespo, V1. [https://doi.org/10.21410/dshs\\_2016/y568-nx23](https://doi.org/10.21410/dshs_2016/y568-nx23)

- Dey, I. (1993). *Qualitative data analysis. A user-friendly guide for social scientists*. Routledge.
- Donégani, J.-M., Michelat, G., & Simon, M. (1980). *Représentation du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques*. Rapport au CORDES.
- Donégani, J.-M., Michelat, G., & Simon, M. (2015). *Représentation du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques 1978*. data.sciencespo, V1. [https://doi.org/10.21410/dshs\\_2016/6TRSZ3](https://doi.org/10.21410/dshs_2016/6TRSZ3)
- Dubar, C., & Demazière, D. (1997). *Analyser les entretiens biographiques*. Nathan.
- Duchesne, S. (2017). La réanalyse des enquêtes qualitatives à l'épreuve de l'expérimentation. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (21), 7-28.
- Duchesne, S., Donégani, J.-M., & Haegel, F. (2002). Sur l'interprétation des entretiens de recherche. Dans J.-M. Donégani, S. Duchesne, & F. Haegel (Éds), *Aux frontières des attitudes* (pp. 272-295). L'Harmattan.
- Garcia, G., Fromont, É., & Vandenbunder, J. (2019). *Enquête sur l'enquête « Les conditions de vie professionnelle des femmes enceintes » (1985-1988)*. CDSP, Sciences Po. <https://sciencespo.hal.science/hal-02873830>
- Gaudet, S., & Robert, D. (2018). *L'aventure de la recherche qualitative. Du questionnement à la rédaction scientifique*. Presses de l'Université d'Ottawa.
- Goody, J. (1979). *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage* (trad. J. Bazin et A. Bensa). Éditions de Minuit.
- Guillemette, F., & Berthiaume, M.-J. (2008). Bibliographie sur l'analyse qualitative. *Recherches qualitatives*, (10), 1-16.
- Lahire, B. (2017). Ce que peut la sociologie. *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, 54(3), 261-279.
- Lallement, M. (2017). L'analyse structurale des faits sociaux. Dans M. Lallement (Éd.), *Histoire des idées sociologiques : de Parsons aux contemporains* (pp. 133-162). Armand Colin.
- Latour, B., & Woolgar, S. (2006). *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques* (trad. M. Biezunski). La Découverte.
- Lejeune, C. (2019). *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*. De Boeck.
- Levain, A., Revelin, F., Beurrier, A.-G., & Noël, M. (2023). La crédibilité des matériaux ethnographiques face au mouvement d'ouverture des données de la recherche. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 17(2). <https://doi.org/10.4000/rac.30291>
- Miles, M., Huberman, M., & Saldaña, J. (2017). *Qualitative data analysis. A methods sourcebook*. Sage Publications.

- Paillé, P. (2019). Trente ans de développement du champ de l'analyse qualitative. *Recherches qualitatives*, 38(1), 13-31.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5<sup>e</sup> éd.). Armand Colin.
- Raab, R. (2015). Quelles opérations de recherche dans une démarche inductive inspirée de l'analyse par catégories conceptualisantes? *Recherches qualitatives*, 34(1), 122-142.
- Rondeau, K., & Paillé, P. (2016). L'analyse qualitative pas à pas : gros plan sur le déroulé des opérations analytiques d'une enquête qualitative. *Recherches qualitatives*, 35(1), 4-28.
- Schnapper, D. (2012). *La compréhension sociologique : démarche de l'analyse typologique*. Presses universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.schna.2012.01>
- Simon, M., & Michelat, G. (2004). *Les ouvriers et la politique*. Presses de Sciences Po.
- Souanef, K., Cadorel, S., & Garcia, G. (2015). *Enquête sur l'enquête « Représentation du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques »*. CDSP, Sciences Po. <https://sciencespo.hal.science/CDSP/hal-02981627v1>
- Vandenbunder, J., Garcia, G., & Groshens, É. (2023). *Enquête sur l'enquête « Espace et temps du travail domestique » (1977-1985)*. CDSP, Sciences Po. <https://sciencespo.hal.science/hal-04495419>
- Yin, R. (2014). *Qualitative research from start to finish*. The Guilford Press.

**Guillaume Garcia** est ingénieur de recherche au Centre de données socio-politiques de Sciences Po Paris. Docteur en science politique, ses champs d'intérêt portent sur les dispositifs d'archivage, de mise à disposition et de réutilisation de données d'enquêtes qualitatives en sciences sociales, et sur l'apport de ces dispositifs à la réflexion méthodologique dans le domaine de la recherche qualitative.

Pour joindre l'auteur :  
[guillaume.garcia@sciencespo.fr](mailto:guillaume.garcia@sciencespo.fr)

## Appendice A

Rubriques et sous-rubriques des deux guides d'entretien (Garcia et al., 2019, p. 27)

*Guide des entretiens préliminaires*

1- Itinéraire familial	famille d'origine
	famille actuelle
	mari-père de l'enfant
	itinéraire parental du couple
2- Itinéraire professionnel	projet de jeunesse
	itinéraire scolaire
	premier emploi
	autres emplois avant l'emploi actuel
3- Vie et conditions de travail actuelles	continuité de l'activité
	l'entreprise
	place de l'enquêtée dans l'entreprise, la chaîne de fabrication, place dans la hiérarchie
	conditions matérielles et physiques du travail
4-Prise en compte de la maternité dans l'entreprise	conditions psychologiques et morales du travail
	conditions de rémunération
	questions générales
	quand les hommes vont avoir un enfant...
5- Maternités antérieures	y-a-t-il un service social attaché à l'entreprise ?
	était-ce pendant qu'elle exerçait une activité professionnelle ?
	est-ce que le fait d'être mère change quelque chose dans sa vie de travail ?
	lui arrive-t-il de demander des conseils pour l'éducation de ses enfants à ses collègues ?
6- La grossesse actuelle	lui arrive-t-il de demander de l'aide à ses collègues ?
	la conception et la vie de travail
7- Utilisation des droits de la femme enceinte	début de grossesse et vie de travail
	question générale
	congé-maternité
	congé parental et reprise d'activité envisagée
8- Vie quotidienne familiale et travail domestique	maternité et embauche
	le travail domestique habituel
	le travail lié aux enfants
	logement et conditions matérielles de la vie familiale
	le travail domestique et la grossesse
9- Opinions sur le travail des femmes et la famille	relations au sein du couple par rapport à la vie familiale
	sous questions
10- Projets après la naissance	sous questions

Appendice A  
 Rubriques et sous-rubriques des deux guides d'entretien (Garcia et al., 2019, p. 27)  
 (suite)

*Guide des entretiens complémentaires*

1- Les derniers mois de la grossesse	vécu sur le plan physique
	vécu sur le plan psychologique et moral
	la perception de son ventre de femme enceinte par le milieu professionnel
	sa propre perception de la place de sa grossesse dans la vie professionnelle
2- L'arrêt de travail – le congé maternité	la cessation d'activité
	le congé maternité
	le vécu du congé
	le remplacement
3- La préparation de la naissance	l'attente de la naissance
	le suivi médical de la grossesse
	la préparation de l'accouchement
	la préparation de la venue de l'enfant
4- Projets personnels	la période post-natale
	projets professionnels
5- Opinions générales sur la grossesse et le travail	compatibilité de la grossesse et du travail
	production d'enfant et travail productif

## Appendice B

### Extrait du guide des entretiens complémentaires centré sur l'arrêt du travail et le congé maternité

#### 2. -L'ARRET DU TRAVAIL - LE CONGE-MATERNITE

##### 2.1. LA CESSATION D'ACTIVITE

- Au moment de son départ, ses collègues lui ont-ils manifesté une réaction ? Une petite fête, un pot ? Des plaisanteries, des réflexions ? Un regret, des reproches ?

Ou est-ce passé inaperçu ? Le souhaitait-elle ?

- A-t-elle préparé son départ du point de vue de son travail ? En finissant à tout prix un travail en cours ; en faisant en sorte de "ne rien laisser" aux collègues ; en transmettant au contraire ses dossiers ; en formant sa remplaçante, etc.

- Comment a-t-elle vécu ce dernier jour de travail ?

- A-t-elle emporté du travail chez elle ? Va-t-elle continuer à suivre certains dossiers de chez elle ? Va-t-elle téléphoner à ses collègues, à son supérieur (ou à ses subordonnées) ? Pour quelle raison essentiellement ? Pour ne pas trop "décrocher" ; pour donner des consignes ; pour ne pas se faire oublier ; etc.

##### 2.2. LE CONGE MATERNITE

- Finalement quel congé a-t-elle pris :

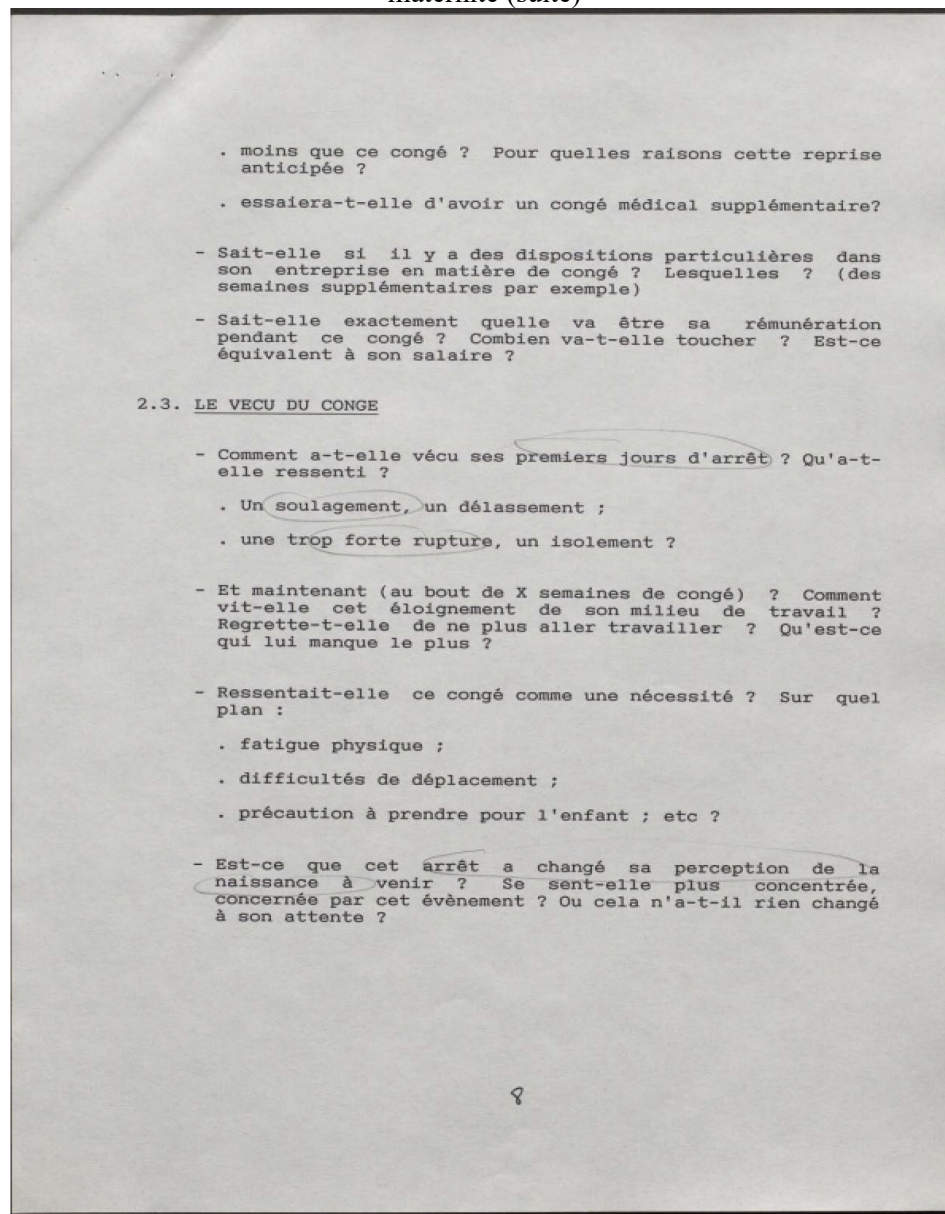
- . congé-maternité légal (6 semaines avant la naissance) ?
- . congé pour grossesse pathologique avant le congé maternité (2 semaines supplémentaires avant). Motivé par quoi ?
- . moins que le congé légal ? Pourquoi ? Combien de temps ?
- . arrêts maladie en cours de grossesse ?

- Quel congé pense-t-elle prendre après la naissance ?

- . congé légal (10 à 12 semaines si 3ème enfant) ?

## Appendice B

### Extrait du guide des entretiens complémentaires centré sur l'arrêt du travail et le congé maternité (suite)



## Appendice B

### Extrait du guide des entretiens complémentaires centré sur l'arrêt du travail et le congé maternité (suite)

- Que pense-t-elle de la durée du congé légal ?
  - . est-il nécessaire de s'arrêter 6 semaines avant ?
  - . est-il nécessaire de s'arrêter complètement ? Pourrait-elle envisager une réduction progressive de l'activité ?
  - . pourrait-on le remplacer par un allègement de la charge de travail de façon plus continue ?
- Ce congé est-il, pour elle, similaire à des vacances ?
- En a-t-elle profité (ou va-t-elle en profiter) pour faire certaines activités inhabituelles, ou qu'elle n'a pas le temps de faire habituellement ?
- Fait-elle plus de travail domestique depuis qu'elle est en arrêt ? Quelles tâches par exemple ?

#### 2.4. LE REMPLACEMENT

- A-t-elle été remplacée par quelqu'un ? Embauché dans quelles conditions ?
- Cela lui pose-t-elle problème d'être remplacée ? Pourquoi ?
- A-t-elle des craintes en ce qui concerne son poste ? Son emploi ? Pourquoi ?  
A-t-elle connu des expériences négatives de cette situation de remplacement ?  
Que craint-elle de ne plus retrouver : ses responsabilités ; ses dossiers ; sa "place" ; les relations antérieures avec ses collègues ; etc...

## ***Revue méthodologique : implications pour la recherche phénoménologique herméneutique avec des enfants***

**Sandrine Gagné-Trudel, Doctorante**

---

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

**Geneviève Rochon, Doctorante**

---

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

**Pierre-Yves Therriault, Ph. D.**

---

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

**Noémi Cantin, Ph. D.**

---

Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

### **Résumé**

Des défis lors de l'application de la recherche phénoménologique herméneutique avec des enfants vivant avec une affection persistent et créent des obstacles à leur inclusion dans la recherche. Ce faisant, l'objectif de l'article consiste à relever les implications méthodologiques inhérentes à la mise en œuvre de cette recherche. À travers une revue méthodologique, nous avons identifié 13 études menées selon l'approche phénoménologique herméneutique réalisées avec cette population, résultant d'une recherche systématique effectuée à l'automne 2023. À la suite d'une sélection en parallèle et d'une évaluation de la rigueur de celles-ci, une analyse de contenu a été réalisée. Elle relève des implications méthodologiques de la phase du recrutement jusqu'à l'analyse des données, liées notamment à la construction d'un lien de confiance et d'un espace communicationnel inclusif. L'inclusion des enfants vivant avec une affection dans ces études implique l'actualisation de différentes stratégies adaptées.

*Note des auteurs* : Des remerciements sont adressés à Véronique Lavergne, bibliothécaire, pour son soutien dans la révision de la stratégie de recherche des données.

**Mots clés**

APPROCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE HERMÉNEUTIQUE, MÉTHODES QUALITATIVES, RECHERCHE INCLUSIVE, AFFECTION MÉDICALE ET TROUBLE, ENFANT

**Methodological review: Implications for hermeneutic phenomenological research with children**

**Abstract**

Challenges in the application of hermeneutic phenomenological research with children who are living with a disorder create obstacles to their inclusion in the research. The objective of this article is to determine the methodological implications related to the implementation of such research. Using a methodological review, we identified 13 studies conducted using the hermeneutic phenomenological approach with this population, resulting from a systematic search carried out in fall 2023. After parallel selection and an assessment of the rigour of the studies, a content analysis was performed. It revealed the methodological implications from the recruitment phase all the way to data analysis, particularly related to the creation of bonds of trust and an inclusive communication space. The inclusion of children living with a disorder in these studies involves the implementation of various adapted strategies.

**Keywords**

HERMENEUTIC PHENOMENOLOGICAL APPROACH, QUALITATIVE METHODS, CHILD, INCLUSIVE RESEARCH, MEDICAL DISEASE AND DISORDER

**Introduction**

Au cours de la première partie du 20<sup>e</sup> siècle, la recherche en enfance s'oriente sur les mesures quantitatives ou sur l'appréhension du vécu des enfants explorée à partir du discours d'adultes (John, 2007; Kelly, 2007). À l'époque, la communauté scientifique perçoit les enfants<sup>1</sup> comme étant trop immatures pour comprendre leur propre réalité et incapables de communiquer l'essence de leurs expériences (Kirk, 2007). La recherche en enfance se concentre alors sur le rôle des enfants comme objets d'étude plutôt que sur leur statut de personnes à part entière (Greene & Hill, 2005). Elle est menée sur les enfants, plutôt qu'avec les enfants (Christensen & James, 2008). L'attribution de ce rôle aux enfants dans la recherche peut alors être considérée comme une forme d'oppression épistémique (Burns et al., 2018; Carnevale, 2020).

La place des enfants en recherche découle de la sociologie de l'enfance. À l'époque, la sociologie est fortement influencée par la psychologie du développement issue des théories de Piaget. Ces théories se concentrent sur ce que Piaget nomme la pensée enfantine, caractérisée par l'absence de logique et de normes morales. Le développement se définit alors comme une progression intellectuelle, allant de la pensée enfantine à la pensée complexe, mettant l'accent sur une succession de stades universels (Montangero et al., 2019). Les connaissances disponibles sur le développement des enfants se centrent alors sur les limites de leur pensée.

À la fin des années 1980, un nouveau courant de la sociologie de l'enfance émerge. Les théories de Piaget sont remises en question avec la venue du constructivisme social et du développement des droits des enfants qui a recadré leur statut social. La nouvelle perspective du développement des enfants s'ancre dans les contextes sociaux. Elle reconnaît que les enfants sont des individus à part entière, activement impliqués dans la compréhension et la création de leur univers social (Christensen & James, 2008). Elle reconnaît aussi que les enfants portent des perspectives uniques sur la façon dont le monde leur apparaît (Kirk, 2007). Notamment, cette reconnaissance s'appuie sur la Convention relative aux droits de l'enfant, un traité international adopté par l'Organisation des Nations unies (ONU) en 1989. Ce traité énonce les droits essentiels des enfants, dont le droit des enfants à participer aux décisions qui les concernent, comme stipulé dans l'Article 12. Cette nouvelle sociologie influence alors les pratiques de la communauté scientifique impliquée dans la recherche à l'enfance.

Depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle, la communauté scientifique manifeste un intérêt grandissant pour aller à la rencontre des enfants. Elle invite de plus en plus activement les enfants à contribuer à la recherche les concernant. Plusieurs études donnant une place aux enfants émergent dans une variété de disciplines académiques, dont les sciences sociales, humaines et de la santé (Graham et al., 2015; Hunleth et al., 2022). De plus, plusieurs pays reconnaissent le droit de tous les enfants à participer activement à la recherche (John, 2007), par exemple via le *Children Act* au Royaume-Uni (2004). Désormais, la recherche avec les enfants ne se limite plus à une participation instrumentale, essentiellement basée sur des mesures quantitatives. Leurs perspectives et leurs expériences vécues sont estimées cruciales pour mieux saisir des phénomènes sociaux. Ces nouvelles perspectives ont contribué à accroître la recherche qualitative avec les enfants (Graham et al., 2015).

### **La phénoménologie herméneutique, une approche pour comprendre les expériences des enfants vivant avec une affection**

Il est primordial d'écouter la voix des enfants vivant avec une affection<sup>2</sup> en recherche qualitative pour favoriser leur inclusion en tant que membres à part entière de la société (Lundy & McEvoy, 2012). En effet, les enfants vivant avec une affection représentent un groupe à risque d'être exclu dans la société en raison de leur statut social (Lindsay & McPherson, 2012). Selon un recensement mené au Québec en 2016, 16,4 % des enfants vivent avec une affection menant à une situation de handicap (Office des personnes handicapées du Québec, 2020). Lorsque ces enfants peuvent s'impliquer dans la recherche qualitative, offrant ainsi une occasion unique d'être écoutés, leur participation peut susciter des sentiments importants d'autodétermination et d'inclusion (Bailey et al., 2015; Carroll & Sixsmith, 2016).

Parmi les différentes approches de recherche qualitative, la phénoménologie herméneutique se montre pertinente pour écouter la voix des enfants vivant avec une

affection. Cette approche permet d'interpréter de façon approfondie le sens de leurs expériences uniques (Kirova & Emme, 2006). Elle fait partie des approches qualitatives utilisées pour comprendre les expériences de différents groupes de personnes liées à divers phénomènes complexes, tel qu'elles sont vécues par ces dernières (Alsaigh & Coyne, 2021). D'ailleurs, cette approche de recherche prend de l'expansion en sciences de la santé (Norlyk & Harder, 2010; Ntebutse & Croyere, 2016). En effet, l'approche phénoménologique herméneutique peut permettre de comprendre le sens de situations particulières relatives à la santé des enfants, comme une expérience de soins. Pour parvenir à cette compréhension, l'analyse de leurs propos, de leurs silences et de leur langage corporel passe inévitablement par une démarche d'interprétation que cette approche rend possible (Carnevale, 2020). Cette démarche renvoie à l'engagement dans le cercle herméneutique, une analyse réflexive des données (Alsaigh & Coyne, 2021). Elle favorise un dialogue ouvert entre les connaissances préalables des analystes ainsi que les données verbales et non verbales des enfants (Bush et al., 2019). Cet état d'acceptation de soi et d'ouverture offre la possibilité d'une richesse d'interprétation des expériences vécues des enfants vivant avec une affection.

### **Impératif d'avancement des connaissances méthodologiques dans la recherche menée selon l'approche phénoménologique herméneutique**

Les défis méthodologiques associés à la conduite d'une recherche menée selon l'approche phénoménologique herméneutique (appelée « recherche phénoménologique herméneutique » dans la suite du texte pour simplification) avec des enfants vivant avec une affection sont multiples. Premièrement, des défis sur le plan de l'accès à la population sont envisageables. En effet, des scientifiques notent que l'inclusion d'enfants en recherche qualitative est souvent limitée aux individus plus âgés et éloquents (Hunleth et al., 2022). Ce faisant, les équipes de recherche invitent moins souvent les enfants vivant avec une affection (par exemple, les enfants avec un diagnostic de trouble du langage) à participer dans la recherche (Bailey et al., 2015). Deuxièmement, des questions sont soulevées concernant les méthodes de collecte de données appropriées, compte tenu du rapport d'autorité entre les enfants et les adultes ainsi que des différences dans la manière dont les enfants communiquent (Bailey et al., 2015; John, 2007; Kirk, 2007). En effet, les adultes ne comprennent pas toujours les modes d'expression des enfants, notamment lorsque les enfants vivent avec une affection influençant leurs façons de communiquer (Sevón et al., 2023). Troisièmement, des incertitudes persistent sur la manière d'interpréter le sens de l'expérience vécue des enfants en raison des différences entre l'expérience du monde des enfants et des adultes (Kirk, 2007; Kirova & Emme, 2006).

Face à ces défis, réfléchir à des pistes sur la manière de mener une recherche phénoménologique herméneutique avec les enfants vivant avec une affection s'avère essentiel. Cependant, d'après notre consultation des écrits, aucune description des

méthodes de recrutement, de collecte ou d'analyse des données visant à faciliter ce processus de recherche n'existe. Cette absence de discussion sur les méthodes crée des obstacles aux scientifiques novices qui tentent de modéliser une recherche ancrée dans une telle approche. Plus encore, elle peut les rebuter à s'y lancer. La recherche phénoménologique herméneutique avec les enfants doit être rendue plus explicite, conviviale et accessible pour les scientifiques qui s'y engagent (Alsaigh & Coyne, 2021).

### **Objectif**

L'objectif de la recherche consiste à relever les implications méthodologiques de la phase empirique dans la recherche phénoménologique herméneutique avec des enfants vivant avec une affection. À partir de cet objectif, les questions de recherche sont les suivantes :

- 1) Quelles sont les préoccupations méthodologiques des équipes de recherche réalisant une recherche phénoménologique herméneutique avec des enfants vivant avec une affection?
- 2) Quelles sont les stratégies privilégiées par les équipes de recherche pour faire face à ces préoccupations?

### **Méthodes**

Nous avons mené une revue méthodologique, telle que proposée par Mbuagbaw et son équipe (2020). La revue méthodologique implique l'analyse des méthodes utilisées dans des études publiées et non publiées. Elle s'inscrit dans le courant de la métarecherche, aussi appelée la recherche sur la recherche, qui s'est popularisée au cours des dernières années en réponse aux défis de la conduite de la recherche. La revue méthodologique peut éclairer sur les avancées méthodologiques en vue d'améliorer la recherche future, par exemple pour la rendre plus accessible, rigoureuse ou inclusive (Mbuagbaw et al., 2020). En concordance avec les recommandations du *Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-Analyses* (PRISMA; Page et al., 2021), nous avons publié le protocole complet de cette revue méthodologique sur PROSPERO (CRD42023480573).

#### ***Identification des articles***

Les bases de données *Academic Search Complete*, APA PsycINFO, CINALH et ERIC (sur la plateforme EBSCOhost), ainsi que *Google Scholar*, ont été consultées pour identifier les études publiées pertinentes. La base de données *ProQuest Dissertations & Theses Global* a été consultée afin d'identifier les documents non publiés. Lors de la recherche bibliographique, les dates ont été limitées du 1<sup>er</sup> janvier 2010 au 10 novembre 2023 afin d'inclure des études reflétant la pratique contemporaine de la recherche qualitative. La stratégie de recherche (disponible sur demande) a été élaborée avec le soutien d'une bibliothécaire disciplinaire. Nous avons choisi les critères de sélection ci-dessous.

- **Population :** Les études doivent être menées avec des enfants de moins de 18 ans, conformément à la définition de la Convention relative aux droits de l'enfant (ONU, 1989). Les enfants doivent présenter une affection reconnue par la Classification internationale des maladies (World Health Organization, 2019) ou par le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (American Psychiatric Association, 2022). Les enfants doivent constituer 100 % de l'échantillon. Les études s'intéressant à l'expérience des enfants menées par l'intermédiaire des parents ou d'autres adultes sont exclues.
- **Approche de recherche :** Pour être incluses, les études doivent s'ancrer dans l'approche phénoménologique herméneutique. Elles doivent référer explicitement à cette approche et appliquer une méthode cohérente à celle-ci. Les études menées selon l'approche d'analyse phénoménologique interprétative ont été exclues. Celle-ci est considérée comme une approche distincte de la phénoménologie herméneutique en raison de leurs différences dans les fondements, les objectifs et les méthodes (van Manen, 2018).
- **Langue :** Les documents doivent être rédigés en anglais ou en français, soit les langues comprises par les membres de notre équipe.
- **Type de documents :** Les études disponibles dans des articles scientifiques ainsi que dans des documents non publiés (par exemple, des thèses) sont admissibles. Les actes de conférences sont exclus en raison du degré insuffisant de détails sur les méthodes.

#### *Processus de sélection des articles*

Dans notre équipe, la première autrice a consigné les documents identifiés dans le logiciel de gestion bibliographique *EndNote 21.2*. Ensuite, elle a entamé le processus de sélection des documents en éliminant les doublons, suivi de l'examen des titres et des résumés pour identifier les documents potentiellement pertinents. Par la suite, la première et la deuxième autrice ont lu indépendamment les documents identifiés afin d'évaluer leur admissibilité. Le taux d'accord interjuge était de 95,7 % pour la totalité des décisions pour l'admissibilité. En cas de désaccord, les deux autrices ont échangé pour parvenir à un consensus sur l'admissibilité du document.

#### *Évaluation et extraction des données*

Dans notre équipe, la première autrice a entrepris une évaluation de la qualité des études afin d'interpréter la contribution potentielle des études incluses à la revue méthodologique. À cette fin, le cadre d'évaluation proposé par De Witt et Ploeg (2006) a été utilisé. Il propose cinq expressions spécifiques de la rigueur à la recherche phénoménologique herméneutique. À la lumière de cette évaluation, chaque étude a d'abord été évaluée comme une étude clé avec une richesse et une rigueur dans la méthode (CLÉ), une étude satisfaisante (SAT) ou une étude faible d'un point de vue

méthodologique (FBL; Malpass et al., 2009). Cette évaluation a été menée de façon à accorder plus d'importance à l'analyse des méthodes des études CLÉ.

Ensuite, à la suite d'une lecture attentive et répétée des textes, la première et la deuxième autrice ont extrait indépendamment les données relatives aux informations bibliographiques, au pays, à l'objectif, à l'échantillon, au contexte de l'étude, au recrutement, à la collecte des données et à l'analyse des données dans un tableau. Elles se sont ensuite rencontrées pour parvenir à un consensus sur les informations extraites. Compte tenu d'informations manquantes dans les documents pour procéder à l'extraction de toutes données ciblées, des équipes de recherche ont été contactées pour obtenir ces dernières.

### *Analyse des données*

Tout d'abord, un portrait des études incluses à partir de statistiques descriptives a été réalisé. Ensuite, nous avons examiné le contenu des documents inclus en fonction de notre objectif de recherche en utilisant la méthode d'analyse de contenu inductive (Elo & Kyngäs, 2008). L'analyse de contenu, dirigée par la première autrice et soutenue par la quatrième autrice – en tant qu'audit externe –, s'est concrétisée par les étapes suivantes :

1. Lire et relire attentivement les documents complets, en commençant par les textes CLÉ, suivis par les textes SAT et FBL respectivement.
2. Amorcer le codage ouvert en notant des réflexions préliminaires en marge des documents, dès les premières lectures. Ces réflexions visent à répondre à des questions telles que : qu'est-ce qui est fait? Qui le fait? Pourquoi?
3. Identifier, regrouper et nommer de manière inductive des sous-catégories, à partir des réflexions préliminaires. Ces sous-catégories expriment des préoccupations et des stratégies méthodologiques contenues de façon semblable dans les études incluses.
4. Regrouper les sous-catégories vers des catégories génériques, représentant trois phases empiriques, soit le recrutement et l'obtention du consentement, la collecte des données ainsi que l'analyse des données.

Le logiciel NVivo a été utilisé pour assister les étapes de l'analyse. De plus, des notes analytiques (questions, réflexions sur les ressemblances entre les textes, élaboration des idées) ont été prises méthodiquement dans un journal (Baribeau, 2005).

### **Résultats**

Les résultats se décomposent en deux volets distincts. Le premier volet esquisse un portrait descriptif des études incluses. Le second volet détaille les résultats de l'analyse de contenu, structurés en fonction des principales étapes empiriques de la recherche phénoménologique herméneutique.

### ***Portrait des études incluses***

Dans cette revue méthodologique, 13 études menées selon une approche phénoménologique herméneutique ont été retenues. Le processus d'inclusion des études est illustré dans la Figure 1. Une proportion élevée de documents a été éliminée à l'étape de la lecture des titres et des résumés étant donné qu'ils s'intéressaient clairement aux perspectives des parents ou des thérapeutes des enfants. Parmi les études incluses, six ont été menées en Amérique du Nord (46 %), cinq en Europe (38 %) et deux en Asie (15 %). Elles s'intéressent à des échantillons d'enfants dont les diagnostics sont principalement des troubles de santé mentale, le diabète, le cancer et la paralysie cérébrale. Aucun enfant présentant des neurodivergences, comme le trouble du spectre de l'autisme ou un handicap intellectuel, n'a été inclus dans les échantillons. De plus, l'âge des enfants varie de 7 à 18 ans. La plupart des études explorent leurs expériences vécues de la vie quotidienne avec l'affection ou leur expérience des services de santé reçus. À la lumière de l'évaluation de la qualité méthodologique, quatre études CLÉ, sept études SAT et deux études FBL ont été identifiées. Les informations principales des études, incluant leur évaluation de la qualité, sont décrites à l'appendice A.

### ***Implications pour le recrutement et l'obtention du consentement***

L'analyse montre que la protection des droits constitue la principale préoccupation lors de la phase de recrutement et l'obtention du consentement de la recherche.

#### *Protéger les droits des enfants liés à leur participation à la recherche*

Nous avons dégagé une préoccupation commune associée au respect des droits des enfants lors de la démarche de recrutement et d'obtention du consentement. Dans cette phase, plusieurs équipes de recherche soulignent leurs intentions de protection des droits au consentement éclairé et à l'autonomie décisionnelle des enfants, ainsi qu'aux droits de sécurité et de bien-être (DeStefano, 2016; Galvez et al., 2021; Lujguraj & Maneval, 2023). Les équipes de recherche implantent des stratégies pour veiller à ce que cette phase se déroule de façon respectueuse vis-à-vis de ces droits, incluant la transmission vulgarisée des informations sur l'étude et l'implication de tierces personnes protectrices.

Avec l'objectif de permettre aux enfants de prendre une décision éclairée quant à leur participation à la recherche phénoménologique herméneutique, les équipes leur ont expliqué la nature et les paramètres de la recherche, que ce soit de manière verbale ou écrite, de manière accessible. Après avoir eu l'occasion de poser toutes leurs questions, les enfants ont pu manifester leur accord, que ce soit verbalement ou par écrit (DeStefano, 2016; Galvez et al., 2021).

Plusieurs équipes de recherche ont impliqué de tierces personnes protectrices des enfants, soit des thérapeutes ou des parents, pour s'assurer que leur participation à la recherche s'aligne bien avec leur bien-être et leur sécurité. Par exemple, Binder et son équipe (2011) ainsi que DeStefano (2016) ont chargé les thérapeutes des enfants de

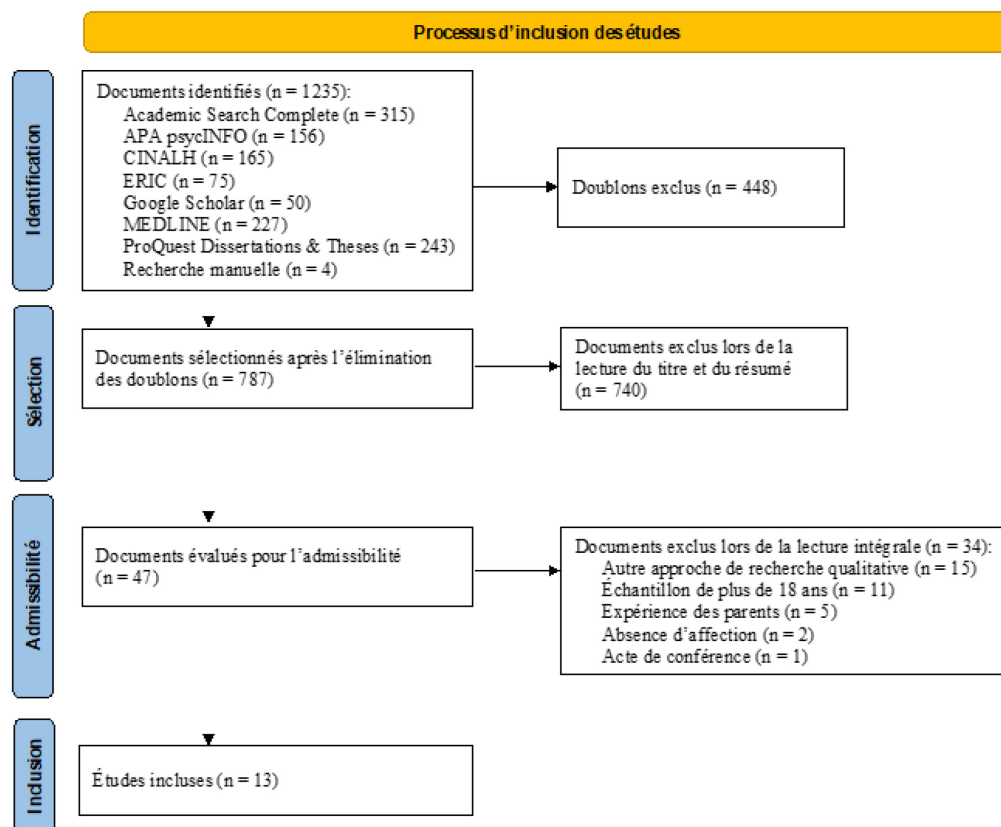


Figure 1. Diagramme de flux PRISMA (Page et al., 2021).

sélectionner délibérément des enfants pour qui l'entretien phénoménologique pourrait constituer une expérience intéressante et positive. En plus, dans la vaste majorité des études, les parents, en tant que personnes responsables de la protection de leur enfant, ont offert leur consentement pour la participation de leur enfant à la recherche.

### ***Implications pour la collecte des données***

Nous avons identifié trois implications pour la collecte de données avec des enfants vivant avec une affection. Ces implications incluent l'établissement du lien de confiance ainsi que le soutien à la communication et à l'expression libre des enfants.

#### ***Établir un lien de confiance avec les enfants pour favoriser leur aisance***

Au cours des entretiens phénoménologiques, une préoccupation des équipes de recherche réside dans l'établissement d'un lien de confiance avec les enfants (DeStefano, 2016; Ekra & Gjengedal, 2012; Galvez et al., 2021; Lujguraj & Maneval, 2023). Ce

faisant, les équipes de recherche ont mis en œuvre des stratégies visant à établir une connexion et à favoriser l'aisance des enfants à échanger de façon détendue. Ces stratégies incluent la gradation des questions, l'engagement avec les enfants avant les entretiens et la transmission d'informations sur les paramètres de l'étude.

Dans certaines études, les entretiens ont été structurés de façon que les questions se synchronisent avec le développement du lien affectif avec les enfants. Au début, des questions d'échauffement ont été posées dans le but d'établir un lien avec les enfants. Ces questions portent, entre autres, sur les loisirs, les amitiés, la vie scolaire ou les jouets favoris (de Schipper et al., 2017; DeStefano, 2016; Lujguraj & Maneval, 2023; Spratling et al., 2012). Lorsque les enfants développent une aisance en conversant plus aisément, des questions introductives sur l'expérience du phénomène d'intérêt sont posées (Lujguraj & Maneval, 2023). Dans le cas de l'étude de DeStefano (2016), les questions ont d'abord été centrées sur la description et la narration des expériences vécues. Ensuite, les questions plus analytiques sur le sens de leurs expériences ont été posées.

Parmi les études incluses, plusieurs équipes soulignent leur intention de s'engager avec les enfants préalablement aux entretiens, pour instaurer l'établissement d'un lien de confiance (Ekra & Gjengedal, 2012; Lulgjuraj & Maneval, 2023). Cet engagement prend diverses formes, dont établir une première conversation au téléphone (Galvez et al., 2021), s'introduire dans l'environnement de l'enfant (Ekra & Gjengedal, 2012), ou initier un jeu (Lulgjuraj & Maneval, 2023).

Les équipes de recherche ont transmis des informations sur les paramètres de l'étude aux enfants afin de les rassurer concernant les effets de leur participation et la confidentialité. Notamment, une chercheuse a soigneusement établi une connexion initiale avec les enfants en présentant l'étude comme une expérience susceptible de leur apporter des bienfaits en partageant leurs expériences (Galvez et al., 2021). Avec la même intention de favoriser la création d'un lien de confiance, DeStefano (2016) a détaillé les mesures de protection de la confidentialité aux enfants dans le cadre de son étude.

#### *Adapter l'espace de communication pour encourager la description riche*

Les équipes de recherche ont mis en évidence l'importance de soutenir la communication des enfants dans le cadre des entretiens phénoménologiques. De façon similaire à Binder et son équipe (2011), Lulgjuraj et Maneval soutiennent que « les enfants peuvent ne pas [...] réagir à leurs expériences au-delà de l'expression d'un sentiment. Des enfants peuvent ne pas se souvenir clairement de leurs expériences ou ne répondre qu'en un seul mot »<sup>3</sup> [traduction libre] (2023, p. 70). Ce faisant, les équipes ont adapté leurs modes de communication afin d'aider les enfants à revisiter leurs expériences avec des descriptions riches. Pour ce faire, les équipes ont expérimenté différentes stratégies pour adapter l'espace de communication. Les stratégies incluent l'utilisation d'un médium

artistique, le choix du moment et du lieu d'entretien, l'utilisation d'une phraséologie simple, l'intégration de questions de suivi et l'observation du langage non verbal.

Dans deux études incluses, la conduite des entretiens en utilisant un médium artistique a été privilégiée pour favoriser l'expression des enfants vis-à-vis de leurs expériences. Cette approche a permis de transcender la communication strictement verbale et normative des adultes. À titre d'exemple, Ekra et Gjengedal (2012) ont enrichi leur entretien phénoménologique en intégrant la photographie. À leur avis, la photographie a joué un rôle crucial en contextualisant et en rappelant aux enfants leurs situations vécues. De façon similaire, Galvez et son équipe (2021) ont invité les enfants à utiliser le dessin et l'écriture pour narrer l'histoire liée à leur expérience vécue du cancer. L'équipe a observé que ces médiums ont efficacement soutenu l'expression du sens de leurs expériences vécues.

Plusieurs équipes accordent une importance particulière au choix du moment et du lieu des entretiens phénoménologiques pour aider les enfants à se remémorer un maximum de détails sur leurs expériences. En ce qui concerne le moment, DeStefano (2016) a mené les entretiens dans les 24 heures suivant son événement d'intérêt, soit une rencontre en psychothérapie, afin de faciliter la remémoration des enfants vis-à-vis des détails nécessaires pour une recherche phénoménologique herméneutique. DeStefano (2016) ainsi que Lulgjuraj et Maneval (2023) ont réalisé leurs entretiens dans le même lieu que l'expérience elle-même (par exemple, à la clinique, pour une étude axée sur la relation thérapeutique). Cette décision vise à optimiser la communication des souvenirs en proposant un environnement en résonance avec le contexte initial de l'expérience étudiée.

Une stratégie partagée, transcendant la conception des entretiens phénoménologiques, concerne l'adoption d'une phraséologie adaptée aux enfants. Les questions ont été soigneusement formulées de manière à être accessibles et comprises par les enfants (de Schipper et al., 2017; DeStefano, 2016; Lulgjuraj & Maneval, 2023). DeStefano (2016) a sollicité l'avis de personnes expertes en développement et en psychologie de l'enfance afin d'opter pour une phraséologie favorisant la capacité des enfants à exprimer leurs propres expériences. DeStefano (2016) ainsi que de Schipper et son équipe (2017) ont soumis leurs questions à des enfants ou ont mené des entrevues pilotes afin de vérifier la compréhensibilité de celles-ci.

Des questions de suivi ont été posées pour aider les enfants à partager des informations supplémentaires sur les expériences vécues et clarifier leur histoire (Galvez et al., 2021; Lulgjuraj & Maneval, 2023; Sagen et al., 2013). Les conversations herméneutiques ont été mises à profit pour obtenir plus de détails sur les expériences des enfants. Ce contexte de conversation offre des opportunités pour aider les enfants à transmettre plus d'informations, en posant des questions comme : « Qu'est-ce qui t'a fait

ressentir cela? », ou encore : « Que se passe-t-il quand...? » (Galvez et al., 2021; Lulgjuraj & Maneval, 2023).

Plusieurs équipes de recherche ont documenté le langage non verbal des enfants, acquiesçant que les modes de communication des enfants ne se limitent pas à l'expression verbale (Binder et al., 2011; Ekra & Gjengedal, 2012; Roth et al., 2022). D'ailleurs, Roth et son équipe (2022) ont mené des entretiens en face à face et d'autres par téléphone. L'équipe de recherche a constaté que les entretiens menés par téléphone ont affecté négativement la richesse des données en raison des difficultés à interpréter le langage non verbal des enfants.

*Assurer l'expression libre des enfants considérant l'inégalité de pouvoir avec les adultes*

Notre analyse révèle que la notion d'expression libre des enfants constitue une préoccupation partagée. Les équipes de recherche reconnaissent la présence d'inégalité de pouvoir entre les enfants et les membres adultes de l'équipe. Elles soulèvent que le rapport de pouvoir influence la façon dont les enfants communiquent leur vécu (Binder et al., 2011; de Schipper et al., 2017; Sagen et al., 2013). Dans le but d'estomper ce rapport inégal, les équipes ont mis en place des stratégies comme la gestion de la participation des parents, la clarification de la posture des enfants et le choix de questions non suggestives.

La présence des parents lors de l'entretien a posé des défis aux équipes de recherche étant donné leur objectif de garantir une expression libre de la part des enfants. Les équipes souhaitent que les enfants s'expriment sur leurs expériences vécues sans crainte de contrarier leurs parents ou sans leur influence indue (DeStefano, 2016; Ekra & Gjengedal, 2012; Spratling et al., 2012). Spratling et son équipe (2012) ont amorcé une discussion avec les parents concernant la capacité de leurs enfants à exprimer leur voix et la nécessité pour les enfants de réfléchir aux questions posées. Elles ont demandé aux parents de s'abstenir de répondre aux questions et d'éviter les tentatives d'influence sur les réponses de leur enfant.

La posture des enfants dans le cadre des entretiens a été précisée avec les enfants, en les identifiant comme les personnes expertes de leurs expériences. Cette approche vise à renforcer la confiance des enfants à partager librement leur histoire en lien avec le phénomène d'intérêt. À titre d'exemple, DeStefano (2016) a invité les parents à donner la permission aux enfants de parler librement avec l'intervieweuse, avant les entretiens. Lorsque les enfants ont manifesté de l'incertitude durant leur entretien, elle leur a rappelé leur rôle en tant que personne experte de leurs expériences. Dans ces moments d'incertitude, d'autres équipes de recherche ont rappelé qu'aucune réponse n'est bonne ou mauvaise (de Schipper et al., 2017; Lulgjuraj & Maneval, 2023).

Les questions d'entretien ont été choisies de façon qu'elles demeurent non suggestives, malgré les exigences d'une phraséologie simple. Des questions ouvertes ont été choisies pour encourager les souvenirs libres et permettre aux enfants d'avoir un

certain contrôle sur l'orientation de l'entretien (DeStefano, 2016; Jakobsson et al., 2022, Lulgjuraj & Maneval, 2023; Sagen et al., 2013).

### ***Implication pour l'analyse des données***

Notre analyse révèle une dernière implication, détaillée ci-dessous, concernant l'analyse phénoménologique des données avec des enfants vivant avec une affection.

#### *S'immerger dans les expériences des enfants en préservant leur altérité*

Une préoccupation dominante identifiée dans les études incluses concerne l'immersion dans les expériences vécues des enfants, en évitant d'imposer sa propre perception de l'enfance en tant qu'analystes adultes (Binder et al., 2011; de Schipper et al., 2017; Ekra & Gjengedal, 2012; Sagen et al., 2013). Plusieurs équipes de recherche soulignent leur intention de préserver l'altérité de l'expérience telle qu'elle est partagée par les enfants, tout en reconnaissant que l'interprétation est intrinsèque au processus de compréhension du sens de leurs expériences. Parmi les stratégies identifiées, l'engagement dans le cercle herméneutique par l'utilisation d'un journal, les dialogues entre pairs et la consultation auprès des enfants sont proposés.

Parmi les études incluses, la réflexivité a été facilitée de manière formelle par l'intermédiaire d'un journal de bord. La tenue d'un journal émerge comme un élément crucial pour que les analystes éclairent la manière dont leurs préconceptions, leurs valeurs et leurs expériences en tant qu'adultes influencent leur interprétation du langage des enfants. Lorsque les préconceptions sont mises en lumière, cette prise de conscience ouvre la voie à une compréhension commune des expériences (Binder et al., 2011; de Schipper et al., 2017; Lulgjuraj & Maneval, 2023; Sagen et al., 2013; Wang et al., 2010).

Des dialogues analytiques au sein des équipes de recherche, composées de pairs ayant une expertise clinique en enfance ou une compétence méthodologique en recherche phénoménologique herméneutique, ont également été mis en œuvre. Ces dialogues visent à atteindre une réflexivité accrue sur la manière dont leurs préconceptions résonnent dans l'interprétation des expériences des enfants. Prenant parfois la forme de séminaires (Jakobsson et al., 2022), les équipes soulignent la pertinence de ces dialogues en vue de sécuriser le caractère distinct de la parole des enfants (Binder et al., 2011; de Schipper et al., 2017; Jakobson et al., 2022; Wang et al., 2010).

Dans le but de rester le plus près de l'expérience partagée par les enfants, des équipes de recherche ont soumis leurs analyses préliminaires aux enfants prenant part à leur étude. À la fin de chaque entretien, DeStefano (2016) ainsi que Galvez et son équipe (2021) ont soumis leurs interprétations préliminaires aux enfants afin d'en discuter et de cocréer une analyse initiale. De leur côté, Spratling et son équipe (2012) ont soumis leurs interprétations initiales aux enfants contribuant aux entretiens ultérieurs.

## Discussion

Cette revue méthodologique dresse un portrait des implications méthodologiques de la mise en œuvre de la phénoménologie herméneutique en tant qu'approche de recherche avec des enfants vivant avec une affection. L'analyse de 13 études met en valeur que l'inclusion des enfants vivant avec une affection dans ce type de recherche présente des défis à différentes phases de la recherche, comme garantir le consentement éclairé et surmonter les obstacles de communication. Face à ces défis, les équipes de recherche mettent en œuvre une diversité de stratégies soigneusement planifiées pour inclure les enfants dans leur recherche phénoménologique herméneutique. Notamment, ces stratégies incluent la transmission d'informations vulgarisées sur le déroulement de la recherche phénoménologique herméneutique à l'enfant et la construction d'espaces de communication inclusifs. La recension de ces stratégies donne espoir de rendre la recherche phénoménologique herméneutique plus accessible aux scientifiques souhaitant comprendre les expériences vécues des enfants vivant avec une affection dans des études futures.

La recherche phénoménologique herméneutique présente le potentiel d'être considérée davantage par la communauté scientifique, alors que la communauté peut s'appuyer sur des stratégies existantes pour inclure les enfants vivant avec une affection. Elle offre l'occasion de discerner ce qui est signifiant pour les enfants dans des situations de vie particulières de façon à rendre leur voix reconnaissable et à apprendre de leurs expériences vécues (Carnevale, 2020; Neubauer et al., 2019). Contrairement à la recherche habituelle sur les enfants qui invite seulement leurs parents ou d'autres adultes, la recherche phénoménologique herméneutique propose d'aller à la rencontre des enfants pour comprendre leurs expériences comme elles sont vécues par cette population elle-même (Wickenden & Kembhavi-Tam, 2014). En ayant l'occasion de participer à la recherche phénoménologique herméneutique, les enfants obtiennent une place légitime dans le processus de la recherche en les reconnaissant comme des personnes dignes de confiance pour réfléchir et traiter leurs expériences distinctes (Ajodhia, 2017).

Plusieurs stratégies ont été développées pour faciliter l'application de l'approche phénoménologique herméneutique dans la recherche impliquant des enfants vivant avec une affection. Cependant, il reste encore des défis à relever. De plus en plus de scientifiques expriment une préoccupation commune concernant l'inclusion d'une diversité d'enfants vivant avec une affection dans une optique de justice (Gonzalez et al., 2021; Wickenden & Kembhavi-Tam, 2014). Les scientifiques expriment le besoin de trouver des pistes de solution permettant de surmonter les obstacles à leur participation à la recherche (Graham et al., 2013). Cette préoccupation revêt une importance particulière en recherche phénoménologique herméneutique étant donné la diversité des expériences vécues par les enfants. La compréhension de leurs expériences

vécues demeure incomplète si les études se limitent à des groupes d'enfants plus vieux ou éloquents (Hunleth et al., 2022). L'exclusion d'enfants de la compréhension de leurs expériences peut engendrer une situation d'injustice dans la construction des connaissances (Kirk, 2007).

À la lumière des résultats de cette revue méthodologique, nous constatons que trois groupes d'enfants ont été exclus, de sorte qu'ils n'ont pas pu prendre part aux études phénoménologiques. Premièrement, aucune étude n'a été menée avec des enfants de moins de sept ans. Ce constat est cohérent avec les études en recherche qualitative plus largement, où les équipes de recherche fixent souvent une limite d'âge inférieure de sept ou huit ans pour la participation aux entretiens (Kirk, 2007). En effet, la croyance que les enfants plus jeunes ne peuvent pas partager des données utiles persiste en recherche (Kirk, 2007; Wickenden & Kembhavi-Tam, 2014). Deuxièmement, des enfants présentant des différences quant à leurs modes de communication n'ont pas été inclus. Plus encore, les enfants autistes ou présentant un handicap intellectuel ont été explicitement exclus. Ce constat est aussi cohérent avec ce qui est rapporté de façon plus large en recherche qualitative. Ce groupe est rarement invité à raconter son histoire en raison de la discrimination fondée sur leur âge et sur leurs capacités (Carroll & Sixsmith, 2016; Graham et al., 2013). Troisièmement, parmi les deux études incluses ayant eu recours à des médiums artistiques, l'une d'entre elles exclue les enfants incapables de dessiner ou d'écrire. Cette revue souligne l'intérêt des équipes de recherche à utiliser des médiums artistiques lors des entretiens phénoménologiques, notamment le dessin. Dans les études recensées, l'accent a été mis davantage sur la créativité que sur la flexibilité de ces médiums. Cependant, tous les enfants ne partagent pas la capacité ou l'intérêt de dessiner, à titre d'exemple (Kirk, 2007).

Face à ces constats, nous croyons qu'il est crucial d'identifier des stratégies favorisant l'inclusion d'une diversité d'enfants vivant avec une affection afin de rendre la recherche phénoménologique herméneutique future plus juste (Graham et al., 2013). Cela rejoint des préoccupations déjà exprimées par plusieurs scientifiques en recherche qualitative (Gonzalez et al., 2021). L'adoption de méthodes de recherche participative avec des enfants jeunes présentant une neurodivergence ou encore ayant un profil intellectuel ou physique différent représente une piste pertinente à explorer. Leur inclusion dans les équipes de recherche permettrait de coconstruire des approches inclusives, réfléchies et adaptées pour engager une diversité d'enfants dans le processus de la recherche phénoménologique herméneutique, par exemple, en développant du matériel de recrutement plus accessible aux enfants jeunes (Bailey et al., 2015). Elle serait aussi cohérente avec la nouvelle sociologie de l'enfance qui reconnaît tous les enfants comme des personnes pouvant contribuer significativement à la recherche et à la société.

### ***Limites***

Il est probable que nous n'ayons pas identifié toutes les études pertinentes lors de notre recherche dans les bases de données. En effet, nous avons seulement retenu les études publiées en français et en anglais. De plus, les équipes de recherche n'utilisent pas toujours la même étiquette pour référer à la phénoménologie herméneutique dans leur titre, leur résumé ou leurs mots clés. Norlyk et Harder (2010) ont d'ailleurs déjà critiqué la faible cohérence des mots clés référant à la recherche phénoménologique herméneutique. La stratégie de recherche a toutefois été validée avec une bibliothécaire disciplinaire afin de repérer le plus d'études pertinentes à l'égard de la méthode examinée.

De plus, notre analyse a été limitée par les informations disponibles dans les documents inclus. En effet, il est possible que des équipes de recherche aient mis en œuvre des stratégies pertinentes liées à l'inclusion des enfants dans leur recherche phénoménologique herméneutique sans toutefois détailler ces stratégies dans leurs publications. Face à cette limite, nous avons contacté six équipes de recherche pour solliciter des éclaircissements sur leurs méthodes. Deux d'entre elles ont partagé des informations additionnelles.

### **Conclusion**

Dans cet article, nous avons présenté les résultats d'une revue méthodologique réalisée afin de préciser les implications méthodologiques liées à la recherche phénoménologique herméneutique avec des enfants vivant avec une affection. Notre revue méthodologique considère 13 études menées avec des enfants présentant des affections variées comme la paralysie cérébrale et le diabète. Notre analyse relève des implications méthodologiques importantes, du recrutement jusqu'à l'analyse des données, notamment concernant la protection des droits et la gestion des inégalités de pouvoir. Nous souhaitons que notre revue méthodologique fournisse des pistes pour guider la communauté scientifique s'engageant dans de prochaines recherches phénoménologiques herméneutiques pour comprendre les expériences vécues des enfants vivant avec une affection.

### **Notes**

<sup>1</sup> Le terme *enfant* fait référence à toutes les personnes âgées de 0 à 18 ans, en cohérence avec la définition de la Convention relative aux droits de l'enfant (Organisation des Nations unies, 1989).

<sup>2</sup> Dans cet article, le terme *affection* est utilisé en référence à l'ensemble des affections mentales, génétiques, neurodéveloppementales, neurologiques, médicales ou physiques (American Psychiatric Association, 2022).

<sup>3</sup> « Children [...] may not be able to reflect on experiences beyond an expression of feeling or emotion. Some children may unclearly recall their experiences or only respond in one-word answers. » (Lulgjuraj & Maneval, 2023, p. 70).

## Références

- Ajodhia, A. (2017). Arts/image-based creative co-research with disabled children: Practical dilemmas of the research process. Dans M. J. Emme, & A. Kirova (Éds), *Good question: Arts-based approaches to collaborative research with children and youth* (pp. 91-210). The Canadian Society for Education through Art.
- Alsaigh, R., & Coyne, I. (2021). Doing a hermeneutic phenomenology research underpinned by Gadamer's philosophy: A framework to facilitate data analysis. *International Journal of Qualitative Methods*, 20. <https://doi.org/10.1177/16094069211047820>
- American Psychiatric Association. (2022). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5<sup>e</sup> éd., text rév.). <https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425787>
- Ashcraft, P. F. (2013). Explanatory models of obesity of inner-city African-American adolescent males. *Journal of Pediatric Nursing*, 28(5), 430–438. <https://doi.org/10.1016/j.pedn.2013.01.002>
- Bailey, S., Boddy, K., Briscoe, S., & Morris, C. (2015). Involving disabled children and young people as partners in research: A systematic review. *Child: Care, Health and Development*, 41(4), 505–514. <https://doi.org/10.1111/cch.12197>
- Baribeau, C. (2005). Le journal de bord du chercheur. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (2), 98-114. [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors\\_serie/hors\\_serie\\_v2/CBaribeau%20HS2-issn.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v2/CBaribeau%20HS2-issn.pdf)
- Binder, P. E., Moltu, C., Hummelsund, D., Sagen, S. H., & Holgersen, H. (2011). Meeting an adult ally on the way out into the world: Adolescent patients' experiences of useful psychotherapeutic ways of working at an age when independence really matters. *Psychotherapy Research*, 21(5), 554–566. <https://doi.org/10.1080/10503307.2011.587471>
- Burns, V. F., Macdonald, M. E., & Carnevale, F. A. (2018). Epistemological oppression and the road to awakening a boot camp, a twitter storm, and a call to action! *International Journal of Qualitative Methods*, 17(1). <https://doi.org/10.1177/1609406918763413>

- Bush, E. J., Singh, R. L., & Kooienga, S. (2019). Lived experiences of a community: Merging interpretive phenomenology and community-based participatory research. *International Journal of Qualitative Methods*, 18. <https://doi.org/10.1177/1609406919875891>
- Carnevale, F. A. (2020). A “thick” conception of children’s voices: A hermeneutical framework for childhood research. *International Journal of Qualitative Methods*, 19, 1-9. <https://doi.org/10.1177/1609406920933767>
- Carroll, C., & Sixsmith, J. (2016). Exploring the facilitation of young children with disabilities in research about their early intervention service. *Child Language Teaching and Therapy*, 32(3), 313–325. <https://doi.org/10.1177/0265659016638394>
- Children Act 2004. (2004). c. 31. <https://www.legislation.gov.uk/ukpga/2004/31/>
- Christensen, P., & James, A. (2008). *Research with children. Perspectives and practices* (2<sup>e</sup> éd.). Routledge.
- de Schipper, T., Lieberman, L. J., & Moody, B. (2017). “Kids like me, we go lightly on the head”: Experiences of children with a visual impairment on the physical self-concept. *British Journal of Visual Impairment*, 35(1), 55–68. <https://doi.org/10.1177/0264619616678651>
- De Witt, L., & Ploeg, J. (2006). Critical appraisal of rigour in interpretive phenomenological nursing research. *Journal of Advanced Nursing*, 55(2), 215–229. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2006.03898.x>
- DeStefano, K. (2016). *A phenomenological exploration of children’s experiences during the therapeutic process* [Thèse de doctorat inédite]. Walden University. <https://scholarworks.waldenu.edu/cgi/viewcontent.cgi?referer=&httpsredir=1&article=3252&context=dissertations>
- Ekra, E. M. R., & Gjengedal, E. (2012). Being hospitalized with a newly diagnosed chronic illness. A phenomenological study of children’s lifeworld in the hospital. *International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-Being*, 7(1). <https://doi.org/10.3402/qhw.v7i0.18694>
- Elo, S., & Kyngäs, H. (2008). The qualitative content analysis process. *Journal of Advanced Nursing*, 62(1), 107–115. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2007.04569.x>
- Galvez, B. L. A., Kongsuwan, W., Schoenhofer, S. O., & Hatthakit, U. (2021). Aesthetic expressions as data in researching the lived-world of children with advanced cancer. *Belitung Nursing Journal*, 7(6), 549–560. <https://doi.org/10.33546/bnj.1884>

- Gonzalez, M., Phoenix, M., Saxena, S., Cardoso, R., Canac-Marquis, M., Hales, L., Putterman, C., & Shikako-Thomas, K. (2021). Strategies used to engage hard-to-reach populations in childhood disability research: A scoping review. *Disability and Rehabilitation, 43*(19), 2815–2827. <https://doi.org/10.1080/09638288.2020.1717649>
- Graham, A., Powell, M. A., & Taylor, N. (2015). Ethical research involving children: Encouraging reflexive engagement in research with children and young people. *Children & Society, 29*(5), 331–343. <https://doi.org/10.1111/chso.12089>
- Graham, A., Powell, M. A., Taylor, N., Anderson, D., & Fitzgerald, R. (2013). *Ethical research involving children*. UNICEF.
- Greene, S., & Hill, M. (2005). Conceptual, methodological and ethical issues in researching children's experience. Dans D. Hogan, & S. Greene (Éds), *Researching children's experience: Approaches and methods* (pp. 1-21). Sage Publications.
- Holmström, M. R., & Söderberg, S. (2021). The lived experiences of young people living with type 1 diabetes: A hermeneutic study. *Nursing Open, 9*(6), 2878–2886. <https://doi.org/10.1002/nop2.995>
- Hunleth, J. M., Spray, J. S., Meehan, C., Lang, C. W., & Njelesani, J. (2022). What is the state of children's participation in qualitative research on health interventions? A scoping study. *BMC pediatrics, 22*(1), art. 328. <https://doi.org/10.1186/s12887-022-03391-2>
- Jakobsson, M., Sundin, K., Högberg, K., & Josefsson, K. (2022). "I want to sleep, but I can't": Adolescents' lived experience of sleeping difficulties. *The Journal of School Nursing, 38*(5), 449–458. <https://doi.org/10.1177/1059840520966011>
- John, J. E. (2007). Children and research. The child's right to participate in research: Myth or misconception? *British Journal of Nursing, 16*(3), 157–160. <https://doi.org/10.12968/bjon.2007.16.3.22969>
- Kelly, B. (2007). Methodological issues for qualitative research with learning disabled children. *International Journal of Social Research Methodology, 10*(1), 21–35. <https://doi.org/10.1080/13645570600655159>
- Kirk, S. (2007). Methodological and ethical issues in conducting qualitative research with children and young people: A literature review. *International Journal of Nursing Studies, 44*(7), 1250–1260. <https://doi.org/10.1016/j.ijnurstu.2006.08.015>
- Kirova, A., & Emme, M. (2006). Using photography as a means of phenomenological seeing: "Doing phenomenology" with immigrant children. *Indo-Pacific Journal of Phenomenology, 6*(1), 1–12. <https://doi.org/10.1080/20797222.2006.11433934>

- Lindsay, S., & McPherson, A. C. (2012). Experiences of social exclusion and bullying at school among children and youth with cerebral palsy. *Disability and Rehabilitation*, 34(2), 101–109. <https://doi.org/10.3109/09638288.2011.587086>
- Lulgjuraj, D., & Maneval, R. E. (2023). A phenomenological study exploring pediatric hospitalization: The voices of accompanied and unaccompanied hospitalized children. *Journal of Pediatric Nursing*, 70, 68–78. <https://doi.org/10.1016/j.pedn.2023.02.007>
- Lundy, L., & McEvoy, L. (2012). Children’s rights and research processes: Assisting children to (in)formed views. *Childhood*, 19(1), 129–144. <https://doi.org/10.1177/0907568211409078>
- Malpass, A., Shaw, A., Sharp, D., Walter, F., Feder, G., Ridd, M., & Kessler, D. (2009). Medication “career” or “moral career”? The two sides of managing antidepressants: A meta-ethnography of patients’ experience of antidepressants. *Social Science & Medicine*, 68(1), 154–168. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2008.09.068>
- Mbuagbaw, L., Lawson, D. O., Puljak, L., Allison, D. B., & Thabane, L. (2020). A tutorial on methodological studies: The what, when, how and why. *BMC Medical Research Methodology*, 20(1). <https://doi.org/10.1186/s12874-020-01107-7>
- Montangero, J., Maurice-Naville, D., & Houdé O. (2019). *Piaget ou l’intelligence en marche : les fondements de la psychologie du développement* (3<sup>e</sup> éd.). Mardaga supérieur.
- Neubauer, B. E., Witkop, C. T., & Varpio, L. (2019). How phenomenology can help us learn from the experiences of others. *Perspectives on Medical Education*, 8(2), 90–97. <https://doi.org/10.1007/s40037-019-0509-2>
- Norlyk, A., & Harder, I. (2010). What makes a phenomenological study phenomenological? An analysis of peer-reviewed empirical nursing studies. *Qualitative Health Research*, 20(3), 420–431. <https://doi.org/10.1177/1049732309357435>
- Ntebutse, J., & Croyere, N. (2016). Intérêt et valeur du récit phénoménologique : une logique de découverte. *Recherche en soins infirmiers*, 1(124), 28–38. <https://doi.org/10.3917/rsi.124.0028>
- Office des personnes handicapées du Québec. (2020). *L’incapacité chez les enfants au Québec : portrait selon le Recensement de 2016*. <https://www.ophq.gouv.qc.ca>
- Organisation des Nations unies. (1989). *Convention relative aux droits de l’enfant*. Organisation des Nations unies.

- Page, M. J., McKenzie, J. E., Bossuyt, P. M., Boutron, I., Hoffmann, T. C., Mulrow, C. D., Shamseer, L., Tetzlaff, J. M., Akl, E. A., Brennan, S. E., Chou, R., Glanville, J., Grimshaw, J. M., Hróbjartsson, A., Lalu, M. M., Li, T., Loder, E. W., Mayo-Wilson, E., McDonald, S., ... Moher, D. (2021). The prisma 2020 statement: An updated guideline for reporting systematic reviews. *Journal of Clinical Epidemiology*, *134*, 178–189. <https://doi.org/10.1016/j.jclinepi.2021.03.001>
- Roth, J., Severtsen, B., Hoeksel, R., & Eddy, L. (2022). The experience of physical activity in adolescents with cerebral palsy. *Orthopedic Nursing*, *41*(3), 203–210. <https://doi.org/10.1097/NOR.0000000000000850>
- Sagen, S. H., Hummelsund, D., & Binder, P.-E. (2013). Feeling accepted: A phenomenological exploration of adolescent patients' experiences of the relational qualities that enable them to express themselves freely. *European Journal of Psychotherapy & Counselling*, *15*(1), 53–75. <https://doi.org/10.1080/13642537.2013.763467>
- Sevón, E., Mustola, M., Siippainen, A., & Vlasov, J. (2023). Participatory research methods with young children: A systematic literature review. *Educational Review*, *1-19*, 1–19. <https://doi.org/10.1080/00131911.2023.2215465>
- Spratling, R., Minick, P., & Carmon, M. (2012). The experiences of school-age children with a tracheostomy. *Journal of Pediatric Health Care*, *26*(2), 118–125. <https://doi.org/10.1016/j.pedhc.2010.07.005>
- van Manen, M. (2018). Rebuttal rejoinder: Present IPA for what it is—interpretative psychological analysis. *Qualitative Health Research*, *28*(12), 1959–1968. <https://doi.org/10.1177/1049732318795474>
- Wang, Y. L., Brown, S. A., & Horner, S. D. (2010). School-based lived experiences of adolescents with type 1 diabetes: A preliminary study. *The Journal of Nursing Research*, *18*(4), 258–265. <https://doi.org/10.1097/JNR.0b013e3181f107>
- Wickenden, M., & Kembhavi-Tam, G. (2014). Ask us too! Doing participatory research with disabled children in the global south. *Childhood*, *21*(3), 400–417. <https://doi.org/10.1177/0907568214525426>
- World Health Organization. (2019). *International statistical classification of diseases and related health problems* (11<sup>e</sup> éd.). <https://icd.who.int/>

*Sandrine Gagné-Trudel, erg., est candidate au doctorat en sciences biomédicales, sous la direction de Noémi Cantin et Pierre-Yves Therriault, un programme de l'Université de Montréal (UdeM) offert en extension à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Elle œuvre comme chargée de cours au Département d'ergothérapie de l'UQTR. Elle s'intéresse à la phénoménologie ainsi qu'à la participation des familles et des enfants dans la recherche.*

**Geneviève Rochon**, erg., est étudiante au doctorat en sciences biomédicales, sous la direction de Noémi Cantin, un programme de l'UdeM offert en extension à l'UQTR. Elle travaille à titre d'ergothérapeute en milieu scolaire. Dans sa thèse, elle mène des études inductives sur l'utilisation des mesures de contrôle avec les enfants.

**Pierre-Yves Therriault**, erg., Ph. D., est professeur titulaire au Département d'ergothérapie de l'UQTR depuis 2013. Il a dirigé plusieurs étudiants en recherche à la maîtrise et au doctorat. Ses thèmes d'intérêt incluent la recherche en partenariat avec les acteurs concernés, la collaboration et la méthode d'enquête en psychodynamique du travail.

**Noémi Cantin**, erg., Ph. D., œuvre comme professeure au Département d'ergothérapie de l'UQTR depuis 2011. Ses principaux intérêts méthodologiques comprennent la recherche sur les interventions efficaces auprès des enfants ayant des troubles neurodéveloppementaux et les méthodes de recension des écrits.

Pour joindre les auteurs :  
sandrine.gagne-trudel@uqtr.ca  
genevieve.rochon@uqtr.ca  
pierre-yves.therriault@uqtr.ca  
noemi.cantin@uqtr.ca

## Appendice A

## Tableau d'extraction des données

## Données sommaires sur les méthodes des études incluses

Auteur(s) (année) Pays	Objectif	Échantillon	Recrutement	Collecte de données	Analyse des données	Qualité
Ashcraft (2013) États-Unis	Explorer l'expérience vécue de l'obésité chez des garçons afro-américains obèses	n = 13 13-17 ans Obésité	Le personnel de la clinique de prise en charge de l'obésité a identifié des enfants éligibles.	Entretien semi-structuré et entretien téléphonique  Durée : 60 minutes (1 <sup>er</sup> entretien); 15-30 minutes (entretien téléphonique)  Lieu : Clinique	Analyse de contenu	FBL
Binder et al. (2011) Norvège	Explorer comment des enfants préfèrent que leur thérapeute interagisse avec eux dans leur psychothérapie	n = 14 16-18 ans Troubles de santé mentale	Les thérapeutes de deux cliniques ont présenté le projet à des enfants éligibles.	Entretien semi-structuré  Durée : 24-65 minutes  Lieu : Clinique	Analyse par réflexion phénoménologique	SAT
de Schipper et al. (2017) États-Unis	Explorer les expériences des enfants atteints de cécité en ce qui concerne leur image de soi	n = 6 9-11 ans Troubles visuels	Le recrutement s'est déroulé lors d'événements sportifs pour enfants présentant de la cécité.	Entretien semi-structuré  Durée : 20-35 minutes  Lieu : Événements sportifs	Analyse de contenu	SAT
DeStefano (2016) États-Unis	Explorer l'expérience de l'implication dans la psychothérapie par les enfants qui y participent	n = 20 8-12 ans Troubles de santé mentale ; Exclusion : Autisme, handicap intellectuel, conditions physiques graves	Les thérapeutes ont remis un dépliant sur l'étude aux parents.	Entretien semi-structuré  Durée : 30-45 minutes  Lieu : Clinique	Analyse de contenu	CLÉ
Ekra & Gjengedal (2012) Norvège	Investiguer les expériences de la maladie et de l'hospitalisation des enfants avec un diabète nouvellement diagnostiqué	n = 9 7-12 ans Diabète	Le personnel infirmier de deux hôpitaux a sélectionné des enfants éligibles.	Observations, entretien en profondeur et 2 <sup>e</sup> entretien de type photovoix  Durée : Plus de 14 heures d'observation, 10-45 minutes (1 <sup>er</sup> entretien), 20-80 minutes (2 <sup>e</sup> entretien)  Lieu : Hôpital	Analyse thématique phénoménologique	SAT
Galvez et al. (2021) Philippines	Étudier le vécu d'enfants atteints d'un cancer, tel qu'expérimenté par ce groupe	n = 3 10-14 ans Cancer; capacité physique et mentale de s'exprimer verbalement, à l'écrit et en dessin	Une chercheuse de l'équipe a approché un parent dont l'enfant fait partie d'une fondation de lutte contre le cancer. Cette dernière a demandé l'aide du parent pour identifier d'autres parents.	Création d'un dessin, entretien non structuré en 3 rencontres avec observations  Durée : 30-45 minutes (dessin); 150 minutes (3 rencontres)  Lieu : Au choix de l'enfant	Analyse des représentations du dessin, analyse par réflexion phénoménologique et analyse qualitative des observations	CLÉ

## Appendice A

## Tableau d'extraction des données

## Données sommaires sur les méthodes des études incluses (suite)

Holmström & Söderberg (2021)	Explorer les expériences vécues par des enfants vivant avec le diabète dans leur vie quotidienne et scolaire	n = 10 13-18 ans	Des infirmières scolaires ont recruté des enfants éligibles.	Entretien Durée : 52 minutes Lieux : Ecole, bibliothèque ou université	Analyse phénoménologique	SAT
Suède		Diabète				
Jakobsson et al. (2022)	Eclairer la signification des expériences vécues par les enfants en matière de difficultés du sommeil	n = 16 14-15 ans	La chercheuse principale a présenté son étude dans des écoles.	Entretien narratif Durée : 12-34 minutes Lieu : École*	Analyse herméneutique phénoménologique	SAT
Suède		Manifestations de troubles du sommeil				
Lulgjuraj & Maneval (2023)	Comprendre les expériences d'hospitalisation des enfants	n = 12 7-11 ans	Les enfants ont été sélectionnés dans des unités de soins aigus d'un hôpital.	Entretien appuyé sur le dessin Durée : 20-60 minutes Lieu : Hôpital	Analyse thématique	CLE
États-Unis		Maladies variées menant à l'hospitalisation				
Roth et al. (2022)	Comprendre l'expérience vécue de l'activité physique	n = 14 12-18 ans	Les questionnaires de cliniques ont envoyé des courriels aux personnes éligibles.	Entretien en face-à-face ou par téléphone Durée : 20-60 minutes	Analyse thématique	FBL
États-Unis		Paralysie cérébrale				
Sagen et al., (2013)	Explorer les qualités de la relation psychothérapeutique et les actions des thérapeutes comme vécues par les enfants	n = 14 16-18 ans	Les thérapeutes de cliniques ont présenté le projet aux personnes éligibles.	Entretien semi-structuré Durée : 24-65 minutes Lieu : Clinique	Analyse par réflexion phénoménologique	CLE
Norvège		Troubles de santé mentale				
Spratling et al., (2012)	Explorer la perspective des enfants d'âge scolaire sur la vie avec une trachéostomie	n = 5 7-11 ans	Le personnel de soin d'une clinique a identifié des enfants éligibles.	Entretien Durée : 20 minutes Lieu : Clinique	Aucune méthode d'analyse n'est citée clairement. L'analyse a mené à l'interprétation de thèmes.	SAT
États-Unis		Maladie pulmonaire ; capacité cognitive de répondre aux questions sans parent				
Wang et al., (2010)	Explorer les expériences vécues en milieu scolaire des enfants diabétiques	n = 2 14-15 ans	Un échantillonnage raisonné a été utilisé pour recruter des enfants.	Entretien semi-structuré Durée : 75 minutes Lieu : Restaurant	Analyse fondée sur le cercle herméneutique	SAT
Taiwan		Diabète				

Note. Donnée obtenue en contactant l'une des autrices.

## Note de chercheur

### *Habiter le doute et vivre avec le trouble : quelle place pour l'incertitude et l'invérifiable en recherche?*

**Marc D. Lachapelle**, Doctorant

---

Université du Québec à Montréal, Québec, Canada

#### Introduction

Que peuvent avoir en commun un journaliste et un chercheur? Bien plus que ce que je pensais après avoir lu *Troubler les eaux*, l'essai journalistique de Frédéric Lavoie (2023). Lors de ma lecture, je me suis surpris à pouvoir substituer sans trop d'accrocs le mot *chercheur* à celui de *journaliste*, et ainsi à me transposer dans les questionnements et les doutes que l'auteur soulève envers lui-même, sa pratique journalistique [de recherche] et l'état de notre monde. La quatrième de couverture résume bien ce qu'on peut ressentir lors de cette lecture : « *Troubler les eaux* est un récit qui nous fait éprouver le vertige d'un journalisme [d'une science] renonçant à ses certitudes pour mieux prendre en compte la différence et l'insoluble ». Frédéric Lavoie s'inspire de la pensée de Donna Haraway et d'Anna Tsing pour réaliser une réflexion critique sur sa pratique. Par ricochet, il offre aussi un reflet au monde des recherches qualitatives. Ce que je propose ici c'est de nous confronter, comme chercheurs et chercheuses, au trouble que vit le journaliste. Avec cette note de recherche, je souhaite : 1) revenir sur les éléments critiques que Frédéric Lavoie soulève vis-à-vis sa pratique et suggérer comment ceux-ci peuvent se transposer au monde de la recherche; 2) souligner l'originalité de sa démarche et montrer comment elle peut nourrir une pratique de recherche plus engagée et incarnée; 3) ouvrir les possibles envisageables et partager le trouble qui émane de cet essai.

*Note de l'auteur* : L'auteur tient à remercier Valérie Michaud et Viviane Sergi pour les généreux commentaires et les stimulantes discussions qui ont mené à ce texte. Ses travaux sur les tensions organisationnelles et la recherche engagée sont financés par une bourse doctorale du FRQSC.

Lavoie ouvre deux boîtes noires que partagent la recherche et le journalisme : le travail de terrain et celui de l'écriture. Ces deux boîtes noires sont souvent tenues pour acquises (*you just do it*) et invisibilisées dans les rendus de recherche (Anteby, 2013; Sergi & Hallin, 2011). Or, comme nous le montre le journaliste, le travail de terrain et d'écriture est miné de dilemmes et de difficultés. Nous devons naviguer dans les zones grises, les doutes, l'impossibilité d'avoir accès à *toutes* les informations ou de capter *la réalité*. Lors de ma lecture, c'est face à cette question que je me suis retrouvé confronté : quelle place donnons-nous à l'incertitude et à l'invérifiable en recherche?

Mon objectif est de souligner la complexité qui se cache derrière le travail de terrain et d'écriture; d'interroger les idées qu'on tient pour tabous. En rendant visible ce travail, on le réhabilite aussi comme moment constitutif de la recherche, et donc potentiellement génératif de connaissances. Du moins c'est ce à quoi arrive Frédéric Lavoie dans son ouvrage : il rend l'incertitude et l'invérifiable révélateurs.

### **Rencontres et droit à l'opacité**

Vous habitez un village situé à plusieurs heures de route de Dhaka, la capitale du Bangladesh [...] quand soudain vous voyez approcher trois silhouettes. À leur démarche, à leur habillement et à leurs visages, vous devinez que ces gens ne sont pas d'ici, pas des environs [...] L'étranger est intarissable de questions. Il veut savoir si vous avez récemment été victime d'inondation [...] [Ces personnes] sont seulement ici pour récolter des informations [...] Vous ne savez pas trop quoi penser de ce qui vient de se passer. Vous ne vous sentez pas nécessairement flouée, quoique peut-être un peu. Vous auriez bien voulu en savoir davantage sur ces personnages demeurés somme toute mystérieux, comprendre à quelles fins vous leur avez consacré de votre temps. Vous vous demandez même peut-être ce qu'ils feront de vos mots et de votre image (Lavoie, 2023, pp. 11-15).

C'est en nous plongeant dans la peau d'une Bangladaise (fictive) que Frédéric Lavoie amorce son ouvrage. Cette mise en abyme d'une rencontre journalistique donne le ton. Quelle relation peut-il exister entre le journaliste [le ou la chercheuse] et la personne interrogée? Quelle perception cette personne peut-elle avoir de l'interaction qui semble pourtant banale : la récolte d'informations concernant de récentes inondations? Ce qui amorce le trouble chez Frédéric Lavoie c'est d'abord des rencontres avec des Bangladais et Bangladaises dans le cadre d'une enquête journalistique sur les enjeux de l'eau dans ce pays d'Asie du Sud. Il sent à ce moment qu'il remplit ses obligations journalistiques [de recherche], mais reconnaît qu'il ne peut pas aller « au fond des choses » (2023, p. 236). Mais c'est surtout lorsque vient le temps d'écrire l'essai [la recherche] résumant l'enquête que la vague de trouble frappe.

J'avais à ma disposition les mots de ces hommes et de ces femmes. Je pouvais les mettre entre guillemets pour les faire parler. Rien ni personne

ne m'empêchait de le faire. Pas même ces personnes elles-mêmes. Comment l'auraient-elles pu alors que nous n'avions plus aucun contact et qu'elles ne liraient probablement jamais le fruit de mon travail? Mon malaise à les faire parler à travers ma plume à la première ou même troisième personne était la prolongation de ce sentiment qui m'avait habité par intermittence sur le terrain (2023, p. 35).

Pour Lavoie, l'écriture fait émerger une tension entre l'aspiration de donner une voix aux personnes rencontrées et le désir de rester authentique. N'y a-t-il pas un risque d'induire en erreur, se demande-t-il? Comme il le souligne, son « processus de cueillette d'information n'avait certainement pas été irréprochable. Il n'avait pas été malhonnête pour autant » (2023, p. 36). Il reconnaît qu'il n'a qu'une vision partielle et partielle des témoignages et des faits :

Mais que valait mon analyse de ces fragments de vie si je n'avais même pas l'impression – ni même plus l'illusion de l'impression – de disposer des outils pour rendre justice à leur complexité et à leur expérience du monde (2023, p. 36).

En fin de compte, ce n'est rien de moins que la méthode journalistique traditionnelle qui est remise en question (le fait de simplement rapporter des propos ou une situation objectivement). D'entrée de jeu, il doute de sa capacité à « saisir la réalité du Bangladesh et [de] ses habitant.e.s, et de l'encapsuler dans des articles et dans un livre » (2023, p. 50).

Troublant pour un ou une journaliste dont le métier est justement de faire état des réalités... mais cela l'est aussi pour un chercheur ou une chercheuse de qui on attend la production de connaissances sur un phénomène. Pareillement, notre processus de cueillette d'information en recherches qualitatives n'est pas irréprochable. Tout comme en journalisme, nous tentons de valider l'information de différentes façons, mais il reste qu'une partie de l'expérience demeure toujours difficile (voire impossible) d'accès. De plus, nous donnons un angle à cette expérience (vision partielle et partielle) avec notre analyse en décidant du sujet sur lequel nous souhaitons mettre la lumière.

Lavoie illustre bien ce problème avec le cas de Katherine Boo (2012), une journaliste qui tente de rendre compte de la vie des habitants et habitantes du bidonville d'Annawadi près de l'aéroport de Mumbai. Dans son ouvrage, l'autrice états-unienne tente de *donner une voix* à cette population : d'abord en s'effaçant du récit, mais aussi en s'assurant que toutes les informations (factuelles et même émotionnelles) soient vérifiées. Avec son travail de recherche et d'écriture, Katherine Boo souhaite « donner accès à la conscience des habitant.e.s du bidonville »... ce dont doute Lavoie! Non seulement sur le réalisme de « vérifier des émotions comme on vérifie des faits », mais surtout parce que derrière une posture omnisciente se cachent « la sensibilité et les intérêts de l'autrice » (Lavoie, 2023, p. 40). Ainsi, l'éclairage que l'on porte – qu'il soit

journalistique ou scientifique – oriente la « réalité » que nous tentons de comprendre. Comment faire entendre la voix (authentique) d'une personne, alors que c'est d'abord une question que nous posons qui lance le dialogue, ou encore une situation précise qui attire notre attention?

Bien que la démarche scientifique n'aspire pas (nécessairement) à faire état de l'expérience complète des populations étudiées, le trouble que vit Lavoie jette la lumière, à mon avis, sur les limites de nos méthodes et de nos analyses, mais surtout sur notre responsabilité éthique. D'une part, comment peut-on réellement s'assurer d'avoir un accès authentique à ce que nos participants et participantes partagent avec nous? D'autre part, quelle responsabilité avons-nous si nous savons que notre présence demeure intrusive?

À ce titre, Lavoie mobilise un concept très intéressant pour concevoir les limites du travail de « compréhension » que l'on tente d'accomplir : le droit à l'opacité d'Édouard Glissant (1990). Pour le penseur martiniquais, si l'on souhaite comprendre les êtres et leurs idées, cela exige d'avoir un accès sans entraves et une totale transparence. Pour Glissant, ce souhait ou cette possibilité découle davantage d'une relation d'autorité entre une personne qui exige d'avoir cet accès libre vis-à-vis d'une autre (ou pense l'avoir), ce qui caractérise la relation journalistique [de recherche] impérialiste selon Lavoie. En s'appuyant sur le concept du droit à l'opacité, Lavoie avance qu'une personne peut ou devrait refuser que sa personne soit réduite « à des données servant à nourrir des grilles d'analyse qui ne sont pas les siennes et qui n'ont pas grand-chose à voir avec sa vision de soi et du monde » (2023, p. 48). La pensée critique et décoloniale de Glissant vient alors soulever la limite et la responsabilité de la pratique journalistique [de recherche]. Celles-ci exigent un travail d'enfermement, voire d'appropriation pour comprendre l'autre, demandent une transparence des personnes rencontrées, et ultimement entament une interprétation de leurs réalités par les grilles d'analyse et de discours du ou de la journaliste [chercheur ou chercheuse]. Pour Lavoie, le droit à l'opacité est non seulement peu reconnu dans la pratique journalistique [de recherche], mais encore plus dans les normes de publication : la place au doute ou à l'incertitude n'est pas acceptée. Pourtant, ce droit à l'opacité est accordé au ou à la journaliste [chercheur ou chercheuse] qui peut se mettre en retrait et « maintenir son opacité » dès que les participants et participantes le ou la « questionnent » (p. 50) sur sa vie et ses intentions.

Ces réflexions critiques ont aussi été développées dans le monde de la recherche, particulièrement féministe et décoloniale<sup>1</sup>. Lavoie offre une illustration avec ses récits (prochaine section) sur comment ce droit à l'opacité se traduit dans sa relation entre les participants et participantes. Même si nous invisibilisons ce droit à l'opacité dans le rendu de la recherche [journalistique], nous y sommes inévitablement confrontés lorsque nous interagissons sur le terrain.

## Récits hésitants pour habiter le doute

La deuxième partie du livre, « Entrevoir les failles », la plus volumineuse, offre une série de récits de terrain racontés sous la perspective de Frédérick Lavoie. Ceux-ci offrent à la fois une illustration des questionnements et limites abordés dans la première partie, mais constituent aussi le terreau de sa réflexion qui suivra. Deux thèmes marquent ces récits et ont des implications pour la recherche : l'intrusion du ou de la journaliste [chercheur ou chercheuse] et l'effet des normes et attentes.

### *Un intrus dans la place*

Les premiers chapitres résonnent directement avec la conclusion de la première partie. Lavoie offre une fenêtre sur différents moments de son enquête où ce droit à l'opacité se manifeste ou encore est bafoué. L'élément déclencheur dans plusieurs de ces récits est simplement l'arrivée du ou de la journaliste [chercheur ou chercheuse] et de son équipe sur le terrain. Une seule rencontre suffit malheureusement à bousculer la vie ordinaire d'une inconnue (« Les larmes de Basanti »). Ou encore, la seule présence de l'équipe crée des attentes et des espoirs pour les habitants et habitantes d'une communauté (« Les bonnes idées »), et ce, malgré les précautions prises et les avertissements donnés aux personnes par Lavoie et son équipe. « Aurais-je dû anticiper qu'il en serait ainsi » (Lavoie, 2023, p. 114), se demande-t-il ?

Lavoie réaffirme que notre arrivée sur le terrain n'est pas sans effet<sup>2</sup> : chez les personnes que nous rencontrons, mais aussi parce que nous mettons la lumière sur un enjeu particulier. Dans « L'événement (et la vie ordinaire) », il illustre comment l'intérêt médiatique (occidental) sur un événement (déversement pétrolier) – et donc la raison de sa présence – se trouve en décalage avec les enjeux de la population. Pour cette dernière, le déversement est en quelque sorte un non-événement. Dans « Donner une voix », c'est à la tension entre le droit à l'information [droit de savoir] et le risque de faire ressortir des traumatismes que Lavoie se confronte.

La première série de récits nous permet de nous interroger sur notre responsabilité lorsque nous enquêtons sur des événements ou phénomènes. Donner la voix, mais à quel prix? Porter un regard sur un enjeu, mais avec quelle(s) conséquence(s)? Si en recherche il existe un certain encadrement éthique qui permet de mitiger certains risques, il n'en demeure pas moins que nous ne sommes pas à l'abri d'effets subtils, mais tout aussi dommageables (Jackson & Mazzei, 2009). Lavoie offre ici un exercice réflexif, critique et humble qui devrait inspirer notre pratique de recherche. C'est en explorant ses maladresses, ses doutes, ses impressions, mais aussi le rôle qu'ont joué certains collaborateurs (fixeurs<sup>3</sup>) qu'il arrive à faire ressortir une compréhension partielle et partielle de l'enjeu. La sensibilité et l'humilité sont des caractéristiques (et habiletés) importantes « qui valent bien tout l'arsenal des “critères de scientificité”, sous la protection desquels se réfugie, parfois, une analyse manquant de solidité » (Paillé & Mucchielli, 2003, p. 198 ; voir aussi Ndiaye & St-Onge, 2015).

Lavoie met en tension l'obligation journalistique [de recherche] de validité avec une certaine obligation d'authenticité : que devons-nous faire si les témoignages recueillis sont partiels et partiaux ou encore dégagent un droit à l'opacité (résistance/évitement), et donc ne peuvent pas être présentés de façon manifeste? Souvent, la norme journalistique [académique] le poussait à effacer cette authenticité et ses doutes. Parfois, il s'agissait d'une décision responsable (intérêt public et personnel) de ne pas creuser ou diffuser. D'autres fois, n'était-ce pas une simplification, voire une mauvaise représentation d'une situation complexe? Lavoie se retrouve parfois devant la « double impossibilité de dire et de taire » (p. 217). Que faire dans ce cas? « Que peut le journalisme [la recherche] face à l'invérifiable? » (« Présomptions discutables », p. 217).

Cela soulève bien évidemment la place que nous laissons au doute, à l'incertitude, à l'invérifiable, aux impressions et aux informations partielles et partiales en recherche. Si, d'un côté, il est important de s'appuyer sur des informations et des savoirs valides, cette « validité » peut être difficile à atteindre comme nous avons vu. Dans leur article *Collecting data or creating meaning?*, Julie White et Sarah Drew (2011) critiquent la vision romantique et passée de prendre pour argent comptant (*face value*) les histoires racontées par les participants et participantes. En s'inspirant de Roland Barthes (1984), elles avancent que le texte n'est pas quelque chose de produit par l'auteur ou l'autrice, mais bien quelque chose de créé par le lecteur ou la lectrice. Les entretiens, par exemple, sont des performances (Alvesson, 2003). Et même lors de l'écriture, comme nous le démontre Lavoie, il peut être difficile, voire impossible, de simplement « laisser les voix parler d'elles-mêmes » ou de « donner la voix » (2023, p. 40) (voir aussi Jackson, 2003 ; Jackson & Mazzei, 2009). Ce à quoi arrive Frédérick Lavoie dans son livre, c'est justement de problématiser et d'aborder ce doute et ce trouble qui sous-tendent l'incertitude et l'invérifiable, tout en arrivant à en tirer des conclusions (hésitantes et ouvertes).

### ***Normes et attentes***

Un deuxième thème, lié au premier, ressort des récits de Lavoie : le rôle des normes et des attentes, car l'intrusion et la tension décrites plus haut s'inscrivent dans des structures plus larges. De façon très concrète, l'auteur démontre comment le monde journalistique [académique] a un effet performatif sur la pratique. Dans « Clé en main », il illustre comment le partenariat avec une ONG oriente la production d'un reportage [article], et ce, même si le journaliste [chercheur] a une liberté critique. Ceci peut sembler évident, mais la réalité est plus complexe. Dans le cas du journalisme international, le partenariat garantit l'accès au terrain, une certaine « histoire » et donc une justification à déployer les ressources pour un média. Bien qu'un ou une journaliste [chercheur ou chercheuse] peut être critique envers une ONG, il se peut aussi qu'une certaine sympathie se développe

à l'égard de ses travailleur.euses qui, contrairement à ellui, améliorent concrètement au jour le jour le sort de leurs frères et sœurs humaines plutôt que de regarder l'étendue de leur misère derrière le plexiglas de l'*objectivité journalistique [scientifique]* (Lavoie, 2023, p. 146, l'italique est de l'auteur).

Le ou la journaliste [chercheur ou chercheuse] adopte une approche par le haut, selon Lavoie, plutôt que de s'intéresser à l'expérience des personnes rencontrées, c'est-à-dire que ce sont des personnes en position d'autorité (ONG, journaliste, rédaction) qui décident les sujets à enquêter. Qu'arrive-t-il si en étudiant un programme d'une ONG, on se rencontre qu'une autre innovation – moins remarquable – ait plus d'importance que celle sur laquelle nous devons enquêter (« Clé en main »)? Qu'arrive-t-il si ce qui est significatif et important dans l'histoire est aussi réducteur (« Qui tue la Buriganga? »)? En ce sens, le format de l'article, les attentes de la rédaction et du lectorat ne nous permet pas toujours d'aborder la complexité et les nuances qui caractérisent la situation. Le journalisme [la recherche] condamne-t-il nos choix, se demande-t-il?

Bien qu'un article journalistique diffère grandement d'un article scientifique – tant sur le fond, la forme et le processus –, on ne peut pas s'empêcher à cette lecture de remettre en question les limites imposées par les normes et les attentes de nos disciplines en sciences sociales. Cet aspect a été discuté par plusieurs (par exemple, Pullen et al., 2020; Richardson, 1990; Weatherall, 2019), mais en lien avec le premier thème, on peut se demander plus précisément : comment les normes et les attentes laissent-elles peu de place à l'incertain et aux doutes, pourtant des dimensions de compréhension et de la complexité? Aussi, Lavoie met le doigt sur la question : comment le cadrage des enjeux influence-t-il notre rapport au monde que nous tentons de comprendre? En somme, le chercheur ou la chercheuse [journaliste] arrive toujours avec une certaine idée de sur quoi portera son regard. Peut-être a-t-il ou a-t-elle une liberté pour s'ajuster et prendre au bond une nouvelle orientation. Peut-être qu'une entente partenariale, une subvention, une direction de recherche, une contrainte temporelle, une pression à publier, un angle mort ou une inaptitude/méconnaissance l'en empêche aussi. Bref, nous voyons bien ici comment le travail de terrain, et ensuite d'écriture, est un constant jeu d'équilibre entre des tiraillements, des tensions et des compromis. Le chercheur ou la chercheuse [journaliste] doit faire des choix, parfois rapidement, et s'ajuster face à des contraintes qui peuvent être à la fois habilitantes ou contraignantes.

La deuxième partie du livre offre une illustration des enjeux qui ressortent « du travail de terrain » du journaliste [du chercheur ou de la chercheuse]. Frédéric Lavoie porte une réflexion critique sur sa pratique et surtout sur certaines illusions que l'on peut avoir, et qu'on peut tenter de masquer ou de faire disparaître (in)volontairement dans le rendu final : l'article. Si certaines personnes peuvent y voir une attaque à la crédibilité de la profession journalistique [de recherche], j'y vois plutôt une tentative de la rendre

plus sensible, humble, authentique et incarnée. En fait, Lavoie aborde les « tabous » qui se cachent derrière le travail de terrain – que l’on tente parfois de masquer –, mais qui sont pourtant riches en connaissances. Dans son article *Relaxing the taboo on telling our own stories*, le chercheur Michel Anteby (2013) souligne que le travail de recherche demande à la fois une distance et un engagement. Or, dans une vision traditionnelle de la recherche, l’engagement est souvent vu comme en opposition à une « posture professionnelle » (p. 1277). Anteby argumente à partir de son expérience et celle d’autres personnes que les façons dont nous maintenons une distance et nous engageons dans un terrain peuvent nous permettre de mieux comprendre ce que nous étudions. Plus récemment, Anteby (2024) démontre comment le simple accès (ou même le refus!) à un terrain peut nous en apprendre sur celui-ci. En recherches qualitatives, les incertitudes, l’invérifiable ou le refus peuvent générer des connaissances lorsqu’on explore les effets émotionnels ou subjectifs que ceux-ci génèrent (Kisfalvi, 2006).

C’est ce à quoi arrive Lavoie, contribuant ainsi à rendre le journalisme [la science] plus poreux et flexible :

un journalisme [une science] qui, en somme, saurait approcher le différent, l’inconstant, l’incongru et l’insoluble non pas comme une donnée sauvage à dompter et à mettre en cage pour mieux la transformer en certitude, mais comme la promesse d’une connaissance inédite qui ne peut émerger qu’à travers la négociation des paramètres de sa mise en récit (2023, p. 254).

D’un point de vue pratique, cette deuxième partie offre aussi pour les chercheurs et chercheuses un exemple de techniques d’écriture pour aborder l’incertitude et le doute. Ces récits de terrain sont à la fois un partage de témoignages (verbatim), de contextualisation historique et documentaire, de pensées et sentiments. Mais surtout, les récits se concentrent sur l’interaction qui se déroule. Lavoie offre des interprétations des possibles, tout en les gardant ouverts. Ces interprétations incertaines permettent d’aborder la complexité, sans la simplifier ou la réifier. Elles constituent à mon sens une richesse et contribuent à donner une épaisseur à ses récits et son expérience (Sergi & Hallin, 2011). Ce que Lavoie arrive à faire c’est « mettre en doute » son autorité comme narrateur<sup>4</sup>, comme il le souligne plus loin : « [...] je ne possédais pas les *compétences* pour absorber ces réalités de manière assez vaste et perspicace de *faire autorité* à leur sujet » (2023, p. 253, italique de l’auteur). Ici, l’autorité attendue du journaliste [du chercheur ou de la chercheuse] entre en tension avec l’humilité de sa posture.

### **Transposer le doute à la recherche**

À cette étape, la lecture de *Troubler les eaux* me bousculait sur plusieurs plans. Certaines personnes peuvent se demander à quel point l’expérience de Frédérick Lavoie peut se transposer au monde de la recherche. Après tout, il s’agit d’une enquête faite par un journaliste canadien au Bangladesh auprès de communautés marginalisées. Plusieurs éléments spécifiques marquent ce contexte et créent un terreau fertile aux enjeux qu’il

rencontre : il est un homme blanc, son projet de journalisme international s'inscrit dans des rapports Nord-Sud, il existe une distance culturelle et linguistique, il travaille sur l'eau, un enjeu sensible tant au niveau politique qu'aux niveaux économique et sanitaire, et essentiel pour la survie.

Lavoie est réflexif et autocritique à de nombreux moments dans l'ouvrage (voir particulièrement « Fond du malaise », « Je n'est pas l'autre », « Oui, mais... »). Il faut dire que c'est un journaliste avec une bonne expérience en couverture internationale. Il est journaliste indépendant d'autant plus – il tient aussi des collaborations avec des médias québécois (*Le Devoir*, *La Presse*, *ICI Radio-Canada*, *Le Quotidien*). Il a plusieurs essais à sa fiche (2012, 2015, 2018; Lavoie & Lavoie, 2018) – en plus d'une série télévisée : *À table avec l'ennemi* (Lavoie & Crête, 2014). Il a couvert une variété de territoires, des contextes de guerre (Ukraine), et connaît particulièrement l'Asie du Sud, vivant lui-même en Inde depuis quelques années, parlant l'hindi (et le russe). Il affirme être animé par des valeurs de justice sociale et démocratique. Bref, on ne peut pas simplement expliquer son trouble par la naïveté ou l'inexpérience – peut-être certains réflexes masculins et occidentaux, il le reconnaît.

En ce sens, on est face à une personne aguerrie avec une expérience critique et indépendante qui s'est lancée dans l'enquête au Bangladesh. Si, en effet, certains facteurs demeurent spécifiques (traduction linguistique et interculturelle, par exemple), il n'en demeure pas moins que son expérience soulève des réflexions très importantes pour la recherche [le journalisme]. Pour le journaliste d'expérience qu'est Lavoie, ouvrir les boîtes noires du travail de terrain et du travail d'écriture a été une expérience troublante... mais très générative.

En fait, moi-même, je me voyais dans les questionnements et les dilemmes que Lavoie vivait. Je suis doctorant en administration, avec une certaine expérience d'enseignement et de recherche qui précède mon doctorat. Je travaille sur les tensions organisationnelles que vivent des groupes communautaires et militants à Montréal, dont certains ne correspondent pas à mon identité sociale (homme blanc qui étudie par exemple un groupe antiraciste). Mon approche méthodologique s'appuie sur la recherche-action participative dans la tradition sud-américaine (Fals-Borda, 1997) et féministe (Maguire, 1987; McIntyre, 2008). Je travaille – et aspire – à une certaine vision de *faire de la recherche* [du journalisme] autrement, tant sur le fond que sur la forme. Les questionnements et les doutes qui touchent la positionnalité, le fait de donner une voix, les approches *par et pour*, les rapports de pouvoir... m'habitent au quotidien. C'est peut-être pourquoi *Troubler les eaux* a résonné avec moi : il offrait un reflet de mes doutes et mes dilemmes vécus sur le terrain malgré nos champs disciplinaires distincts.

Lavoie pose par ricochet des questions importantes au monde de la recherche [du journalisme] : comment certaines normes et attentes académiques [journalistiques] réduisent-elles l'espace laissé à la recherche engagée [au journalisme engagé]?

Comment mener une recherche engagée comme personne en position de pouvoir qui travaille dans une institution qui demeure élitiste (comme l'université [un média]) et qui aspire à travailler *avec* des populations marginalisées? Par exemple, est-ce possible de penser une collaboration entre un chercheur homme blanc et un groupe antiraciste composé principalement de femmes racisées? Si oui, quelles en sont les modalités? Quels en sont les enjeux? J'ai la chance d'expérimenter en ce moment même cette collaboration — principalement grâce à l'accueil et à la volonté du groupe à explorer ces questions. Il est trop tôt pour nous (le groupe et moi) d'avancer des conclusions à ce titre. Mais ce que Lavoie nous apprend, particulièrement à moi comme chercheur, c'est la place que la recherche [le journalisme] doit laisser au doute et au trouble. Comment peuvent-ils être génératifs? Comment les aborder dans l'écriture de la recherche? Comment les écrire dans les cadres qui nous sont imposés? À ce titre, Lavoie offre quelques pistes de réponses.

### **Habiter le doute et vivre avec le trouble**

Frédéric Lavoie tire ses réflexions principalement de deux penseuses qui nous sont familières en sciences sociales : Donna Haraway et Anna Tsing. Pour remettre en question les enjeux entourant la production de connaissances journalistiques [scientifiques], il mobilise la notion de savoirs situés d'Haraway et sa critique de l'objectivité (dominante) (1988).

L'application qu'il en fait lui permet de faire ressortir des éléments contextuels qui le poussent à faire une « bonne » enquête classique et « objective » : une pression temporelle et de ressources qui le pousse à maximiser son temps sur le terrain (efficacité); des relations de collaboration (fixeurs) plutôt transactionnelles (répondre aux besoins du journaliste [du chercheur ou de la chercheuse] plutôt qu'au besoin des communautés); l'importance de la neutralité/impartialité dans le rendu de l'enquête; une conception du doute qui « réfère généralement à ce scepticisme sain que l'on entretient à l'égard de l'exactitude et de la véracité des faits et des témoignages que l'on recueille » (Lavoie, 2023, p. 244). En d'autres mots, le journaliste [le chercheur ou la chercheuse]

sait poser des questions et sait douter des réponses. Ce qu'il sait moins faire toutefois, c'est remettre en question les questions mêmes qu'il a l'habitude de poser et de se poser, et le lieu d'où il les pose et se les pose (p. 244).

Ces enjeux se transposent au monde de la recherche, mais pas facilement, car ils remettent en question une vision traditionnelle de la recherche (objective, distante et neutre). À partir de la notion de savoirs situés d'Haraway, Lavoie problématise son rôle et son autorité de journaliste [chercheur ou chercheuse]. Pour Haraway et dans une perspective féministe, l'objectivité n'est pas de l'ordre de la transcendance, mais bien d'une incarnation particulière et spécifique. Tout savoir est construit à partir d'une vision située. Ce qui n'équivaut pas au relativisme. Au contraire, Haraway (1988) reconnaît qu'une vision implique du pouvoir de voir. Afin d'adopter cette objectivité incarnée,

nous devons identifier la position d'où l'on parle et reconnaître que ce que l'on étudie n'est pas un objet passif, mais bien un sujet avec une agentivité (pouvant mobiliser son droit à l'opacité, par exemple).

À force d'habiter le doute, de retourner mes questions dans tous les sens, d'explorer mes angles morts et ceux du journalisme, quelque chose s'était tranquillement mis à prendre forme en arrière-plan de ma paralysie; quelque chose, comme le sentiment d'une certaine cohérence; quelque chose comme le début d'une confiance en ma capacité, ma légitimité et même de pratiquer le journalisme autrement (Lavoie, 2023, p. 281).

Dans la partie « Rouvrir le mystère », Lavoie mobilise l'ouvrage *Friction : délire et faux semblants de la réalité* d'Anna Tsing (2005) pour imaginer des méthodes plus informelles et aléatoires qui permettent d'habiter le doute et considérer le trouble (ce qu'il expérimentera dans le chapitre suivant, « Dérives fécondes »).

Dans *Friction*, Tsing nous invite à mettre l'accent sur les éléments de surprises et de doutes qui caractérisent le processus de recherche. Comme nous avons vu plus haut, l'arrivée du journaliste [du chercheur ou de la chercheuse] a un effet, une friction qui crée une possibilité de reconfiguration par la collision, la rencontre, le frottement : les rencontres hétérogènes et inégales peuvent être à l'origine de nouveaux agencements de culture et de pouvoir (Tsing, 2005). Les frictions sont le point de départ – la porte d'entrée – pour étudier un phénomène, une façon de se coller à la réalité plutôt que des éléments à silencer. Tsing nous pousse à valoriser les doutes, les troubles, les non-dits, le hasard, la surprise, les zones d'ennui, l'incompréhensibilité, l'incertitude.

C'est dans ces rencontres – nécessairement empreintes de rapports de pouvoir – qu'il est possible d'établir un dialogue et d'offrir des pistes de compréhension partielle et partielle, mais authentique. Tsing et Haraway sont bien conscientes que nous ne vivons pas de la même façon les histoires ou les événements que nous rencontrons. Toutefois, reconnaître le doute et le trouble constitue une première étape pour une collaboration selon elles.

La pensée de Tsing et d'Haraway permet de concevoir l'apport que peuvent avoir le doute et le trouble. Toutefois, il demeure difficile de l'appliquer dans une pratique journalistique [de recherche]. Lavoie se prête au jeu dans « Dérives fécondes ». Il tente avec des collaborateurs et collaboratrices au Québec et en Inde trois expériences<sup>5</sup> qui mettent de l'avant les frictions, cultivent le trouble et habitent le doute. Ils arrivent à produire des reportages et à dégager des réflexions intéressantes. Mais Lavoie laisse une impression de nager à contre-courant. Lui-même souligne la subtilité des résultats dans certaines expériences. Fait intéressant, c'est surtout la réticence de certains médias institutionnels d'investir dans le journalisme exploratoire, les cadres et les attentes d'un clip ou d'un article journalistique, et la difficulté d'aplanir certains rapports de pouvoir (genre, économique, travail) à travers une collaboration qui lui empêche d'explorer

complètement ces expérimentations. Toutefois, deux éléments porteurs facilitent l'exploration de sa pratique alternative : un espace médiatique plus libre lui permettant de rompre avec le format traditionnel (dans la revue *Liberté* et *Le Quotidien*), ainsi que l'occasion d'aller couvrir la guerre actuelle en Ukraine, avec des ressources, une flexibilité et justement son espace médiatique libéré... lui permettant de faire place à des récits non dominants, à ses doutes et à proposer finalement un autre journalisme. Fait à noter, et que Lavoie ne souligne pas, ces espaces lui sont en partie accessibles, à mon avis, grâce à son expérience et à sa réputation comme journaliste indépendant, entre autres. Je doute que le « jeune Frédérick Lavoie » ait pu y avoir accès.

### **Conclusion**

Quels apprentissages pouvons-nous tirer pour le monde de la recherche [du journalisme]? Tout d'abord, cela souligne la difficulté à mettre en œuvre ses pratiques alternatives. N'empêche que les expérimentations, même à petites échelles, peuvent être riches en apprentissages. À ma lecture, c'est aussi le rôle de l'écosystème de publication : l'importance de s'ouvrir à d'autres formats et de se doter justement d'espaces qui acceptent ces expérimentations; de les cultiver, mais aussi de les valoriser. C'est possiblement un angle qui m'accroche plus, principalement parce que je m'intéresse à la recherche engagée et que j'ai eu la chance dans mon parcours d'avoir justement accès à certains espaces. Ma « jeune » expérience m'apprend tout de même que ce ne sont pas tous et toutes les jeunes doctorants et doctorantes qui en bénéficient... la pression et le cadrage à faire une « bonne recherche » arrivent très tôt dans le parcours et l'expérimentation est laissée ou suggérée à une certaine étape de sa carrière, comme Lavoie peut en bénéficier aujourd'hui (et heureusement pour lui), et ce, même si d'excellents exemples et une littérature nous appuient dans cette direction (voir l'appel fait par Elizabeth St. Pierre, 2021).

En ouvrant les boîtes noires du travail de terrain et d'écriture, nous nous confrontons à l'incertitude et à l'invérifiable en recherche, aux dilemmes et aux tensions auxquels nous sommes confrontés. À mon avis, et comme Lavoie arrive à le démontrer, cela complexifie et rend plus sensible notre pratique. Cette complexification demande certes plus d'efforts et de nuances, mais aussi permet de générer une compréhension plus précise, humble et ouverte. Cela peut être confrontant pour un chercheur ou une chercheuse dont la légitimité sociale repose sur l'acte de générer des connaissances précises. Cependant, loin de limiter notre capacité d'action, l'appel à considérer l'incertitude et l'invérifiable permet au contraire de s'ouvrir aux dimensions du faire et du écrire de la recherche que nous tenons souvent pour acquises ou encore que nous invisibilisons.

Si l'ouvrage *Troubler les eaux* m'a bel et bien troublé, c'est parce qu'il offre non seulement un reflet à mon identité de chercheur (je me vois bien dans Frédérick), à ma pratique de recherche que je qualifie d'engagée, mais aussi à mon monde de la recherche.

Frédéric Lavoie arrive à mettre le doigt sur des doutes et un trouble que je ressens actuellement dans mon travail de recherche. Mais il m'offre aussi des exemples, tant pour la pratique de recherche que pour l'écriture, pour habiter ces doutes et vivre ce trouble. Et je pense surtout qu'il me et nous confronte à des questions importantes que nous devons nous poser et que j'ai tenté d'esquisser dans ce texte. Des questions auxquelles certaines personnes répondent déjà, auxquelles d'autres tentent d'élaborer des réponses, réponses dont certaines doutent peut-être. J'espère que cette note stimulera cette réflexion, causera un peu de trouble chez d'autres, et ouvrira un espace pour en discuter.

## Notes

<sup>1</sup> Voir à ce titre l'excellent ouvrage d'Alecia Y. Jackson et Lisa A. Mazzei, *Voice in Qualitative Inquiry*, 2009.

<sup>2</sup> Voir aussi l'ouvrage de Michel Anteby (2024) *The interloper : Lessons from resistance in the field*.

<sup>3</sup> Un fixeur ou une fixeuse est une personne qui collabore sur le terrain avec le ou la journaliste. Cette personne est parfois une initiée ou une personne ayant des contacts privilégiés facilitant le ou la journaliste dans son travail. Dans certains cas, elle jouera aussi le rôle d'interprète.

<sup>4</sup> Voir aussi *Récits inachevés : réflexions sur la recherche qualitative en sciences humaines et sociales* de Marie-Claude Thifault et Isabelle Perreault (2016) pour d'autres exemples. Notons aussi ici les proximités étymologique et sémantique entre les termes *auteur* et *autorité*.

<sup>5</sup> Je n'aborderai pas en détail ici les expériences, car elles se transposent mal au monde de la recherche.

## Références

- Alvesson, M. (2003). Beyond neopositivists, romantics, and localists: A reflexive approach to interviews in organizational research. *The Academy of Management Review*, 28(1), 13-33.
- Anteby, M. (2013). Relaxing the taboo on telling our own stories: Upholding professional distance and personal involvement. *Organization Science*, 24(4), 1277-1290. <https://doi.org/10.1287/orsc.1120.0777>
- Anteby, M. (2024). *The interloper. Lessons from resistance in the field*. Princeton University Press.
- Barthes, R. (1984). *Le bruissement de la langue*. Éditions du Seuil

- Boo, K. (2012). *Behind the beautiful forevers: Life, death, and hope in a Mumbai undercity*. Random House Publishing Group.
- Fals-Borda, O. (1997). Participatory action research in Columbia: Some personal reflections. Dans R. McTaggart (Éd.), *Participatory action research: International contexts and consequences* (pp. 107-112). University of New York Press.
- Glissant, É. (1990). *Poétique de la relation*. Gallimard.
- Haraway, D. (1988). Situated knowledges: The science question in feminism and the privilege of partial perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-599. <https://doi.org/10.2307/3178066>
- Jackson, A. Y. (2003). Rhizovocality. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 16(5), 693-710. <https://doi.org/10.1080/0951839032000142968>
- Jackson, A. Y., & Mazzei, L. A. (2009). *Voice in qualitative inquiry: Challenging conventional, interpretive, and critical conceptions in qualitative research*. Routledge/Taylor & Francis Group.
- Kisfalvi, V. (2006). Subjectivity and emotions as sources of insight in an ethnographic case study: A tale of the field. *M@n@gement*, 9(3), 109-127.
- Lavoie, F. (2012). *Allers simples*. La peuplade.
- Lavoie, F. (2015). *Ukraine à fragmentation*. La peuplade.
- Lavoie, F. (2018). *Avant l'après : voyages à Cuba avec Georges Orwell*. La peuplade.
- Lavoie, F. (2023). *Troubler les eaux*. La peuplade.
- Lavoie, F. & Crête, C.A. (2014). *À table avec l'ennemi* [Série télévisée]. TV5.
- Lavoie, F. & Lavoie, J. (2018). *Frères amis, frères ennemis*. Somme Toute.
- Maguire, P. (1987). *Doing participatory research: A feminist approach*. University of Massachusetts.
- McIntyre, A. (2008). *Participatory action research*. Sage Publications.
- Ndiaye, L. D., & St-Onge, M. (2015). Entre sensibilité épistémologique et légitimité méthodologique : réflexions autour d'une théorie de la recherche sensible. *Spécificités*, 8(2), 34-40. <https://doi.org/10.3917/spec.008.0034>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Pullen, A., Helin, J., & Harding, N. (2020). *Writing differently*. Emerald Publishing Limited.
- Richardson, L. (1990). *Writing strategies: Reaching diverse audiences*. Sage Publications.

- Sergi, V., & Hallin, A. (2011). Thick performances, not just thick descriptions: The processual nature of doing qualitative research. *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 6(2), 191-208.
- St. Pierre, E. A. (2021). Post qualitative inquiry, the refusal of method, and the risk of the new. *Qualitative Inquiry*, 27(1), 3-9. <https://doi.org/10.1177/1077800419863005>
- Thifault, M.-C., & Perreault, I. (2016). *Récits inachevés : réflexions sur la recherche qualitative en sciences humaines et sociales*. Presses de l'Université d'Ottawa.
- Tsing, A. L. (2005). *Friction: An ethnography of global connection*. Princeton University Press.
- Weatherall, R. (2019). Writing the doctoral thesis differently. *Management Learning*, 50(1), 100-113. <https://doi.org/10.1177/1350507618799867>
- White, J., & Drew, S. (2011). Collecting data or creating meaning? *Qualitative Research Journal*, 11(1), 3-12. <https://doi.org/10.3316/QRJ1101003>

**Marc D. Lachapelle** est doctorant en administration à l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal (ESG-UQAM). Il s'intéresse particulièrement aux tensions organisationnelles ainsi qu'aux pratiques et outils alternatifs en management. De plus, il travaille sur les questions des pratiques engagées de la recherche et de la pédagogie, tout comme sur l'utilisation des formes alternatives d'écriture académique. Il est chargé de cours en innovation sociale et en gestion alternative des organisations (HEC Montréal, Concordia, UQAM, Saint-Paul). Il a récemment lancé un projet de vulgarisation scientifique qui crée un dialogue entre les mouvements citoyens du Québec et le milieu de l'innovation sociale : *Perspectives et dialogue en innovation sociale (FRQ-DIALOGUE)*.

Pour joindre l'auteur :  
marc-d.lachapelle@hec.ca

## **Note de chercheuses**

### ***L'analyse en groupe de la pratique professionnelle en recherche : mise en perspective des orientations psychanalytique et interactionniste***

**Catherine Bélanger Sabourin, Ph. D.**

---

Université du Québec à Montréal, Québec, Canada

**Joëlle Morrissette, Ph. D.**

---

Université de Montréal, Québec, Canada

**Claudine Blanchard-Laville, Ph. D.**

---

Université Paris Nanterre, France

#### **Introduction**

L'édition 2022 du colloque d'automne de l'Association de la recherche qualitative (ARQ) avait pour titre « L'analyse en groupe des pratiques professionnelles : de l'animation à la production de savoirs » et a réuni des personnes de quinze pays de la francophonie. Un des principaux objectifs de ce colloque scientifique entièrement gratuit et tenu en ligne était d'enrichir nos réflexions individuelles et collectives sur l'analyse en groupe de la pratique professionnelle en recherche et en formation, et ce, indépendamment du positionnement géographique et socioéconomique.

Afin d'étendre la portée de l'événement et de créer un pont entre la France et le Québec, nous mettons ici en perspective les orientations théoriques et méthodologiques des conférencières d'ouverture : Claudine Blanchard-Laville, professeure émérite en sciences de l'éducation et de la formation à l'Université Paris Nanterre et Joëlle Morrissette, professeure titulaire en sciences de l'éducation à l'Université de Montréal. Bien que distinctes, les perspectives psychanalytique et interactionniste permettent,

chacune à leur manière, de tenir compte de la complexité de la pratique professionnelle dans les métiers du lien tels que l'éducation, la psychoéducation, le travail social, la psychologie, la gestion, la médecine, les soins infirmiers, la physiothérapie, etc.

Les orientations de recherche-formation décrites ici sont susceptibles d'inspirer les pratiques visant à coconstruire des savoirs à partir d'expériences professionnelles. Sous la forme d'un entretien, cet article met en perspective deux orientations pour analyser la pratique en groupe, et ce, en reprenant les axes du colloque, à savoir l'animation de groupe à visée formative et la collecte du matériau de recherche, puis l'analyse qualitative d'entretiens collectifs et la production de savoirs.

### **Mise en contexte : l'analyse en groupe de la pratique en formation et en recherche**

Dans les secteurs d'activités à haute teneur relationnelle, l'incertitude et l'imprévisibilité caractérisent les situations rencontrées et contribuent à l'impératif contemporain d'une « professionnalisation tout au long de la vie » (Bourassa & Doucet, 2016, p. 13). Confrontés à la complexité de la pratique professionnelle et aux limites des cursus de formation initiale pour l'appréhender, des gens issus des mondes de la recherche, de l'enseignement et de la pratique s'interrogent sur la place accordée à l'expérience, que ce soit pour le développement, la transmission et l'intégration des savoirs.

Dès 1925, en instituant l'analyse didactique, la psychanalyse rompt avec les cadres normatifs du XX<sup>e</sup> siècle en matière d'enseignement et de recherche en plaçant l'expérience au cœur de la formation initiale (Nimier, 2008). Dans les années 1940, le groupe Balint émerge dans un souci de répondre aux besoins des groupes professionnels confrontés à la complexité de la dimension relationnelle de leur pratique. D'orientation psychanalytique, il s'agit d'un dispositif de formation et de recherche en médecine et en travail social d'abord, avant de s'étendre à d'autres domaines. Aux États-Unis, Schön publie *Le praticien réflexif* au début des années 1980 en s'inspirant du pragmatisme de Dewey (1933) dans le sillon de la recherche-action tracé par Lewin (1951). Il y propose une conceptualisation de la pratique réflexive qui souligne la pertinence des savoirs cachés dans l'agir professionnel, c'est-à-dire les savoirs qui se construisent « dans », « par » et « sur » l'action. Cette publication s'inscrit dans un renouvellement du rapport recherche-pratique en attirant l'attention sur les savoirs pratiqués, l'apprentissage expérientiel (Kolb, 1984) et le rôle des interactions sociales dans les apprentissages (Vygotsky, 1978). Depuis les années 1990, différents dispositifs de groupe se déploient pour analyser la pratique professionnelle en puisant à différentes épistémologies et méthodologies (Ravon, 2009). Un peu plus tard, Claudine Blanchard-Laville et Dominique Fablet (2000) proposent une définition des groupes dits d'analyse des pratiques professionnelles fondée sur leurs caractéristiques communes :

- 1) Ils conduisent à une analyse psychosociologique et/ou clinique en groupe restreint s'inscrivant dans une certaine durée;
- 2) Ils sont organisés dans un cadre institué de formation initiale ou continue;
- 3) Ils sont composés de participantes et participants exerçant un métier du lien qui s'impliquent dans la coconstruction du sens de leur pratique professionnelle ou dans son amélioration;
- 4) Ils sont animés selon des référents théoriques affirmés par un professionnel des pratiques analysées qui est garant du processus.

Dans les domaines de la recherche et de la formation, des deux côtés de l'Atlantique, la pertinence et les dérives possibles du déploiement de ces dispositifs de groupe sont en discussion (Araújo-Oliveira et al., 2018). Principalement, on reconnaît le potentiel de ces dispositifs pour soutenir le développement professionnel en produisant des savoirs contextualisés au sujet d'une pratique, tout en se préoccupant qu'ils ne concourent pas à réduire la complexité des situations en individualisant l'analyse des problématiques rencontrées en pratique, et ce, en occultant les conditions d'exercice et leurs contextes. Afin d'éviter ces écueils et de s'assurer de la pertinence des démarches de recherche formation qui mobilisent ces dispositifs d'analyse en groupe de la pratique professionnelle, nous abordons ci-dessous les positionnements épistémologiques de Claudine Blanchard-Laville et de Joëlle Morrisette.

**Positionnement épistémologique : psychanalyse et sociologie interactionniste**

*Claudine Blanchard-Laville, votre conférence d'ouverture lors du Colloque de l'ARQ s'intitulait « De l'analyse clinique en groupe des pratiques professionnelles à la production de savoirs : une perspective clinique d'orientation psychanalytique »; pourriez-vous revenir sur les expériences qui ont façonné votre positionnement épistémologique?*

CBL : Comme l'écrivait Sigmund Freud (1933/1995), la psychanalyse ne se laisse pas manier « aussi bien que des lunettes qu'on chausse pour lire et qu'on ôte pour aller se promener » (p. 227). Ainsi, mon lien à l'épistémologie psychanalytique est une source indéniable d'enrichissement. Je considère bénéficier d'une double expérience pour appuyer mon propos : celle d'animatrice de groupes cliniques d'analyse des pratiques professionnelles et celle de chercheuse clinicienne. Bien que ces expériences se relient sur certains points, je les estime distinctes. Depuis que j'ai commencé à animer des groupes d'enseignantes et enseignants en 1982, mes choix épistémologiques se sont renforcés. À partir des années 1990, je les ai affirmés, voire revendiqués, et j'ai commencé à animer des groupes composés de personnes issues de différents métiers du lien. Parallèlement, j'ai conduit un grand nombre de recherches sur les pratiques

enseignantes, soit seule, soit le plus souvent en dirigeant des équipes de recherche. Mes choix épistémologiques sont également liés à ma trajectoire professionnelle : des mathématiques aux sciences de l'éducation en passant par la didactique des mathématiques pour en arriver à une perspective clinique d'orientation psychanalytique. Ce voyage transdisciplinaire m'a conduite, sur le plan des méthodologies de recherche, d'un usage du quantitatif et de méthodes statistiques que j'enseignais moi-même en psychologie à une référence quasi exclusive à la démarche clinique d'orientation psychanalytique. Cette approche à laquelle j'ai sensibilisé de nombreuses personnes dans le champ des sciences de l'éducation et de la formation présente deux versants, un versant formatif et un versant de recherche. Elle permet d'éclairer certains phénomènes inhérents à la relation pédagogique et, en tant que démarche de recherche, elle m'a guidée pour accompagner de nombreuses thèses cliniques en permettant d'étayer la construction du cursus de master intitulé *Formation à l'intervention et à l'analyse des pratiques* (FIAP). Le premier texte que j'ai écrit sur l'approche clinique d'inspiration psychanalytique a été publié en 1999 dans la *Revue française de pédagogie* et portait sur ses enjeux théoriques et méthodologiques. En 2003, c'est à travers un premier colloque que j'ai contribué à fédérer le réseau Cliopsy, qui a créé sa revue éponyme en ligne en 2009. Cette même année, notre colloque Cliopsy intitulé « L'analyse des pratiques : transmission, professionnalisation, recherche » visait à « rendre visibles les processus qui mettent en difficulté les professionnels dans leurs environnements de travail » (Yelnik & Bossard, 2010, p. 111) et à repérer les spécificités de l'orientation psychanalytique parmi les dispositifs de groupe existants. Ainsi nos préoccupations étaient assez proches de celles du colloque de l'ARQ 2022, au sens où nous nous intéressions aux modes de professionnalisation des personnes engagées dans l'animation de dispositifs de groupe d'analyse des pratiques.

*De votre côté Joëlle Morrissette, votre conférence avait pour titre « L'entretien collectif pour appréhender la pratique professionnelle : une orientation sociologique interactionniste »; que diriez-vous des expériences sur lesquelles s'appuie votre positionnement épistémologique en recherche?*

JM : Lorsque j'ai commencé mon doctorat en 2005, je n'avais pas encore réfléchi à cette question du positionnement en recherche. Par un heureux hasard, j'ai été orientée vers Serge Desgagné, un maître du qualitatif qui a contribué au développement de la recherche collaborative dans le monde francophone, et dont l'approche s'inscrit en droite ligne avec les propositions de Dewey (1933) concernant l'apprentissage « sur le tas », puis celles de Schön (1983) relatives aux savoirs qui se construisent dans l'expérience pratique. En dirigeant ma thèse, il m'a sensibilisée à la complémentarité

des savoirs de terrain et des savoirs de recherche, et à la pertinence pour la recherche du point de vue singulier, informé par le contexte, de celles et ceux qui les produisent par leurs actions quotidiennes. Comme j'avais moi-même enseigné au primaire, j'avais une compréhension « de l'intérieur » de la pratique enseignante qui avait des affinités avec ce rapport de complémentarité entre théorie et pratique. Pendant le doctorat, j'ai aussi fréquenté la professeure Marie Larochelle qui m'a beaucoup appris sur le métier de chercheuse. Valorisant la démocratisation du processus de recherche, sa perspective rejetait la hiérarchisation des types de savoirs, ce qui est en phase avec mes propres valeurs et qui m'a aidée à me positionner épistémologiquement. À sa suggestion, la lecture de diverses contributions liées à mon domaine – alors l'évaluation des apprentissages –, mais aussi à d'autres, a guidé mon intérêt pour la sociologie dont j'ai reconnu le potentiel pour appréhender la complexité des objets d'études en considérant leur lien avec l'ensemble des pratiques sociales qui leur donnent sens. Probablement aussi parce que cette discipline proposait des potentialités originales par rapport aux travaux en sciences de l'éducation alors essentiellement quantitatifs et orientés par la psychologie. La sociologie pose le curseur de l'analyse non pas « dans » la tête des gens, mais bien « entre » eux, en étudiant leurs interactions au sein d'un champ d'influences mutuelles. Elle se tient ainsi à distance des modèles rationalistes et individualistes qui minimisent le rôle d'autrui dans la dynamique de la construction du savoir professionnel (Tardif et al., 2012). Aborder la question des pratiques d'évaluation des apprentissages sous l'angle des interactions m'a conduite à développer une fibre qualitative, et chaque expérience du processus d'élaboration de ma thèse a renforcé ce positionnement. J'ai apprécié par-dessus tout mon expérience de terrain avec les enseignantes d'une équipe-école : la démarche indéterminée, non balisée, qui permettait à l'objet de se construire pas à pas; l'apprentissage de la théorisation de mes découvertes, à rebours d'une démarche de vérification d'hypothèses; l'importance donnée aux expériences vécues et à leurs interprétations performatives plutôt qu'à la préséance de la théorie; les errances, les culs-de-sac, les aléas d'une analyse processuelle à distance du langage des variables durci ensuite dans un modèle linéaire général. En parallèle, constatant que la quantification investit de nouvelles contrées du territoire des sciences humaines et sociales et se fait dominante dans plusieurs disciplines (Morrissette & Demazière, 2019), je deviens quelque peu militante dès mon entrée en poste à titre de professeure à l'Université de Montréal en 2009 en cherchant à valoriser les apports de la recherche qualitative à rebours de mes collègues du secteur de la mesure et de l'évaluation qui versaient surtout dans les chiffres. Il m'est apparu essentiel, pour la santé des débats scientifiques, de travailler au rapport de complémentarité entre qualitatif et quantitatif, d'interroger la hiérarchisation des savoirs correspondant dans certaines disciplines et, ce faisant, de susciter des réflexions sur les pratiques concernées. Je me suis donc investie au sein du conseil d'administration de l'Association pour la recherche qualitative à partir de 2013,

y occupant différents postes, et ai assumé sa présidence entre 2016 et 2023. Ainsi, à la manière dont Jean-Michel Chapoulie (2001) a retracé l'histoire de la tradition de Chicago avec la cohérence de ses fondements interactionnistes, c'est-à-dire en cherchant comment celle-ci s'est développée au travers des influences mutuelles, je dirais que mon positionnement épistémologique s'est forgé à l'aune des interactions avec ces deux personnes clés qui ont encadré mes études ainsi qu'avec ces enseignantes réflexives qui ont été mes premières collaboratrices de terrain. De façon plus diffuse, également à travers les interactions avec toutes les personnes côtoyées alors que j'étais doctorante puis jeune professeure : nos discussions en séminaire et en colloque, mais aussi dans des contextes informels dans les corridors ou en coulisse d'événements scientifiques. Ces influences ont rendu manifeste pour moi le déséquilibre du couple historique quali/quantitatif sous l'impact de politiques de la science qui ont tendance à (sur)valoriser les chiffres et la mesure au détriment des contextes d'interactions par lesquels les phénomènes humains et sociaux prennent sens.

### **Posture d'animation et collecte du matériau de recherche : tenir un double rôle**

*Claudine Blanchard-Laville, à quels référents théoriques et méthodologiques vous adossez-vous pour l'animation de vos groupes d'analyse des pratiques professionnelles en France?*

CBL : Je m'exprime ici à partir d'une double expérience, celle de la conduite de groupes d'analyse clinique des pratiques professionnelles, puis celle de la recherche sur les pratiques enseignantes et sur les différents dispositifs dits d'« analyse des pratiques ». Pour moi, ces expériences d'animatrice et de chercheuse sont reliées, mais se distinguent par leur visée, la position que j'y occupe et, en conséquence, par rapport au type de savoirs qu'elles permettent de produire et sur lesquels nous reviendrons plus tard. Mes travaux de recherches et ma pratique avec des groupes se nourrissent mutuellement. À titre d'exemple, les hypothèses théoriques issues de mes recherches guident mes questionnements lorsque j'anime un groupe d'enseignantes et d'enseignants. Les associations et hypothèses d'analyse que je propose au groupe sont parfois inspirées de mes recherches, même si je ne fais pas d'apport théorique direct dans les dispositifs d'accompagnement clinique. Mes expériences de recherche portant principalement sur les pratiques enseignantes, le matériau rassemblé me permet de développer des savoirs principalement à l'intention de personnes qui exercent dans le domaine de l'éducation et de la formation. Dans mes livres<sup>1</sup>, la théorisation que j'ai construite pour éclairer ce qui se passe sur le plan psychique lorsqu'une personne enseignante fait cours offre des clés de compréhension pour analyser la pratique enseignante. La question des référents théoriques se pose différemment lorsque j'anime des dispositifs de supervision, c'est-à-dire des groupes de personnes qui animent elles-

mêmes des groupes d'APP, puisqu'il s'agit de former à l'animation de ce type de dispositif. Dans ces groupes de supervision, il m'arrive de faire des apports théoriques même si la priorité reste celle du travail élaboratif au sujet des mouvements transférentiels et contre-transférentiels induits par la posture d'animation des membres du groupe supervisés. Pour en arriver à ma théorisation, je me suis inspirée de référents psychanalytiques que j'ai transposés afin qu'ils puissent éclairer plus spécifiquement le contexte de la pratique enseignante qui diffère de celui d'une cure psychanalytique. Ma théorisation (2001, 2013) développe en particulier la notion de « rapport au savoir » à la suite des travaux de Jacky Beillerot et celles « d'espace psychique de la classe », « d'enveloppe psychique », de « transfert didactique » et de « holding didactique », « d'appareil psychique professionnel », des notions qui tiennent compte des différentes modalités des liens psychiques qui se déploient dans l'espace d'enseignement en m'appuyant sur certaines propositions théoriques de W.R. Bion (1962). La démarche psychanalytique implique qu'on ne peut pas faire abstraction des processus inconscients lors d'un acte professionnel.

*Joëlle Morrissette, de votre côté de l'Atlantique, à quels référents théoriques et méthodologiques vous adossez-vous pour analyser en groupe la pratique professionnelle?*

Toujours à l'époque de mon doctorat, Marie Larochelle m'a offert un cadeau inestimable en me proposant de lire *Outsiders* (1963) d'Howard Becker, puis *Les mondes de l'art* (1982) dans lesquels j'ai puisé ma conception pragmatique et interactionniste des savoirs professionnels. J'ai ensuite eu l'occasion de la développer et de la renforcer en commençant tôt en carrière à travailler avec Didier Demazière, chercheur au CNRS au Centre de sociologie des organisations à Sciences Po Paris. Selon une perspective interactionniste, les savoirs professionnels constituent des ressources mobilisées en action dont la transformation est constamment négociée au cœur d'interactions quotidiennes au travail (Baszanger, 1986; Morrissette & Demazière, 2018); celles qui se révèlent viables au sein d'un groupe se cristallisent en habitudes, en réponses réciproques, en manières communes d'interpréter les situations professionnelles : ce sont les « conventions » d'une culture professionnelle (Becker, 1982). Cette vision attachée à la complexité des interactions sociales m'a conduite à adopter principalement des démarches dans le cadre desquelles l'analyse en groupe est prépondérante. Ma conception de cette méthode renvoie à l'idée d'un espace d'intersubjectivité partagé, d'événements interactionnels faits de constructions conjointes et d'influences mutuelles entre les membres d'un groupe qui coopèrent pour construire du sens avec le soutien de mon animation qui favorise les échanges et la mise à distance (Mishler, 1986). Pour favoriser cette coconstruction de sens dans le

cadre d'entretiens collectifs, je déploie des activités réflexives soutenues par des stratégies telles que la comparaison des expériences, la centration des relances sur les interactions et l'exploitation des turbulences dans le cours de l'activité professionnelle (Morrisette & Diédhiou, sous presse). L'idée est de susciter une discussion argumentée qui me permette d'appréhender comment les savoirs de la pratique sont négociés au sein de leur écologie professionnelle, par exemple au sein d'un groupe d'enseignantes au sujet de leurs pratiques d'évaluation formative. C'est ici que les éclairages théoriques de Becker sont à l'œuvre, car ils guident mon travail de questionnement de la pratique professionnelle – par exemple l'enseignement, le droit, la physiothérapie, le travail social, etc. – en tant qu'action collective – par exemple l'enseignement : quelles sont les conventions tacites, vues comme des savoirs « viables », qui sous-tendent la coordination au sein d'une pratique professionnelle et comment sont-elles négociées selon les contextes et les positions occupées par les personnes impliquées? Ainsi, le produit de l'analyse en groupe est le résultat croisé de mon expertise méthodologique et de celle des personnes participantes vis-à-vis de leur pratique en contexte.

*Joëlle Morrisette, de quels dispositifs de groupe vous inspirez-vous pour animer l'analyse de la pratique?*

Le dispositif que j'emploie lorsque je conduis une démarche de recherche-formation relève toujours du « sur-mesure », c'est-à-dire que je le « bricole » selon différentes considérations relatives aux objectifs de recherche, aux savoirs à coproduire au sujet de la pratique professionnelle, etc. Chaque dispositif prévu peut être modifié selon ce qui se négocie avec les personnes participantes. Par exemple, il m'est arrivé d'avoir prévu filmer dans les classes pour analyser par la suite des extraits en groupe, mais de devoir trouver une alternative étant donné la réticence des personnes participantes. Malgré cette souplesse méthodologique, différents dispositifs m'ont inspirée. J'ai adhéré facilement aux postulats épistémologiques de la méthode d'analyse en groupe de Campenhoudt et al. (2005) qui s'inscrit dans une optique de démocratisation du processus de production de savoirs et dans une forte reconnaissance du point de vue des personnes participantes, plus encore de leurs points de vue croisés. La méthode est cependant trop balisée pour une interactionniste comme moi qui demande à suivre l'engagement conversationnel qui se déploie au sein du groupe. Pour favoriser le développement professionnel des personnes participantes, je m'inspire de dispositifs de groupe comme celui de codéveloppement professionnel de Payette et Champagne (1997). Ce type de dispositif œuvre au partage des ressources socioculturelles et à une intégration théorie/pratique susceptible de produire des retombées à long terme pour les personnes participantes. Il est composé de personnes qui mettent leurs savoirs

spécifiques au service des autres membres du groupe pour comprendre les problématiques vécues en pratique. J'emprunte souvent à ce type de dispositif les deux premières étapes de l'entretien collectif qui consistent à 1) inviter les personnes participantes à mettre en récit une problématique professionnelle importante et à partager des situations vécues qui en témoignent, puis à 2) clarifier cette problématique à la faveur des questions qui sont posées par les autres membres et qui permettent d'en approfondir la compréhension. Je m'arrête toujours là, au seuil de l'intervention, c'est-à-dire que les démarches que j'anime ne proposent pas directement une transformation des pratiques comme le font plusieurs dispositifs plus près de la recherche-action. Comme je m'intéresse aux savoirs tacites de terrain d'un point de vue pragmatique, je ne cherche pas à provoquer le changement, même si la réflexivité convoquée par la manière dont j'organise le travail collectif contribue à alimenter le développement personnel et professionnel des membres du groupe.

*Claudine Blanchard-Laville, de votre côté, parlez-nous de votre dispositif d'analyse des pratiques professionnelles.*

Pour présenter mon dispositif groupal, je vais évoquer les modalités de travail dans les groupes cliniques d'analyse des pratiques professionnelles (APP), le déroulement concret d'une séance lié aux spécificités de l'approche choisie et l'intérêt de ces référents méthodologiques. En premier lieu, je dirais que les modalités de travail psychique dans mes groupes d'APP s'inscrivent dans la filiation des travaux de Michael Balint (1960, 1982). Pour ma part, je constate que les personnes qui pratiquent un métier du lien sont aujourd'hui, et plus que jamais, confrontées à du déstabilisant, de l'inquiétant, du débordant. Face à certaines de leurs difficultés, j'ai la conviction que les approches rationnelles et neuroscientifiques, aussi utiles soient-elles, ne suffisent pas. La dimension relationnelle est éminemment présente dans la rencontre qu'induit l'acte professionnel et il est essentiel de la reconnaître dans sa complexité pour pouvoir l'appréhender sans trop de craintes. Ainsi, les sujets peuvent parvenir à se construire subjectivement une position professionnelle qui puisse « tenir » dans la durée et qui les autorise à se sentir relativement confortables pour ne pas aller au travail « la boule au ventre ». Je pense que ce positionnement peut s'élaborer en groupe par un travail d'après-coup de l'exercice de leur pratique. Ce travail psychique fait droit aux processus inconscients sous-jacents aux conduites professionnelles en situation qui peuvent être éclairés par une approche clinique d'orientation psychanalytique. Pour pouvoir conduire ces élaborations de la pratique, il s'agit de disposer d'espaces-temps protégés favorisant cette modalité de travail sur le fonctionnement psychique professionnel; il est nécessaire que ces groupes soient animés par des personnes formées à l'écoute des processus inconscients méconnus des

personnes participantes et qui peuvent, dès lors, les accompagner sur le chemin de la construction d'assises professionnelles relativement stables. Quant au déroulement concret d'une séance, assez classiquement, il consiste pour chacune des personnes participantes à proposer au groupe le récit d'une situation vécue plus ou moins récemment dans sa pratique. D'abord, la personne rapportrice expose librement sa version de la situation qu'elle a choisi de mettre au travail. Ensuite, le groupe propose un questionnement visant à éclaircir et enrichir la version de l'événement présenté. Enfin, les membres du groupe explorent la situation de manière associative avec l'aide de l'animatrice et émettent des hypothèses qui devraient permettre à la personne rapportrice de saisir certains ressorts sous-jacents à sa conduite professionnelle, que ces ressorts soient liés à son histoire scolaire ou personnelle. Si le groupe est suffisamment coopératif pour ce travail, la personne rapporteuse se sent tantôt rassurée, grâce à l'empathie que manifeste le groupe, tantôt décentrée et parfois un peu déstabilisée par les questions qui lui sont adressées. Son appréhension initiale de la situation se modifie progressivement à condition qu'elle se sente en confiance dans l'espace de travail. Elle peut alors entrevoir d'autres facettes de la situation qui étaient impensables pour elle avant d'en avoir fait le récit à voix haute et que ce dernier ait été écouté et interrogé en groupe. L'intention dans le groupe n'est pas de dire ce qui devrait avoir été fait et ce qui devrait l'être, mais que, éclairée par les élaborations groupales, la personne rapporteuse modifie son rapport à la situation de pratique analysée puis, à plus long terme, son rapport à sa pratique en général. Mon rôle en tant qu'animatrice est de contribuer également à ce que ce travail accompagne la croissance psychique professionnelle de tous les membres du groupe. Par exemple, une éducatrice raconte s'être sentie en difficulté avec une adolescente lors d'une intervention. Le groupe va prendre connaissance du contexte de ce moment et explorer ce qui a pu influencer la conduite de l'éducatrice à un niveau conscient (intentions, conditions factuelles, temps et lieu de la rencontre, attentes institutionnelles), mais notre visée sera surtout de l'aider à appréhender ce qu'elle a éprouvé en termes de turbulences émotionnelles et ce qui l'a singulièrement affectée à ce moment. Qu'est-ce qui est venu résonner subjectivement pour elle de la singularité de cette rencontre?

*Claudine Blanchard-Laville, parlez-nous de la pertinence du recours au groupe pour analyser la pratique professionnelle.*

À partir de mon expérience d'accompagnement clinique de personnes exerçant un métier du lien, j'ai acquis la conviction qu'elles ont avantage à se tourner vers des dispositifs d'élaboration de leur pratique professionnelle plutôt que d'imaginer pouvoir s'en sortir seuls en renforçant leurs stratégies de défense habituelles. C'est une démarche inversée par rapport à celle qui consiste à tenter de faire appliquer des

conseils. Les conseils peuvent ne pas suffire à aider un professionnel, car même si l'on veut s'en saisir, il se peut qu'en situation, on ne le puisse pas. Il existe quelque chose de plus fort qui peut nous pousser, sans que ce soit délibéré, vers certains modes de fonctionnement plus défensifs qui protègent notre narcissisme et qui font baisser l'angoisse plus rapidement. Dans ce que j'appelle maintenant mes *groupes d'accompagnement clinique de la pratique professionnelle*, le cadre groupal d'orientation psychanalytique présente un double bénéfice : d'une part, le travail qu'il permet aide les membres à assouplir la part de leur appareil psychique actualisée lors de la situation professionnelle rapportée, ce qui rend leur conduite plus malléable lors de leur pratique professionnelle; d'autre part, ce travail psychique sur leur pratique peut leur faire éprouver les bénéfices d'un tel cadre groupal, c'est-à-dire la possibilité de penser en sécurité sur un plan narcissique, sans se sentir menacé, pour arriver à travailler collectivement dans un esprit de coopération. L'expérimentation du respect des différences de points de vue et d'une écoute de l'autre fait vivre le plaisir de penser collectivement sa pratique et permet d'apprendre les bénéfices d'un cadre tenu avec fermeté et souplesse. Je rejoins Pierre Delion quand il évoque l'usage de ce qu'il appelle l'effet porteur de la fonction Balint considérant que

[la] personnalité (du médecin ou du soignant) est un des instruments qu'il a à sa disposition pour se mettre en harmonie, notamment émotionnelle, avec son patient, il est utile qu'il la connaisse un peu mieux, et qu'il la modifie dans le sens d'une capacité d'accueil de la souffrance de l'autre, physique et psychique, de l'assouplissement de son fonctionnement relationnel et d'une plus grande liberté de pensée, tous ces changements résultant d'une prise en compte du fonctionnement psychique inconscient (2007, p. 49).

C'est ainsi que dans ces groupes, il s'agit de faire vivre aux personnes participantes une expérience subjective inédite et régénérante pour qu'elles puissent articuler leur propre subjectivité avec d'autres subjectivités professionnelles, en partageant affects et émotions dans un climat de sécurité narcissique. Ce travail psychique revitalisant s'effectue dans le respect de la singularité de chacune et dans une ambiance où il est possible de partager les situations sans occulter les émotions qui émergent au détour des récits. Au contraire, ce travail psychique en groupe permet de transformer son rapport à la situation racontée et de se sentir émotionnellement plus dégagé. La position professionnelle s'étayant sur la dimension personnelle, il s'agit d'offrir des espaces pour penser la pratique professionnelle sans éviter la dimension personnelle, sans quoi cette dernière peut faire retour de manière imprévue dans le lien professionnel. C'est par la présence du groupe que la visée de régénérer la pratique et le soi professionnels peut être atteinte. D'abord, les échos au récit de la situation rapportée, lorsqu'ils sont réfractés par plusieurs psychismes, sont d'une richesse inouïe. De plus, lorsque les conditions permettent l'installation d'un espace contenant

et sécurisant, le groupe devient très créatif au moment de proposer des hypothèses d'analyse. C'est pour favoriser cette créativité groupale et la capacité du groupe à contenir les émotions qui surgissent que je me porte garante du cadre et que je tente d'imprimer dès le départ un certain climat d'acceptation mutuelle et de tolérance aux différences. Dans ces espaces groupaux, ce qui est important c'est que le soi professionnel de chaque membre soit reconnu et rencontré. Au même sens où le soi du bébé est reconnu et créé-rencontré par sa ou son principal donneur de soin, ce qui lui permet de se construire dans un espace intermédiaire, puis dans un climat subjectif qui tempère les attaques à la fonction de liaison. Pour ma part, c'est ainsi que j'ai le sentiment de contribuer au soin psychique de la part professionnelle des membres de ces groupes en permettant l'élaboration psychique de situations qui les ont mis en difficulté, voire en souffrance. Le travail ainsi conduit leur permet de se dégager momentanément, ou à plus long terme selon la durée de ce travail, des scénarios les plus prégnants que nous sommes toutes et tous enclins à répéter dans notre vie personnelle et professionnelle. Ces scénarios qui s'instituent en nous comme des noyaux attracteurs inconscients de nos conduites professionnelles.

*Joëlle Morrissette, quelles pertinences voyez-vous à l'analyse en groupe des pratiques professionnelles?*

JM : L'analyse en groupe s'apprécie selon moi autant du point de vue de la recherche que de celui de la formation. Pour expliquer sa contribution en recherche, je me permets d'abord de rapporter une expérience. Un certain matin d'hiver 2007, je suis au fond d'une classe à filmer une enseignante de 6<sup>e</sup> année – appelons-la Andrée – qui accueille ses élèves un par un. Dans tout le brouhaha et toute l'effervescence d'un lundi matin 7 h 50, alors que les uns se racontent leur week-end, les autres défont leur sac d'école et déposent leur chaise derrière leur pupitre, j'entends Andrée qui dit à l'un des élèves : « Va chercher un bouli à la salle du personnel enseignant. » Derrière la caméra, je me demande ce qu'est un « bouli »... L'élève revient quelques minutes plus tard, mais bredouille. L'enseignante se tourne vers un autre élève et lui dit d'aller aider son camarade à aller chercher le bouli. Le temps passe, les élèves sont assis plus calmement et Andrée commence à partager des informations sur l'horaire de la journée, lorsque les deux élèves reviennent : « Madame Andrée! Nous sommes allés fouiller à la salle du personnel, avons demandé à la secrétaire et même à madame la directrice et rien! Personne n'a pu nous aider à trouver le bouli! » Sans un entretien avec cette enseignante, je n'aurais pas su que cet exercice visait à faire comprendre aux élèves qu'avant de se lancer dans une tâche, s'ils ne comprennent pas, ils doivent demander des explications. La veille, ils s'étaient lancés dans une tâche en mathématiques et l'avaient échouée puisqu'ils n'avaient pas compris les consignes.

Bref, madame Andrée souhaitait provoquer chez eux une prise de conscience sur les risques de leur impulsivité, car bien entendu, un « bouli », ça n'existe pas! Selon moi, toute observation d'une pratique professionnelle est très partielle; j'ai besoin de comprendre cette pratique du point de vue de celles et ceux qui la mettent en œuvre et de soumettre ce point de vue à d'autres qui ne peuvent que l'enrichir. Ainsi, lorsqu'Andrée a expliqué son intervention en classe lors d'une rencontre d'analyse en groupe, les questions croisées et la réflexion critique qui en a résulté ont également permis de comprendre que cette impulsivité des élèves est en partie produite par certaines habitudes des enseignantes et enseignants, de la « forme scolaire »<sup>2</sup> actuelle (Vincent, 1980). Ainsi, l'analyse en groupe a permis d'appréhender les significations de la pratique professionnelle au-delà de retracer la pluralité des interprétations et les processus d'ajustement, de négociation, au fondement de sa régulation. Comme je m'intéresse aux cultures professionnelles depuis 2013, l'entretien collectif est tout à fait approprié, voire à privilégier, pour comprendre une pratique, car la vie professionnelle est faite de négociations constantes entre un très grand nombre de personnes – plus qu'il n'y paraît *a priori* (Becker, 1982) –, de surcroît si celle-ci implique un métier relationnel comme l'enseignement. Mes récentes expériences de recherche m'ont appris que la confrontation des connaissances et des représentations entre des personnes qui occupent différentes positions au sein d'une écologie professionnelle produit des savoirs plus complexes sur la pratique.

D'un point de vue critique sur les processus de production de savoirs que je mets en place, le choix de l'analyse en groupe m'aide à éviter d'imposer mon propre point de vue sur l'objet d'études; ce risque est plus important en entretien individuel puisque la dynamique questions-réponses cadre davantage ce qui peut ou non être dit sur la pratique (Baker & Hinton, 1999; Larochelle & Désautels, 2001). À l'instar de Laplantine (1995), je considère que faire de la recherche, c'est tenter « de faire advenir avec les autres ce qu'on ne pense pas plutôt que vérifier sur les autres ce qu'on pense » (p. 186). Après les premières minutes, je m'extrait le plus possible de la conversation pour donner toute la place aux personnes participantes qui me conduisent ainsi là où est le sens pour elles. La dynamique qui s'engage au sein d'un groupe permet d'accueillir les questions et les préoccupations des membres en relation avec l'objet de discussion. Avec la confiance qui s'établit progressivement, la dynamique interactionnelle se libère graduellement de mes interventions – sauf méthodologiques – et l'objet d'étude est approfondi à la faveur du métissage des points de vue. En tant que chercheuse qui pratique des démarches collaboratives, l'analyse en groupe me semble l'une des méthodes les plus fécondes eu égard aux objectifs de formation que je poursuis de manière concomitante. À titre d'exemple, lors d'une démarche collaborative d'analyse de la pratique mise en œuvre avec un groupe d'enseignantes du primaire, une rencontre a été organisée avec leur direction à leur demande; elles souhaitaient présenter ce qu'elles en avaient retiré. Mais au cours de cette rencontre,

elles ont demandé à leur direction de les aider à créer les conditions pour entamer le même type de démarche d'analyse en groupe, mais sur d'autres sujets de préoccupation vis-à-vis leur pratique commune, et cette fois, sans moi. En d'autres mots, elles ont fait des apprentissages non seulement sur le plan de l'objet mais également méthodologique. Non seulement elles ont fait sienne la démarche que j'avais menée avec elles, mais elles se sont aussi émancipées de moi, ce qui a dépassé tous les espoirs que j'avais mis dans notre travail commun.

Cette issue est assurément liée au fait que l'analyse en groupe que je conduis s'inscrit dans une vision non prescriptive de la formation. Elle accueille l'expérience indéterminée, les questionnements, et permet l'émergence de repères provisoires qui soutiennent la position des personnes participantes en les aidant à mieux comprendre leurs conduites, à changer leur rapport avec leur environnement et, potentiellement, à renégocier leur relation à la pratique dans un espace de liberté nécessaire à la construction de leurs propres savoirs. Si elle favorise l'expression d'un éclairage bonifié de la pratique professionnelle, par exemple en lien avec certains enjeux et tensions liés à leur travail, l'analyse en groupe favorise aussi une forme d'objectivation (Desgagné & Bednarz, 2005) qui participe au développement d'un rapport émancipateur aux savoirs et du pouvoir d'agir individuel et collectif des personnes participantes.

### **Analyse du matériau et production de savoirs : renverser le rapport théorie-pratique**

*Claudine Blanchard-Laville, comment votre dispositif groupal d'analyse clinique des pratiques professionnelles permet-il de produire des savoirs?*

Mon travail de théorisation est étroitement lié à la période durant laquelle j'ai pu mener plusieurs recherches subventionnées au sein d'équipes de recherche que je dirigeais. Pour développer ces savoirs, nous nous sommes appuyés sur des pratiques enseignantes effectives enregistrées. Bien que l'expérience clinique développée en animant des groupes d'analyse clinique des pratiques professionnelles ait nourri ce travail de théorisation, les intuitions cliniques qui ont eu la plus grande portée sur ma réflexion théorisante ont émergé des observations de la pratique effective d'enseignantes et d'enseignants en classe (*in situ*, audioscopées ou vidéoscopées) et non de mes groupes d'analyse des pratiques. Ainsi, sur la question de la production de savoirs, je distingue trois modalités : 1) la production de savoirs au sujet d'une pratique professionnelle à partir de nos recherches cliniques; 2) la coconstruction de savoirs d'expérience et de savoirs professionnels réalisés par les membres des groupes que nous accompagnons; 3) la production de savoirs scientifiques sur les référents théoriques et les dispositifs cliniques pour l'accompagnement groupal de personnes exerçant un métier du lien. En ce qui concerne tout en premier lieu la production de

savoirs sur la pratique enseignante, j'illustre le travail d'élaboration d'enseignantes et d'enseignants que j'ai accompagnés cliniquement à travers l'analyse en groupe de leur pratique dans mon livre *Au risque d'enseigner*. Ces savoirs prennent la forme de récits reconstruits que je fais suivre d'un paragraphe plus théorisant sans que cette conceptualisation théorique n'ait été communiquée au moment de la séance de groupe. Le plus souvent, ces morceaux de théorisation sont issus d'hypothèses construites à travers le temps et « peaufinées » au fur et à mesure de nos avancées lors des observations cliniques *in situ* ou par la médiation d'enregistrements. Bref, les inférences théoriques qui se présentent ne sont pas issues de l'analyse des pratiques déclarées lors de groupes d'APP, mais naissent d'observations de pratiques effectives. En deuxième lieu, les savoirs pratiques et d'expériences que les personnes acquièrent en élaborant leur pratique en groupe leur permettent de développer et de soutenir une position professionnelle « adéquate sans plus » dans toutes les situations imprévues rencontrées en pratique. Ces savoirs que chaque membre du groupe construit, bien que pertinents, sont assez peu objectivables et appartiennent au développement professionnel de chacune et de chacun. En troisième lieu, les savoirs scientifiques sont principalement produits à l'intention du monde de la recherche et permettent d'explicitier les référents épistémologiques et les processus méthodologiques qui ont permis de les faire émerger. Dans certains cas, j'estime pertinent de restituer ce savoir aux personnes qui ont consenti à participer à nos recherches. Ainsi, nous les accompagnons à pouvoir lire ce que nous écrivons bien que ces écrits ne leur soient pas destinés directement. À l'instar de Nicole Mosconi (2001), je considère que l'analyse en groupe des pratiques professionnelles renverse le rapport communément posé entre savoirs théoriques et pratiques :

Ce ne sont pas les savoirs théoriques qui commandent mais les savoirs pratiques. L'analyse part des savoirs pratiques et de l'expérience et en opère la transformation. Elle retravaille la pratique vécue et la réélabore. Dans cette transformation des savoirs pratiques, les savoirs théoriques ne servent que de médiateurs, d'opérateurs de transformation. La finalité de l'analyse, ce sont les savoirs pratiques et non les savoirs théoriques (p. 33).

*Joëlle Morrissette, comment vos entretiens collectifs vous permettent-ils de coproduire des savoirs avec les professionnelles et professionnels?*

JM : Comme je pratique la recherche collaborative, l'horizon de mon travail est celui de la coconstruction d'un savoir qui soit le produit combiné et inédit des logiques, intérêts et enjeux des uns et des autres. C'est là l'arrimage souhaité entre la théorie et la pratique pour un savoir professionnel qui soit reconnu tant par la communauté

scientifique que par les communautés professionnelles concernées. Cet horizon renvoie à la valorisation des savoirs de terrain, d'expérience, qui ne constituent pas une forme dégradée des savoirs scientifiques, mais relèvent plutôt d'un autre type de savoirs (Darré, 1999). Ainsi, le processus de production de savoirs suivi dans le cadre de mon travail est vraiment un maillage des expertises. La connaissance en contexte des personnes qui participent à mes recherches collaboratives est au cœur de la production de savoirs, laquelle se réalise par théorisation progressive soumise régulièrement à leur validation. Il m'importe en effet que ces personnes se reconnaissent dans ma production scientifique.

Par ailleurs, si les savoirs variés que je produis au moyen d'analyses en groupe ont pris plusieurs formes au fil des ans, il reste qu'ils évoquent une certaine conception des pratiques professionnelles comme étant ancrées dans un « territoire » symbolique où se déploient diverses négociations à l'intérieur du groupe professionnel et avec d'autres. En 2011, j'ai publié un article visant à présenter le modèle d'analyse des pratiques<sup>3</sup> professionnelles que j'ai développé. Ce modèle « des trois zones de savoirs » permet, en situation d'entretien collectif ou en aval lors de l'analyse du matériau recueilli, de voir le périmètre des pratiques partagées, soit les conventions d'un groupe professionnel. C'est la « zone partagée » qui correspond aux savoirs communs du groupe qui sous-tendent l'action collective. Également, ce modèle propose de considérer que certaines pratiques professionnelles se distinguent soit par leur caractère innovant, soit par le fait qu'elles sont le propre d'une ou d'un membre qui fait les choses autrement par rapport aux conventions. C'est la « zone admise » investie par des « francs-tireurs » (Becker, 1982), mais dont l'action est reconnue par les autres membres comme faisant partie du territoire de pratique. Enfin, dans toute profession, il existe des pratiques qui ne font pas l'unanimité, qui semblent en décalage par rapport aux conventions, loin des idéaux qui fédèrent les membres du groupe professionnel. C'est la « zone contestée » qui est très intéressante d'un point de vue analytique, car elle permet de cerner les « accords pragmatiques » (Pépin, 1994) déployés par les membres d'un groupe pour faire face aux attentes sociales, voire aux injonctions, dans un contexte de pratique donné. Ainsi, ce modèle des trois zones permet de tenir compte de la complexité dans la présentation des résultats de recherches en maintenant une perspective compréhensive vis-à-vis l'action des personnes sur le terrain, c'est-à-dire en tentant de voir les choses de leur point de vue. Ce modèle a été repris en recherche (p. ex. Nadeau, 2021), mais je m'en sers aussi en formation lorsque j'analyse en groupe une pratique professionnelle. Ainsi, ce modèle se révèle pertinent en recherche qualitative parce qu'à partir de l'analyse d'entretiens de collectifs, il permet d'appréhender une culture professionnelle et de comprendre comment elle est socialement coconstruite. En parallèle, ces trois zones rendent visible la façon dont des personnes mobilisent leur agentivité pour négocier les normativités qui cadrent leur pratique professionnelle.

*Claudine Blanchard-Laville, comment concevez-vous les personnes qui participent à vos groupes d'analyse des pratiques professionnelles?*

CBL : Ma pratique de recherche, de formation et d'accompagnement clinique s'appuie principalement sur une théorie du sujet. Selon ma perspective clinique d'orientation psychanalytique, le sujet est agi par son inconscient et a un appareil psychique que Freud a décrit en termes d'instances en conflit; il a ses pulsions, ses fantasmes et est aux prises avec une réalité psychique régie par des processus inconscients qui lui sont propres, ceux qu'étudie justement la psychanalyse. Concernant la spécificité de ce que je nomme une clinique du lien professionnel d'orientation psychanalytique, le sujet professionnel est considéré comme un sujet complexe, un sujet psychique, assujéti à son inconscient. Le dispositif de groupe et l'approche clinique privilégiée en son sein permettent d'analyser des conflits qui peuvent intervenir entre la réalité psychique du sujet et la réalité extérieure rencontrée dans l'exercice professionnel. En somme, ce qui est mis au travail dans ce type de dispositif de groupe, ce sont les mouvements psychiques convoqués par le choc avec la réalité de la pratique dans les différentes situations professionnelles rencontrées. Cette conception du sujet permet de tenir compte dans l'analyse de la pratique du rapport qu'ont les professionnels aux difficultés rencontrées, aux éléments émanant d'eux-mêmes et qui agissent souvent à leur insu. En ce sens, l'analyse des pratiques que sous-tend cette approche est susceptible d'induire des changements profonds et durables dans les conduites professionnelles.

*Joëlle Morrissette, comment concevez-vous les personnes qui participent aux entretiens collectifs que vous conduisez?*

JM : En cohérence avec mes référents théoriques et méthodologiques pour l'analyse en groupe de la pratique professionnelle, ma manière de concevoir les personnes qui participent aux entretiens que j'anime se rapproche de la proposition de certains auteurs selon laquelle les gens « ordinaires » produisent, eux aussi, des savoirs pratiques, à savoir des manières de faire « avec » et « dans » la culture sociale (Darré, 1999; de Certeau, 1990; Genard & Cantelli, 2008; Giddens, 1987). Il n'est pas question ici de savoirs qui seraient « efficaces » au sens normatif, mais bien au sens pragmatique du terme, c'est-à-dire qu'ils « permettent de faire ». C'est une conception que je partage avec le sociologue Giddens (1987) pour qui la compétence de l'acteur social signifie qu'il jouit d'une certaine marge de manœuvre, dispose de ressources pour agir, réfléchit sur cet agir et est capable d'en parler lorsque sollicité à cet effet. Entendue ainsi, cette compétence de l'acteur réfère non pas à une qualité, mais à une condition d'action : l'acteur agirait suivant la compréhension qu'il a des circonstances

de son action, et de l'ajustement de cette définition de la situation à celles des autres acteurs avec lesquels il est engagé dans une interaction. À l'appui de ce concept de « compétence d'acteur social », je considère que les personnes qui participent à mes recherches sont capables de se prendre comme objet d'analyse, sachant, suivant Giddens, que leur réflexivité n'opère qu'en partie au niveau discursif. L'auteur distingue en effet leur « conscience discursive » de leur « conscience pratique » : la « conscience discursive » renvoie à tout ce que les personnes participantes peuvent exprimer de façon verbale concernant le contexte et les motifs de leur action ou de celles d'autres personnes; elle serait tributaire des schèmes interprétatifs ambiants, soit des modes de représentation et de classification qu'ils puisent dans leurs références socioculturelles, vues comme des conditions d'action. Quant à leur « conscience pratique », elle renvoie plutôt à tout ce qu'ils connaîtraient de façon tacite, tout ce qu'ils sauraient faire dans la vie quotidienne sans pouvoir l'exprimer directement, telles les routines intériorisées qui constituent le socle de la vie sociale. Néanmoins, dans certains contextes de sollicitation comme l'entretien collectif, ce qui est tacite peut être rendu discursif, c'est-à-dire que les personnes avec lesquelles je collabore dans le cadre de mes recherches rendent compte de leurs savoirs pratiques de manière réflexive par le truchement de mes stratégies méthodologiques.

*Claudine Blanchard-Laville, quels sont les limites rencontrées et les pièges à éviter?*

CBL : Le groupe est un espace potentiel au sens de Winnicott, mais chaque personne doit faire le travail psychique qui lui incombe. Sinon, les conflits internes et son travail de résolution sont expulsés et mis à la charge des autres (Racamier, 2001), ce qui contrevient à l'éthique professionnelle dans les métiers du lien. Ainsi, je ne travaille pas sur les pathologies individuelles, je tente de comprendre la souffrance professionnelle qui est elle-même liée aux difficultés structurales inhérentes au fait d'accepter et d'assurer un métier du lien dans les conditions de pratique actuelles. Alors que l'air du temps pousse plutôt à chercher du côté de facteurs externes contributifs de ces difficultés, je me penche sur la difficulté à soutenir cette place de l'intérieur. Le soi professionnel engagé dans les métiers du lien se construit progressivement sur un temps assez long; ainsi, il me semble utile de préserver la commensalité des liens entre sujets professionnels et de l'élaborer avec les personnes concernées. Car les forces de déliaison sont actuellement prégnantes dans la société et les attaques aux fonctions de liaison nombreuses. Je constate que beaucoup de ces métiers deviennent de plus en plus difficiles à exercer. On assiste aujourd'hui à une véritable mutation des liens sociaux que de nombreuses recherches en sociologie et en anthropologie s'emploient à décrire. Certains de ces dispositifs sont malencontreusement imprégnés de logiques évaluative et gestionnaire qui ne favorisent

pas les processus de subjectivation professionnelle. Ceux-ci doivent être visés par le groupe afin que le désir professionnel des membres puisse être relancé pour tenter de parer au risque d'usure, pour que les émotions qui surgissent en situation professionnelle puissent être métabolisées par l'entremise d'un tiers et ainsi favorisent leur métabolisation psychique; pour sortir du sentiment de solitude sans tomber dans la confusion des places, pour que chaque membre du groupe puisse développer sa capacité à penser au-delà des risques de sidération du métier par une remise en route de son appareil à penser dans un contexte qui favorise une forme de transmission subjective du geste professionnel. En somme, je suis garante du cadre groupal, mais comme l'écrivait J.-B. Pontalis, le cadre est une « condition nécessaire mais non suffisante : [il] permet l'analyse, il ne la produit pas » (2022, p. 133). Aussi, même si nous savons pertinemment que la pratique professionnelle est multidimensionnelle, j'estime qu'on a intérêt à ne s'occuper que d'une seule dimension à la fois, que ce soit pour la recherche ou pour l'accompagnement : je crois qu'on est difficilement spécialiste de plusieurs registres, qu'il soit psychique, didactique ou social. Sachant que ma perspective offrait un éclairage partiel, lorsque j'ai voulu analyser la séquence de cours d'un enseignant, j'ai réuni une équipe de recherche dite codisciplinaire composée de chercheuses et de chercheurs d'approches différentes en mesure d'analyser une séquence d'enseignement de mathématiques selon différents registres : des personnes en didactique des mathématiques, en sociologie et en pratique clinique d'orientation psychanalytique. J'estime qu'il y a très peu de personnes en recherche qui arrivent à être véritablement polyglottes et à parler plusieurs langues théoriques. Par ailleurs, dans certaines conditions, j'ai constaté que plusieurs chercheuses et chercheurs arrivent à entendre d'autres langues théoriques sans qu'il y est trop de malentendus, mais sans tenter de les parler pour autant, conservant celle qui leur est propre.

*Joëlle Morrissette, que dire des limites des entretiens collectifs pour appréhender la complexité d'une pratique professionnelle et des pièges à éviter?*

Chaque groupe que j'arrive à rassembler évolue vers une dynamique particulière. Dans certains, surtout lorsque les membres ne se connaissaient pas ou qu'il y avait des enjeux relatifs aux rapports de place entre eux (p. ex., un groupe composé de personnes enseignantes, de parents d'élèves et de directions d'établissement), j'ai parfois obtenu surtout ce que j'appelle du « discours sur ». De fait, les personnes évitaient de partager des pratiques ou des situations qui auraient pu les vulnérabiliser. Dans d'autres groupes, c'est tout le contraire : le degré de confiance qui s'est créé, l'intimité même, a permis de mettre le doigt sur des discriminations frontales et sur des préjugés ou tabous qui agissent de manière souterraine au sein de l'activité professionnelle. Donc, la

composition d'un groupe est un enjeu critique. Une autre considération est le nombre d'analyses de la pratique qu'il est possible de faire avec le même groupe; l'expérience m'a montré que c'est après le troisième ou le quatrième entretien que les gens se dévoilent, car ils ont fait l'expérience de la bienveillance du groupe et osent. Donc, libérer cette parole et faire en sorte qu'elle soit bien accueillie constitue une condition sine qua non de notre capacité d'appréhender la complexité d'une pratique professionnelle en groupe. Je rencontre aussi fréquemment des pièges que j'essaie d'éviter. Parfois les personnes participantes ont leurs propres raisons de s'être portées volontaires et il arrive qu'elles utilisent les rencontres d'analyse pour faire porter certains messages. Un autre piège est celui de glisser vers des questions prospectives ou qui sollicitent des appréciations. Les réponses obtenues alors n'aident généralement pas à « comprendre » une pratique en termes d'action collective, ce qui constitue un piège en relation avec mon positionnement et le type de recherche-formation qui m'anime.

### **Discussion conclusive : distinctions et convergences entre ces perspectives de recherche**

Cette contribution a permis d'offrir un accès privilégié aux perspectives de deux professeures-chercheuses d'exception qui chacune de leur côté de l'Atlantique analysent en groupe des pratiques professionnelles selon une double visée de recherche et de formation. Selon une perspective clinique d'orientation psychanalytique, la pratique de Claudine Blanchard-Laville tient compte des processus inconscients qui traversent les métiers du lien. Sa double programmation d'accompagnement clinique de la pratique en groupe et de recherche, que ce soit sur la pratique enseignante ou sur les dispositifs de groupe d'analyse des pratiques professionnelles, a permis de construire une théorisation d'inspiration psychanalytique de la pratique enseignante.

Adossée à une perspective sociologique et interactionniste, Joëlle Morrissette s'intéresse aux cultures et à la socialisation professionnelles, aux territoires symboliques des groupes professionnels ainsi qu'aux conventions sous-jacentes à leur pratique. Dans sa pratique de professeure-chercheuse, les entretiens collectifs permettent d'analyser en groupe la pratique tout en contribuant au développement professionnel des personnes participantes dont la réflexivité critique est mise à profit. Ses recherches produisent des savoirs inédits grâce à la complémentarité des expertises scientifiques et professionnelles et ont permis de développer des stratégies analytiques en recherche qualitative, dont une méthodologie d'analyse interactionniste en trois zones (partagée, admise et contestée) des pratiques professionnelles.

Bien que cette mise en perspective mette davantage en exergue leurs distinctions épistémologiques, certaines convergences peuvent être soulignées entre ces deux professeures-chercheuses. En plus de la double visée de recherche et de formation, les espaces groupaux qu'elles aménagent, qu'ils soient à visée clinique ou réflexive,

permettent aux personnes participantes de mettre en dialogue leurs expériences et le sens qu'elles leur accordent. Dans les deux cas, ces processus de groupe enrichissent leur compréhension des situations et des pratiques professionnelles par la prise en compte de la diversité de dimensions et de perspectives. Leur posture d'animation s'appuie sur la confiance dans le potentiel des personnes participantes, sur la reconnaissance des savoirs professionnels et sur la pertinence de l'espace groupal pour les enrichir. De surcroît, elles s'intéressent toutes deux à l'implicite qui traverse les pratiques professionnelles en évitant d'adopter une posture d'experte et de prodiguer des conseils qui viseraient à orienter les conduites professionnelles (p. ex., bons modèles, bonnes pratiques). Enfin, les turbulences, qu'elles soient émotionnelles et interactionnelles, sont au cœur de leur analyse en groupe des pratiques professionnelles puisqu'elles offrent un accès privilégié à ce qui les sous-tend, que ce soit sous l'angle des processus inconscients ou des processus sociaux.

## Notes

<sup>1</sup> Les livres les plus récents de C. Blanchard-Laville dans lesquels est présenté ce travail de conceptualisation sont *Les enseignants, entre plaisir et souffrance* et *Au risque d'enseigner*.

<sup>2</sup> Vincent (1980) explique que les modes d'apprentissage comme le compagnonnage ou la transmission filiale disparaissent vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle dans les sociétés européennes au profit d'un autre mode de socialisation et de formation qui met de l'avant un apprentissage des savoirs en groupe – et non plus individuel – régi par les principes d'un agir normatif. C'est ce qu'il appelle la « forme scolaire ».

<sup>3</sup> Le terme *pratiques* doit ici être envisagé comme regroupant autant des manières de concevoir le travail, d'exercer le travail que d'interagir au travail.

## Références

- Araújo-Oliveira, A., Chouinard, I., & Pellerin, G. (Éds). (2018). *L'analyse des pratiques professionnelles dans les métiers relationnels. Perspectives plurielles*. Presses de l'Université du Québec.
- Baker, R., & Hinton, R. (1999). Do focus groups facilitate meaningful participation in social research? Dans R. S. Barbour, & J. Kitzinger (Éds), *Developing focus group research. Politics, theory and practice* (pp. 79-98). Sage Publications.
- Balint, M. (1960). *Le médecin, son malade et la maladie*. Payot.
- Balint, M. (1982). Psychanalyse et pratique médicale. Dans A. Missenard (Éd.), *L'expérience Balint : histoire et actualité* (pp. 11-31). Dunod.

- Baszanger, I. (1986). Les maladies chroniques et leur ordre négocié. *Revue française de sociologie*, 27(1), 3-27. <https://doi.org/10.2307/3321642>
- Becker, H. S. (1963). *Outsiders: Studies in the sociology of deviance*. Free Press Glencoe.
- Becker, H. S. (1982). *Art worlds*. University of California Press.
- Bion, W. R. (1962). *Aux sources de l'expérience*. Presses universitaires de France.
- Blanchard-Laville, C. (2001). *Les enseignants entre plaisir et souffrance*. Presses universitaires de France.
- Blanchard-Laville, C. (2013). *Au risque d'enseigner*. Presses universitaires de France.
- Blanchard-Laville, C., & Fablet, D. (Éds). (2000). *L'analyse des pratiques professionnelles* (2<sup>e</sup> éd.). L'Harmattan.
- Bourassa, B., & Doucet, M. C. (Éds). (2016). *Éducation et vie au travail (tome 3). Perspectives contemporaines sur les pratiques d'accompagnement pour l'orientation et l'intégration professionnelle*. Presses de l'Université Laval.
- Campenhoudt, van L., Chaumont, J.-M., & Franssen, A. (2005). *La méthode d'analyse en groupe : applications aux phénomènes sociaux*. Dunod.
- Certeau, M. de (1990). *L'invention au quotidien* (vol. 1). Gallimard.
- Chapoulie, J.-M. (2001). *La tradition sociologique de Chicago (1892-1961)*. Éditions du Seuil.
- Darré, J.-P. (1999). *La production de la connaissance pour l'action. Arguments contre le racisme de l'intelligence*. Maison des sciences de l'homme.
- Delion, P. (2007). La fonction Balint. Sa place dans l'enseignement et dans la formation psychothérapique et son effet porteur dans la relation soignants-soignés. *VST - Vie sociale et traitements, revue des CEMEA*, 3(95), 48-52.
- Desgagné, S., & Bednarz, N. (2005). Médiation entre recherche et pratique en éducation : faire de la recherche « avec » plutôt que « sur » les praticiens. *Revue des sciences de l'éducation*, 31(2), 245-258. <https://doi.org/10.7202/012754ar>
- Dewey, J. (1933). *How we think: A restatement of the relation of reflective thinking to the educative process*. Heath & Co Publishers.
- Freud, S. (1995). XXXIV<sup>ème</sup> Leçon. Éclaircissements, applications, orientations. *Œuvres complètes. Psychanalyse. 1931-1936*. Volume XIX. Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1933).
- Genard, J.-L., & Cantelli, F. (2008). Êtres capables et compétents : lecture anthropologique et pistes pragmatiques, *SociologieS*. <http://sociologies.revues.org/index1943.html>

- Giddens, A. (1987). *La constitution de la société : éléments de la théorie de la structuration*. Presses universitaires de France.
- Kolb, D. A. (1984). *Experiential learning: Experience as the source of learning and development*. Prentice-Hall.
- Laplantine, F. (1995). *L'anthropologue*. Payot.
- Larochelle, M., & Désautels, J. (2001). Les enjeux socioéthiques des désaccords entre scientifiques : un aperçu de la construction discursive d'étudiants et étudiantes. *Revue canadienne de l'enseignement des sciences, des mathématiques et des technologies*, 1(1), 39-60.
- Lewin, K. (1951). *Field theory in social science: Selected theoretical papers*. Harper & Row.
- Mishler, E. G. (1986). *Research interviewing: Context and narrative*. Harvard University Press.
- Morrisette, J., & Demazière, D. (2018). Dualité des processus de socialisation professionnelle des enseignants formés hors Québec. Entre imposition et appropriation. *Alterstice*, 8(1), 95-106.  
<https://www.erudit.org/fr/revues/alterstice/2018-v8-n1-alterstice04037/1052611ar.pdf>
- Morrisette, J., & Demazière, D. (2019). Les approches qualitatives à l'épreuve de la quantification des sciences. *Recherches qualitatives*, 38(1), 88-104.  
<https://doi.org/10.7202/1059649ar>
- Morrisette, J., & Diédhiou, S. B. M. (sous presse). Des stratégies d'animation d'entretiens collectifs collaboratifs au service du développement d'une altérité. *Formation et pratiques d'enseignement en questions*.
- Mosconi, N. (2001). Que nous apprend l'analyse des pratiques sur les rapports de la théorie et de la pratique? Dans C. Blanchard-Laville, & D. Fablet (Éds), *Sources théoriques et techniques de l'analyse des pratiques* (pp. 15-34). L'Harmattan.
- Nadeau, A. (2021). Conceptions d'enseignants du primaire sur leur rôle de passeur culturel : effets de dispositifs d'intégration de la dimension culturelle à l'école québécoise. *Recherches qualitatives*, 40(1), 128-153.  
<https://doi.org/10.7202/1076350ar>
- Nimier, J. (2008). Une histoire des origines des groupes d'analyse des pratiques (1922-1995). *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 1(41), 123-133.  
<https://doi.org/10.3917/nras.041.0123>

- Payette, A., & Champagne, C. (1997). *Le groupe de codéveloppement professionnel : guide pratique à l'usage des participants et des animateurs*. Presses de l'Université du Québec.
- Pépin, Y. (1994). Savoirs pratiques et savoirs scolaires : une représentation constructiviste de l'éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 20(1), 63-85. <https://www.erudit.org/fr/revues/rse/1994-v20-n1-rse1850/031701ar.pdf>
- Pontalis, J.-B. (2002). *Fenêtres*. Folio Gallimard.
- Racamier, P.-C. (2001). *L'esprit des soins. Le cadre*. Les éditions du Collège.
- Ravon, B. (2009). L'extension de l'analyse de la pratique au risque de la professionnalité. *Empan*, 3(75), 116-121. <https://doi.org/10.3917/empa.075.0116>
- Schön, D. (1983). *The reflective practitioner: How professionals think in action*. Temple Smith.
- Tardif, M., Borges, C., & Malo, A. (2012). *Le virage réflexif en éducation : où en sommes-nous 30 ans après Schön? De Boeck*.
- Vincent, G. (1980). *L'école primaire française. Étude sociologique*. Presses universitaires de Lyon.
- Vygotsky, L. S. (1978). Interaction between learning and development. Dans M. Cole, V. John-Steiner, S. Scribner, & E. Souberman (Éds), *Mind and society: The development of higher psychological processes* (pp. 79-91). Harvard University Press.
- Yelnik, C., & Bossard, L. M. (2010). Le colloque Cliopsy 3. *Cliopsy*, 3(1), 111-112. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/cliop.003.0111>

**Catherine Bélanger Sabourin** est professeure à l'École de travail social de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Ses expériences en intervention de proximité et en médiation partenariale l'ont menée à s'intéresser à la complexité des situations d'intervention, aux liens théorie-pratique puis à la formation initiale et continue en travail social. Responsable de la formation pratique, elle enseigne également la méthodologie de l'intervention avec les familles et la supervision. Elle offre également de la formation en milieux communautaires, en pédiatrie sociale en communauté et à la Clinique transculturelle du CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal. Ses recherches portent sur l'analyse de la pratique de proximité avec des enfants et des familles en situation de vulnérabilité et sur l'intégration en stage de travailleuses sociales formées à l'étranger.

***Joëlle Morrissette** est professeure titulaire à la Faculté des sciences de l'éducation à l'Université de Montréal. S'inscrivant dans une perspective sociologique interactionniste des groupes professionnels, elle mobilise principalement une approche collaborative (recherche-formation) pour analyser la pratique enseignante. Ses travaux ont notamment permis d'éclairer les rapports interculturels à l'école, l'intégration professionnelle des enseignants formés à l'étranger, le savoir-faire des enseignants et les pratiques d'évaluation des apprentissages. Joëlle Morrissette a été présidente de l'ARQ entre 2016 et 2023 et a assumé la direction éditoriale de plusieurs revues scientifiques; elle est également l'auteure de nombreux articles scientifiques, chapitres et l'éditrice d'ouvrages tels qu'Enseigner et évaluer : regards sur les enjeux éthiques et sociopolitiques (PUL, 2014) et La socialisation professionnelle, au cœur des situations de travail (Octarès, 2019).*

***Claudine Blanchard-Laville** est professeure émérite en sciences de l'éducation et de la formation à l'Université Paris Nanterre. Aujourd'hui directrice de publication de la revue Cliopsy et codirectrice de la collection Savoir et Formation aux éditions L'Harmattan, elle a d'abord été maître de conférences en mathématiques avant de devenir professeure des universités en sciences de l'éducation et de s'intéresser à l'apport d'une lecture psychanalytique pour l'analyse de la pratique enseignante. Elle a participé à la mise en place à l'Université Paris Nanterre du master professionnel de sciences de l'éducation Formation à l'intervention et à l'analyse de pratiques en 2005. Elle a dirigé et codirigé de nombreux ouvrages collectifs sur l'analyse des pratiques professionnelles, a rédigé plusieurs articles scientifiques et a publié des livres tels que Les enseignants entre plaisir et souffrance (PUF, 2001, rééd. numérique 2013) et, plus récemment, Au risque d'enseigner (PUF, 2013).*

Pour joindre les auteures :

belanger-sabourin.catherine@uqam.ca

Joelle.morrissette@umontreal.ca

claudine.blanchardlaville@gmail.com

**Texte lauréat du prix de l'ARQ  
Concours 2024**

***Ethnographier la fabrique d'une tradition néo-païenne :  
retour sur une enquête par théorisation ancrée  
au sein du milieu néo-druidique québécois***

**Nicolas Boissière, Ph. D.**

**Université du Québec à Montréal, Québec, Canada**

**Résumé**

Pendant cinq ans, j'ai réalisé dans le cadre d'une recherche doctorale en sciences des religions une enquête ethnographique au Québec sur le néo-druidisme, cette tradition néo-païenne transnationale pensée par ses pratiquants comme la reconstruction et la réinvention contemporaines du système religieux préchrétien des peuples celtes. En suivant les principes de la théorisation ancrée, j'ai documenté et analysé ce que j'appelle la fabrique de la tradition néo-druidique au Québec, à savoir le processus par lequel les néo-druides québécois font revivre le druidisme de l'Antiquité dans leur espace-temps. L'objectif de cet article est de présenter cette recherche doctorale, en revenant tout particulièrement sur sa dimension ethnographique.

**Mots clés**

ETHNOGRAPHIE, THÉORISATION ANCRÉE, NÉO-DRUIDISME, NÉO-PAGANISME, FABRIQUE DE LA TRADITION

**Conducting an ethnography of the making of a Contemporary Pagan tradition : Overview of a grounded theory research within the Quebecois Neo-Druidic milieu**

**Abstract**

For five years, as part of my doctoral research in Religious Studies, I conducted an ethnographic study in Québec on Druidry, a transnational Contemporary Pagan tradition considered by its practitioners to be the reconstruction and reinvention of the pre-Christian religious system of the Celtic peoples. Using the principles of the grounded theory approach, I documented and analyzed what I call the making of the Neo-Druidic tradition in Québec, namely, the process through which Québec Neo-Druids are bringing Ancient druidism back to life in their space-time. The objective of this article is to present this doctoral research, particularly in its ethnographic dimension.

**Keywords**

ETHNOGRAPHY, GROUNDED THEORY, DRUIDRY, CONTEMPORARY PAGANISM, MAKING OF TRADITION

**Introduction**

De nos jours, des milliers d'individus partout sur la planète s'investissent dans des phénomènes « néo », à savoir la pléthore de religions et de spiritualités contemporaines se caractérisant, malgré l'immense diversité de leurs contextes d'émergence et de leurs manifestations, par un même processus : rétablir des systèmes religieux ou des cosmologies, apparentés à autant de « traditions ancestrales », que la judaïsation, la christianisation, l'islamisation et/ou la colonisation par une puissance étrangère avaient soit fait disparaître, soit tenté de faire disparaître (Boissière, 2023). Parmi ces phénomènes, trois grands ensembles peuvent plus particulièrement être distingués, bien que leurs frontières, tant internes qu'externes, soient poreuses, en raison de la très grande circulation de leurs croyances, de leurs pratiques et de leurs acteurs : le néo-paganisme, désignant les multiples réinvestissements des religions antiques et médiévales préchrétiennes de l'Europe et du bassin méditerranéen; ce que l'on nomme, à la suite des anthropologues Jacques Galinier et Antoinette Molinié (2006), la néo-indianité, c'est-à-dire les restaurations des systèmes religieux préhispaniques aztèque, inca et maya; et le néo-chamanisme, renvoyant aux réactualisations d'éléments cosmologiques et rituels associés à divers peuples autochtones tout autour du globe.

Pour contribuer aux connaissances scientifiques sur ces phénomènes, j'ai décidé de consacrer ma recherche doctorale en sciences des religions<sup>1</sup> à l'un d'eux encore peu étudié, le néo-druidisme, soit cette tradition néo-païenne pensée par ses pratiquants comme la reconstruction et la réinvention contemporaines du système religieux préchrétien des peuples celtes<sup>2</sup>. Alors qu'il disparut progressivement sous le double coup de la romanisation et de la christianisation de l'Europe celtique entre les I<sup>er</sup> et V<sup>e</sup> siècles apr. J.-C., le druidisme connut un renouveau à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle (Hutton, 2009). Il fut d'abord réinvesti par des Britanniques passionnés d'histoire ancienne qui, seuls ou en groupe, et sans forcément avoir de liens entre eux, se requalifièrent de « druides » et fondèrent les premières organisations néo-druidiques. Après son développement en Grande-Bretagne, le néo-druidisme se diffusa à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le reste de l'Europe, en particulier dans des régions fortement marquées par le mouvement identitaire celtique, notamment la Bretagne française. Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il s'enracina également en Amérique du Nord et en Océanie, dans le sillage de l'essor des autres traditions néo-païennes. De nos jours, son implantation transnationale épouse celle du néo-paganisme, bénéficiant de la même circulation des croyances, des pratiques et des acteurs des phénomènes « néo » ainsi que d'Internet et des réseaux sociaux (Anczyk, 2014; Cooper, 2011).

Dans l'optique d'appréhender cette tradition, j'ai réalisé entre 2012 et 2017 une enquête ethnographique menée selon les principes de la théorisation ancrée au sein du milieu néo-druidique québécois. Au Québec, le néo-druidisme s'est durablement installé dès la fin des années 1960 dans le contexte de la Révolution tranquille, cette période de profondes transformations sociopolitiques ayant notamment entraîné, sur le plan religieux, l'accélération de la sécularisation et l'essor d'une diversité religieuse (Meintel, 2022). Deux dynamiques complémentaires ont plus spécifiquement contribué à son déploiement dans la province. D'un côté, des Québécois en quête spirituelle et identitaire se formèrent à l'étranger, dans des organisations néo-druidiques européennes et étatsuniennes, ou s'auto-initièrent à cette tradition par différents moyens : formations à distance, guides de pratiques, sites Internet, etc. De l'autre, des néo-druides européens et étatsuniens, le plus souvent pour des motifs familiaux ou professionnels, s'installèrent au Québec et participèrent à faire connaître le néo-druidisme dans la province.

Dans cet article, j'aimerais présenter ma recherche doctorale, en revenant en particulier sur sa dimension ethnographique. Pour ce faire, je m'arrête tour à tour sur les grands aspects de ma recherche : mon cadre méthodologique, dans les première et deuxième sections; ma problématique et mon cadre théorique, dans la troisième section; et mes principaux résultats, dans la quatrième section.

### **Une enquête par théorisation ancrée : aperçu de mon processus ethnographique**

L'ethnographie, en tant que processus inductif, constitue une démarche de recherche fondamentalement imprédictible (voir par exemple Beaud & Weber, 2010). L'enjeu pour ceux qui la pratiquent est alors d'aiguiser leur « vigilance ethnographique et [leur] réflexivité méthodologique » (Morrissette et al., 2014) afin de faire face aux imprévus et impensés. Ma propre enquête n'y a pas fait exception : entre le projet que je pensais initialement mettre en place et la recherche que j'ai finalement construite, plusieurs changements importants sont survenus. En effet, si j'ai rapidement choisi de privilégier le Québec comme terrain d'enquête, mes premiers pas sur le terrain me poussèrent à reconfigurer ma recherche selon les principes de la théorisation ancrée.

Aux prémices de ma recherche doctorale, j'ai rapidement dégagé trois raisons m'emmenant à choisir le Québec comme terrain d'enquête, tant pour répondre aux nécessités méthodologiques habituelles qu'aux interrogations ayant plus spécifiquement émergé lors de la revue de la littérature savante amorcée au début de mon doctorat. Premièrement, il me semblait qu'en travaillant avec des néo-druides résidant comme moi au Québec, je pourrais optimiser mes conditions d'enquête, me permettant de la sorte un accès et une présence sur le terrain plus faciles, plus rapides et plus poussés. Deuxièmement, lorsque j'ai commencé ma recherche, l'étude de l'anthropologue Véronique Jourdain (2012), qui avait enquêté entre 2008 et 2011 auprès d'un groupe néo-druidique de la province, n'était pas encore publiée. En me concentrant sur le

Québec, je pensais donc que ma recherche doctorale aurait le mérite d’approfondir, à partir d’un terrain me paraissant inexploré, les analyses ayant été menées précédemment en Europe et aux États-Unis. Troisièmement, grâce aux travaux recensés dans ma revue de la littérature savante, j’avais bien saisi les liens entre le néo-druidisme et l’identité celte contemporaine. Là encore, au moment de partir sur le terrain, je n’avais pas conscience que Jourdain (2012) avait justement analysé ces liens à partir de son ethnographie de la Communauté des druides du Québec. Ainsi, j’étais persuadé d’avoir trouvé des questions de recherche originales qui allaient pouvoir me guider sur le terrain : pourquoi le néo-druidisme s’est-il développé au Québec, c’est-à-dire dans un contexte a priori non celte? Pourquoi des habitants du Québec ont-ils décidé de pratiquer cette tradition? Qu’est-ce que cela signifie et implique dans leur vie? Partant de ces interrogations, j’ambitionnais alors d’analyser les trajectoires spirituelles, le système de représentation et les pratiques rituelles de néo-druides de la province dans le but de dégager les raisons de leur adhésion au néo-druidisme.

En février 2012, après plusieurs mois de lecture sur le néo-druidisme, j’ai par conséquent réalisé mes premiers pas sur le terrain. À la suite d’une recherche sur Internet, j’ai contacté la Communauté des druides du Québec puisque’un des responsables de cette organisation, qui m’avait semblé être la plus active de la province, donnait une conférence au titre évoquant l’une de mes questions de recherche : « La femme celte, le féminin sacré et la quête de l’unité perdue ». Cette toute première rencontre marqua cependant le début de la reconfiguration de ma recherche. Lorsque je me suis présenté à lui, ce néo-druide m’apprit, sur un ton que j’interprétais comme relevant de la lassitude et de l’exaspération, qu’une autre ethnographe les avait déjà suivis pendant quelques années pour son mémoire de maîtrise en anthropologie, de surcroît en s’intéressant aux questions de recherche que j’avais délimitées. Face à ce qui me paraissait être une problématique et un terrain potentiellement « brûlés<sup>3</sup> », je pris par conséquent la décision durant les mois qui suivirent de reconfigurer le projet de recherche que j’avais initialement imaginé. D’une part, au lieu d’enquêter auprès de la Communauté des druides du Québec, je choisis de me concentrer sur un autre groupe qui n’avait pas encore été étudié – le Cercle Druidique du Parc La Fontaine, à Montréal – et qui semblait plus ouvert à ma présence. D’autre part, à l’inverse de ce que l’on préconise le plus souvent et de ce que l’on m’avait appris, je décidai également de me « laisser porter par le terrain » (Héritier & Pandolfi, 2005, p. 4) jusqu’à ce qu’une nouvelle problématique de recherche émerge directement de mes interactions avec les néo-druides rencontrés.

Pour m’aider dans cette démarche, je me suis alors tourné vers les principes de l’analyse par théorisation ancrée que le chercheur en sciences de l’éducation Pierre Paillé (1994) a formulés. Dans cette adaptation libre de la *Grounded Theory* (Glaser & Strauss, 1967), les processus de récolte et d’analyse des données ne sont en effet pas distincts l’un de l’autre. Au contraire, « l’une des caractéristiques majeures » (Paillé, 1994, p. 152) de l’analyse par théorisation ancrée consiste en

« *la simultanéité de la collecte et de l'analyse*, du moins au cours des premières étapes, contrairement aux façons de faire plus habituelles où la collecte de données est effectuée en une seule occasion suivie de l'analyse de l'ensemble du corpus » (p. 152).

Avec cette manière de procéder, il s'agit en somme de laisser directement découler de ses données des thématiques de recherche, une problématique générale et des concepts que l'on construit, analyse et mobilise au fur et à mesure par des va-et-vient constants entre le terrain et la littérature savante. Comme l'indique toutefois Paillé (1994), la théorisation ancrée n'est pas un processus aléatoire, complètement affranchi de toute planification. Au contraire, celle-ci s'articule autour de six grandes étapes que les chercheurs agencent selon les modalités de leur enquête et qui reposent chacune sur des questions précises à se poser : la codification initiale, la catégorisation, la mise en relation, l'intégration, la modélisation et la théorisation. La première d'entre elles, la codification initiale, vise ainsi à une première reformulation des données en des termes simples. Pour procéder, les chercheurs s'attachent à répondre aux questions suivantes : « Qu'est-ce qu'il se passe ici? Qu'est-ce que c'est? De quoi est-il question? » (p. 154). La deuxième étape, la catégorisation, implique d'aller un peu plus loin. À ce niveau d'analyse, il s'agit en effet de commencer à conceptualiser les données à partir de la littérature savante. Si les questions à se poser sont sensiblement similaires – « Qu'est-ce qui se passe ici? De quoi s'agit-il? Je suis en face de quel phénomène? » (p. 159) – les réponses à apporter doivent induire une complexification qui se montre, au fil de l'enquête, de plus en plus importante. La troisième étape consiste en la mise en relation des différentes données. Ici, les chercheurs doivent procéder à une analyse transversale en partant de ces deux questions : « Ce que j'ai ici est-il lié avec ce que j'ai là? En quoi et comment est-ce lié? » (p. 167). La quatrième étape, l'une des plus capitales, est celle de l'intégration. C'est elle qui permet de délimiter et de nommer l'objet précis de l'analyse à travers ses différentes manifestations qui ont été codées, catégorisées et mises en relation. Pour y arriver, les chercheurs s'appuient sur ces questions : « Quel est le problème principal? Je suis devant quel phénomène en général? Mon étude porte en définitive sur quoi? » (p. 172). La cinquième étape, la modélisation, consiste, elle aussi, en une conceptualisation plus complexe du phénomène étudié. Les questions à se poser lors de cette étape sont les suivantes : « De quel type de phénomène s'agit-il? » (p. 177); « Quelles sont les propriétés du phénomène? » (p. 177); « Quels sont les antécédents du phénomène? » (p. 175); « Quelles sont les conséquences du phénomène? » (p. 176); « Quels sont les processus en jeu autour du phénomène? » (p. 176). Pour finir, la dernière étape consiste en la théorisation, c'est-à-dire la formulation finale de son rapport de recherche. L'enquête par théorisation ancrée étant « une démarche itérative » (p. 151), ces étapes ne sont ni linéaires ni définitives. Pour son concepteur, il est de fait important d'avoir conscience qu'elles forment plutôt des « boucles de rétroaction » (p. 154) qui

s'enchaînent et qui permettent aux chercheurs d'appréhender toujours plus finement les phénomènes qu'ils analysent au moyen d'une conceptualisation progressive.

Lors de mon enquête, j'ai eu beaucoup de mal à mettre en relation et à intégrer l'ensemble de mes données ethnographiques tant les phénomènes que j'analysais sur le terrain me paraissaient relever de processus très différents. En effet, entre 2012 et 2017, j'ai été amené à conceptualiser de multiples productions et expériences néo-druidiques dont je ne voyais pas au départ les liens entre elles. Pour bien me faire comprendre, il n'est pas inutile de mentionner quatre exemples me semblant révélateurs. Tout d'abord, lorsque j'ai rencontré pour la première fois en 2012 Louernos<sup>4</sup>, le co-fondateur du Cercle Druidique du Parc La Fontaine, celui-ci m'apprit qu'il souhaitait refonder ce groupe pour lancer une nouvelle initiative dans le milieu néo-druidique québécois. Au fil de plusieurs épisodes s'étalant sur cinq ans, j'ai ainsi pu documenter de façon détaillée tout le processus de création et de restructuration de deux groupes et d'un journal : le Cercle Druidique de l'Harfang et de l'Érable, le Réseau d'Entraide Druidique du Québec et le *Journal Druidique de l'Harfang et de l'Érable*. En parallèle, j'ai également pu observer le processus qui a conduit Boutios et Genistos, deux des trois responsables de la Communauté des druides du Québec, à prendre activement part à un débat de société ayant commencé dans la province en 2013. Cette année-là, le ministre des Institutions démocratiques, Bernard Drainville, lança une grande consultation dans le cadre de son projet de loi sur la laïcité, centré sur l'adoption d'une *Charte des valeurs*. L'ensemble de la population était alors invité à livrer son avis sous la forme de mémoires déposés à la commission parlementaire. Ces deux responsables de la Communauté des druides du Québec, très en faveur de ce projet de loi, ont donc déposé un mémoire en expliquant pourquoi, selon leur perspective de néo-druides, cette charte était nécessaire au Québec. Sur un tout autre plan, mon enquête sur Facebook, dont je décrirai les modalités ci-dessous, m'a notamment permis d'avoir accès à des « cyberrituels »<sup>5</sup> (Grimes, 2000, p. 273) consacrés à la déesse Brigantia. En s'inspirant de la coutume qu'avaient les Celtes de l'Antiquité de dédier un feu à cette divinité, Brixtasulis, une néo-druidesse montréalaise, créa en 2015 un groupe Facebook permettant aux pratiquants intéressés de se relayer sur une période de 24 heures afin qu'une flamme soit presque toujours allumée dans la province en l'honneur de Brigantia. Enfin, mes entrevues individuelles avec plusieurs néo-druides m'ont livré différents exemples de ce que Jourdain (2012) a appelé la « réconciliation identitaire » sous-tendant l'adhésion au néo-druidisme, à savoir le cheminement qui a conduit ces pratiquants à retrouver ceux qu'ils considèrent comme leurs ancêtres – les Celtes – et à faire de leur religion primordiale supposée – le druidisme – la leur.

Au cours de mes années d'enquête, j'ai récolté des dizaines de cas d'étude similaires m'emmenant à conceptualiser entre autres les logiques organisationnelles, politico-juridiques, rituelles et identitaires propres au néo-druidisme au Québec. Ce ne fut qu'assez tard dans ma recherche, en 2016, que je réussis finalement à comprendre

que tous les phénomènes appréhendés lors de mon terrain, aussi divers qu'ils semblaient être, étaient la manifestation d'un même processus : ce que j'ai appelé la fabrique de la tradition néo-druidique au Québec et dont ma thèse a constitué la théorisation, c'est-à-dire la dernière étape de mon analyse ancrée.

### **Enquêter au sein du milieu néo-druidique québécois : mes outils de collecte de données**

Comme je viens de l'indiquer, ma première interaction sur le terrain m'a poussé à doublement reconfigurer le projet de recherche que j'avais initialement imaginé avant le début de mon enquête : soucieux de ne pas reproduire le travail de ma prédécesseure (Jourdain, 2012), je me suis en effet réorienté vers un procédé différent de collecte et d'analyse de données – la théorisation ancrée – de même que vers un autre groupe – le Cercle Druidique du Parc La Fontaine. Durant mon ethnographie, je ne me suis néanmoins pas limité à participer aux activités de cette seule organisation ou à rencontrer uniquement ses membres. Au contraire, j'ai eu l'occasion d'enquêter entre 2012 et 2017 au sein du milieu néo-druidique québécois, soit l'environnement socioculturel à l'intérieur duquel on retrouve l'ensemble des individus, des groupes, des pratiques et des discours attachés à faire revivre au Québec l'ancien système religieux des druides de l'Antiquité (pour une description des caractéristiques sociodémographiques et des contours organisationnels de ce milieu, voir Boissière, 2023). Pour ce faire, j'ai alors appliqué quatre outils de collecte de données.

Le premier a été les observations participantes. Tout au long de ma recherche de terrain, j'ai assisté aux trois types d'activités que les néo-druides du Québec mettent en place : des activités de socialisation (cafés, brunchs ou soupers entre pratiquants, conférences, réunions d'animation intragroupes et rencontres intergroupes); des rituels collectifs (rites saisonniers, rites de passage, rites pour célébrer des entités non humaines et rites « magiques » pour répondre à d'autres objectifs particuliers); et des activités de transmission de la tradition (cours offerts le soir ou les fins de semaine, ateliers de travail sur des aspects précis de la tradition, ateliers de fabrication d'objets liturgiques et rencontres d'échange sur les pratiques néo-druidiques). Les quatre premières années de mon ethnographie, je n'ai pas suivi de grille d'observation durant les activités auxquelles j'ai pris part. Après chacune d'entre elles, j'ai plutôt retranscrit dans mon journal de recherche<sup>6</sup> leur déroulement avec le plus de précision possible afin de procéder ensuite à leur analyse selon les trois premières étapes de la théorisation ancrée. Ce n'est qu'en 2016 et 2017, c'est-à-dire après avoir réussi l'intégration et la modélisation des données que j'avais jusqu'alors récoltées, que mes observations participantes ont été plus spécifiquement centrées sur le processus au cœur de ma recherche.

Au cours de ces observations, mes « implications ethnographiques » (Lignier, 2013) ont embrassé l'étendue des possibles. Pendant les conférences et certains rites de passage où j'étais invité comme spectateur, j'ai tout d'abord seulement observé les

présentations et les actions rituelles sans intervenir. Pendant les cafés, les brunchs, les soupers, les réunions d'animation intragroupes, les rencontres intergroupes, la plupart des rituels collectifs et les activités de transmission de la tradition, j'ai ensuite appliqué le modèle de la « participation observante » (Soulé, 2007) en prenant activement part aux discussions, aux actions rituelles et aux activités pédagogiques. En 2016, j'ai enfin décidé d'aller plus loin dans ma documentation ethnographique en me soumettant moi-même à un rite de passage particulier : la « cérémonie de don du nom », visant à trouver son « nom initiatique ». Lors de mon enquête, ce fut Kaouenn, le responsable québécois d'un groupe néo-druidique transnational, qui m'en parla pour la première fois. Comme il s'agit d'un rituel se déroulant à deux, je n'ai pu avoir accès aux détails de cette cérémonie que dans des entrevues individuelles réalisées a posteriori. En juin 2016, inspiré par l'engagement rituel d'autres ethnographes (notamment Bonhomme, 2005; Favret-Saada, 1977; Meintel, 2011), j'ai alors demandé à Kaouenn s'il accepterait d'en officier une à mon égard. D'emblée, je fus entièrement honnête avec lui : il ne s'agissait pas pour moi de commencer une initiation au sein de son groupe, mais d'avoir l'opportunité de documenter de l'intérieur cette « cérémonie de don du nom ». Après quelques jours de réflexion, il accepta ma proposition pour les deux raisons suivantes. D'une part, parce qu'il estimait en effet que traverser moi-même ce processus m'aiderait à obtenir une meilleure compréhension des expériences néo-druidiques. D'autre part, parce qu'une telle « cérémonie », bien que se pratiquant de façon intime, n'est pas secrète, au sens où son contenu peut être dévoilé, y compris dans un travail universitaire. Sa seule condition fut que je participe à sa préparation, s'étalant sur six mois, comme n'importe quel néo-druide le ferait, à savoir en répondant sincèrement aux questions qu'il allait me poser et en effectuant réellement les exercices qu'il allait me proposer.

Le deuxième outil de collecte de données que j'ai utilisé a été les entrevues individuelles. Celles-ci se sont déroulées selon les deux modalités que l'on retrouve habituellement dans les recherches qualitatives : des entrevues semi-dirigées et des entrevues non directives. Pour les entrevues semi-dirigées, j'ai tenté d'atteindre une certaine exhaustivité en interrogeant des néo-druides selon deux critères : l'appartenance organisationnelle, pour interviewer à la fois des membres de la quinzaine de groupes présents dans le milieu néo-druidique québécois, mais aussi des pratiquants solitaires, affiliés à aucun groupe; et le positionnement dans la tradition, en recueillant des informations auprès de pratiquants novices, c'est-à-dire qui débutaient leur cheminement dans la tradition néo-druidique, et expérimentés, c'est-à-dire qui possédaient soit des années de pratique, soit des fonctions organisationnelles importantes (fondateur d'un groupe, responsable d'un groupe, formateur au sein d'un groupe). Concrètement, j'ai donc interrogé trente-quatre néo-druides (seize femmes et dix-huit hommes) ayant entre 19 et 75 ans, dont les deux tiers ont le français comme langue maternelle. Ces entrevues semi-dirigées se sont effectuées selon le procédé classique, à savoir une discussion structurée par une grille d'entrevue, enregistrée sur un support

numérique dans l'optique d'être transcrite dans un verbatim selon la « position<sup>7</sup> » du sociologue Stéphane Beaud et de l'ethnologue Florence Weber (2010, p. 212). Au cours de ces entrevues, quatre thématiques ont été abordées avec les néo-druides interrogés : leur trajectoire spirituelle, pour saisir les raisons les ayant conduits à faire du néo-druidisme leur tradition religieuse; leur cheminement dans le néo-druidisme, pour comprendre leur parcours au sein de cette tradition; leur implication organisationnelle, pour connaître leur place dans le ou les groupes auxquels ils appartiennent ou, s'ils ont fait le choix de pratiquer solitairement, les raisons d'un tel choix; et leur « religion vécue »<sup>8</sup> [traduction libre] (McGuire, 2008), c'est-à-dire leurs expériences, leurs perceptions et leurs pratiques personnelles. Ces quatre thématiques, bien que ne répondant pas directement à ma problématique de recherche, me semblaient néanmoins importantes pour une documentation et une analyse générale de la tradition néo-druidique.

En parallèle, les entrevues non directives ont eu lieu dans deux contextes : dans le cadre de mes observations participantes, où j'ai ainsi eu l'occasion d'interagir à la fois avec les néo-druides auprès desquels j'ai réalisé des entrevues semi-dirigées, mais aussi avec d'autres pratiquants; et dans le cadre de discussions informelles que je sollicitais avec les néo-druides que j'avais interrogés formellement pour leur poser des questions complémentaires ou qu'il m'arrivait d'avoir avec certains de mes enquêtés, devenus de bons amis. En général, ces entrevues non directives ont été l'occasion de récolter des précisions supplémentaires sur le processus au cœur de ma recherche – une fois sa formulation effectuée – ainsi que de vérifier avec certains de mes enquêtés l'exactitude de mes interprétations, sans toutefois que je m'inscrive dans une démarche « collaborative » (Lassister, 2005) favorisant la co-construction des connaissances.

Le troisième outil de collecte de données que j'ai déployé a été la cyberethnographie, en particulier sur le réseau social Facebook. En juin 2012, alors que je réfléchissais à la façon de reconfigurer ma recherche à la suite de ma première rencontre sur le terrain, l'un des trois responsables de la Communauté des druides du Québec m'a envoyé une demande d'amitié sur mon compte Facebook personnel. Après une période d'interrogation puisque, d'une part, je n'avais jamais interagi en personne ou par courriel avec lui et que, d'autre part, je n'avais pas encore envisagé d'être « ami » sur ce réseau social avec mes enquêtés, j'acceptai sa demande. Rapidement, je perçus les avantages d'intégrer ce dernier à mes outils de collecte de données.

Au cours de ma cyberethnographie, j'en suis ainsi venu à utiliser Facebook de trois façons différentes, reprenant celles qu'a conceptualisées Sally Baker (2013) lors de son enquête sur les pratiques de lecture et d'écriture d'étudiants rentrant à l'université en Grande-Bretagne. De la même façon que cette sociologue a pu le faire, je me suis tout d'abord servi de Facebook comme un outil de communication avec mes enquêtés. Dans cette optique, j'ai utilisé le réseau social aussi bien pour entrer en contact avec de

nouveaux pratiquants que pour échanger avec ceux participant déjà à mon enquête et pour réaliser des entrevues individuelles. En effet, grâce à son système intégré de messagerie écrite et de visioconférence (Messenger), j'ai pu mener à plusieurs reprises de telles entrevues avec des néo-druides éloignés géographiquement de Montréal. Ensuite, j'ai utilisé Facebook comme un outil pour récolter des données. Alors que Baker (2013) a tout particulièrement analysé les publications et les pages « aimées » par ses enquêtés, je me suis moi-même intéressé aux ressources textuelles et visuelles concernant le néo-druidisme partagées par les pratiquants du Québec. Celles-ci, très variées (articles de blogues, sites Internet, dessins, photographies, vidéos, statuts et événements), m'ont bien souvent permis de compléter ma documentation sur divers aspects de la tradition néo-druidique. Enfin, Facebook est devenu un outil d'observation. Comme l'a notamment analysé le chercheur en sciences des religions Douglas E. Cowan (2005), les néo-païens, toutes traditions confondues, ont rapidement investi Internet afin d'utiliser ses multiples possibilités. La création de sites, de blogues et de forums de discussion leur a ainsi permis de développer des cybergroupes pour échanger des ressources et des expériences, mais également pour ritualiser en ligne. Même si chaque organisation possède encore un site Internet et que certains néo-druides rédigent régulièrement un blogue personnel, ma recherche m'a emmené à constater que, dans le milieu néo-druidique québécois, l'essentiel des interactions en ligne passe par Facebook. Par conséquent, j'ai consacré une partie de ma cyberethnographie à observer les usages qui sont faits de ce réseau social dans la tradition néo-druidique au Québec, en analysant en particulier les groupes Facebook des organisations présentes dans le milieu néo-druidique québécois. Lors de ces observations, j'ai adopté la même démarche d'analyse que pour mes observations participantes, c'est-à-dire que j'ai cherché à codifier initialement puis à catégoriser et à mettre en relation chaque ressource partagée et interaction observée.

Pour terminer, le quatrième et dernier outil de collecte de données que j'ai employé a été la lecture de la littérature néo-druidique. Ici néanmoins, il ne s'agissait pas pour moi de tendre à l'exhaustivité en dépouillant l'ensemble de cette littérature. Au contraire, je me suis limité à la lecture d'une vingtaine d'ouvrages que mes enquêtés avaient lus et qu'ils m'ont conseillé de consulter pour trouver des informations intéressantes sur le néo-druidisme. Ces ouvrages, écrits en français ou en anglais par des néo-druides québécois, européens et étatsuniens, peuvent être classés en trois types : des livres de présentation de la tradition néo-druidique, des guides de pratique et des ouvrages de présentation de tarots et d'oracles « druidiques » ou « celtiques ». À l'image de la manière avec laquelle j'ai recouru à mes autres outils de collecte de données, j'ai là encore procédé étape par étape, m'emmenant, selon le principe des « boucles de rétroaction » (Paillé, 1994, p. 154) propre à la théorisation ancrée, à conceptualiser progressivement les éléments récoltés dans ces différents ouvrages.

### **La fabrique de la tradition néo-druidique au Québec : de ma problématique de recherche à mon cadre théorique**

En février 2016, presque quatre ans jour pour jour après être entré sur le terrain, je pris soudainement conscience, lors d'une énième relecture de mon journal de recherche, d'un aspect central pour comprendre ce que j'avais documenté et analysé jusqu'alors du néo-druidisme au Québec : les néo-druides de la province ne cherchent pas tant à retrouver l'ancienne religion de ceux qu'ils considèrent comme leurs ancêtres, ils cherchent plutôt à adapter celle-ci à leur contexte de vie, c'est-à-dire l'« ici et maintenant » que constitue le Québec contemporain.

Pour être honnête, je ne découvris pas ce jour-là pour la première fois cet aspect central. Au contraire, je n'avais eu de cesse de le retrouver depuis le début de mon enquête, aussi bien dans les discours des néo-druides avec lesquels j'avais interagi que dans les observations des chercheurs ayant étudié avant moi le néo-paganisme. Un soir d'octobre 2013, à l'occasion d'une rencontre du Cercle Druidique du Parc La Fontaine, Bioulca, la co-fondatrice de ce groupe, m'avait par exemple longuement expliqué à quel point il est important d'envisager « le druidisme comme une tradition vivante ». Selon elle, mais également selon l'ensemble de ses pratiquants, le néo-druidisme est en effet pensé comme un système religieux fondamentalement adaptatif, en particulier envers deux influences majeures appelées, dans le langage néo-druidique, « Esprits » : l'« Esprit du Temps », c'est-à-dire l'influence du contexte historique sur les modes de penser et d'agir et l'« Esprit du Lieu », c'est-à-dire l'influence du contexte géographique et culturel sur ces mêmes modes. Cette explication m'évoqua irrémédiablement l'analyse qu'avait formulée l'anthropologue Michael Houseman à propos des rites néo-païens et *New Age* :

Aux yeux des pratiquants néo-païens et *New Age*, leurs cérémonies sont directement liées à des sociétés anciennes et/ou tribales. Le rituel accompli ici et maintenant est réputé faire écho à d'autres accomplis autrefois et/ou ailleurs. Cependant, le souci premier des ritualistes néo-païens et *New Age* n'est pas de répliquer ces antécédents, mais plutôt de s'approprier l'esprit dans lequel ils auraient été accomplis. Leur désir n'est pas de faire maintenant ce que, disons, une prêtresse celtique fit en son temps, mais de faire ce qu'une telle prêtresse pourrait faire si elle officiait aujourd'hui en tant que membre de la classe moyenne occidentale. En bref, l'adaptation créative est préférée à la réitération directe (2012, p. 172).

Si ce caractère adaptatif du néo-druidisme ne m'était donc pas inconnu, je pris néanmoins la mesure en cette journée de février 2016 de sa puissance interprétative pour donner du sens à tout ce que j'avais documenté et analysé dès le commencement de ma recherche. Comme je l'ai indiqué plus haut à travers quatre exemples, les premières années de mon enquête m'ont en effet conduit à appréhender entre autres les logiques

organisationnelles, politico-juridiques, rituelles et identitaires propres à la tradition néo-druidique au Québec sans que j'arrive à mettre en relation ni à intégrer mes différentes données ethnographiques. Pourtant, en interprétant ces données au prisme de l'adaptabilité du néo-druidisme, il m'apparaissait évident que les phénomènes sur lesquels j'avais jusqu'alors enquêté en étaient autant de manifestations. Lorsque Louernos m'indiqua en 2012 qu'il souhaitait créer une nouvelle organisation et un journal, les motivations qu'il m'avança renvoyaient directement à cette volonté d'adapter le néo-druidisme au contexte québécois. Constatant qu'une partie des groupes et des bulletins néo-druidiques existant au Québec était d'origine européenne et étatsunienne, il lui paraissait ainsi important que les néo-druides de la province se rassemblent et fassent entendre leurs voix dans des structures qui leur ressemblent. Les noms de ce qui allait devenir le Cercle Druidique de l'Harfang et de l'Érable puis le *Journal Druidique de l'Harfang et de l'Érable* furent d'ailleurs choisis avec soin pour illustrer cet ancrage territorial, le harfang des neiges étant l'emblème aviaire du Québec et l'érable, l'emblème arboricole du Canada. Dans la même perspective, le dépôt d'un mémoire par deux des responsables de la Communauté des druides du Québec en 2013 pour soutenir la *Charte des valeurs* était tout autant motivé par leurs choix politiques que par leur volonté de restaurer, dans le Québec d'aujourd'hui, le sacerdoce des druides antiques. Grâce aux différentes données historiques, on sait en effet que les druides de l'Antiquité étaient étroitement liés au pouvoir politique dans les sociétés celtiques. Aux yeux de Boutios et Genistos, prendre position dans le débat public était donc un moyen pour à la fois faire revivre l'une des fonctions sociales majeures des druides de l'Antiquité – la prise de positions politiques – et s'inscrire dans les débats qui animaient la province cette année-là. En ce qui concerne le groupe Facebook Les Gardiens du Feu de Brigantia, l'adaptation à la modernité et à ses possibilités technologiques était là aussi manifeste dans les justifications de la néo-druidesse qui lança cette initiative. Pour Brixtasulis, il s'agissait en effet d'arrimer le nouveau culte de cette déesse au mode de vie d'aujourd'hui, où beaucoup de nos interactions et planifications collectives passent par ce réseau social. Enfin, comme l'avait déjà relevé Jourdain (2012), et comme j'ai également pu le documenter grâce à mon enquête, la « réconciliation identitaire » qu'ont mise en branle les néo-druides québécois en faisant du néo-druidisme leur tradition religieuse a entraîné la mobilisation d'éléments associés au folklore canadien-français dans leurs pratiques rituelles. Ainsi, plusieurs de mes enquêtés m'ont par exemple expliqué qu'inclure une ceinture fléchée dans leurs vêtements liturgiques traduisait en même temps leur affirmation identitaire et leur volonté d'adapter leurs rites à « l'Esprit du Lieu » québécois.

Quatre ans après avoir commencé mon analyse par théorisation ancrée, je pus finalement continuer mes « boucles » (Paillé, 1994, p. 154) et formuler avec précision le phénomène général sur lequel portait mon étude, pour reprendre l'une des questions de Paillé (1994). En procédant à la modélisation de mes données ethnographiques, je suis

alors arrivé à articuler ma problématique de recherche autour de ce que j'appelle la fabrique de la tradition néo-druidique au Québec, à savoir le processus par lequel les néo-druides de la province font revivre l'ancien système religieux des druides de l'Antiquité en le reconstruisant et le réinventant dans leur espace-temps. Ce processus de fabrique de la tradition néo-druidique au Québec a la particularité de se déployer simultanément sur deux échelles, bien que je ne me sois concentré dans ma thèse qu'exclusivement sur la première : une échelle temporelle, dans laquelle les néo-druides du Québec, à l'image de leurs co-religionnaires ailleurs sur la planète, s'attachent à adapter cet ancien système religieux à l'« Esprit du Temps », c'est-à-dire au contexte historique actuel; une échelle territoriale, au sein de laquelle les néo-druides de la province cherchent également à adapter ce système religieux à l'« Esprit du Lieu », c'est-à-dire au contexte géographique et culturel québécois.

Au terme de ma théorisation ancrée, il m'est en définitive apparu que cette fabrique de la tradition néo-druidique au Québec pouvait être appréhendée à partir de quatre concepts constituant mon cadre théorique.

Le premier d'entre eux a été celui de l'invention de la tradition (Hobsbawm & Ranger, 2012), proposé par les deux historiens Eric Hobsbawm et Terence Ranger dans le cadre de leur ouvrage éponyme publié initialement en 1983. Ayant à la fois fait l'objet de nombreuses reprises dans les sciences humaines et sociales et de vives critiques en anthropologie (voir ma synthèse et mon positionnement dans Boissière, 2023), ce concept m'a paru fondamental pour au moins trois raisons. Premièrement, la fabrique de la tradition néo-druidique au Québec relève de l'invention de la tradition parce qu'elle constitue bien « un processus de formalisation et de ritualisation caractérisé par la référence au passé » (Hobsbawm, 2012a, p. 30). Deuxièmement, ce processus repose sur les réagencements de « matériaux anciens » (Hobsbawm, 2012a, p. 32) renvoyant, dans le néo-druidisme, aux croyances, pratiques et connaissances que les néo-druides d'aujourd'hui attribuent aux druides de l'Antiquité. Troisièmement, les réagencements de ces matériaux créent, aux yeux des néo-druides d'aujourd'hui, une « continuité d'expérience collective » (Hobsbawm, 2012b, p. 22) entre eux-mêmes et les anciens druides.

Au cours de mon enquête, j'ai par ailleurs établi, dans la continuité des travaux d'autres chercheurs, que le néo-druidisme n'est pas seulement sous-tendu par ce « processus de formalisation et de ritualisation » (Hobsbawm, 2012a, p. 30) de « matériaux anciens » (Hobsbawm, 2012a, p. 32) propre à l'invention de la tradition. En effet, les néo-druides d'aujourd'hui, tant ceux situés au Québec qu'autre part dans le monde, mobilisent également des « ressources » – pour reprendre le terme de la sociologue Véronique Altglas (2014, p. 1) – provenant de systèmes religieux, de contextes culturels et de courants de pensée étrangers au druidisme de l'Antiquité. Afin d'analyser les usages que les néo-druides de la province font de ces ressources exogènes,

j'ai jugé pertinent de croiser les conceptualisations d'Altglas (2014) avec celles de l'anthropologue Renée De la Torre (2016) sur le bricolage religieux de type *New Age* (pour plus de détails sur ce concept, voir Boissière, 2023).

Pour finir, j'ai également eu recours à deux autres concepts que j'ai utilisés conjointement : la créativité rituelle, en mobilisant notamment la définition de l'anthropologue Sabina Magliocco (2014), et la réflexivité critique, en reprenant celle des anthropologues Emma Gobin et Maxime Vanhoenacker (2016). Comme je l'ai rapidement esquissé plus haut à travers l'exemple du groupe Facebook fondé en l'honneur de la déesse Brigantia, les néo-druides de la province concentrent une partie de leurs productions religieuses à « l'adaptation créative » (Houseman, 2012, p. 172) des pratiques rituelles des druides de l'Antiquité dans l'« ici et maintenant » que constitue le Québec contemporain. Par conséquent, même si les concepts d'invention de la tradition et de bricolage religieux de type *New Age* offrent déjà des trames interprétatives pour penser les rites néo-druidiques, au sens où ceux-ci constituent principalement des réagencements et des resémantisations de matériaux et de ressources à la fois endogènes et exogènes au druidisme antique, il ne me semblait pas inutile d'ajouter à mon cadre théorique deux concepts plus poussés sur cette dimension spécifique (pour plus de précisions sur ces deux derniers concepts, voir Boissière, 2023).

### **Faire revivre le druidisme antique au XXI<sup>e</sup> siècle : synthèse de mes résultats de recherche**

Dans l'optique de documenter et d'analyser le processus de fabrication de la tradition néo-druidique au Québec, j'ai donc mobilisé quatre concepts constituant mon cadre théorique : l'invention de la tradition, le bricolage religieux de type *New Age*, la créativité rituelle et la réflexivité critique. Ceux-ci m'ont alors permis d'éclairer – et il s'agit là de mes principaux résultats de recherche – les multiples procédés et mécanismes à l'œuvre dans l'adaptation temporelle et territoriale mise en branle par les néo-druides de la province, au sens où la fabrication de la tradition néo-druidique au Québec collige des mécanismes d'appropriation, de réagencement et de resémantisation – via des procédés à la fois créatifs et réflexifs – de matériaux endogènes au druidisme antique et de ressources exogènes à celui-ci.

Ces matériaux renvoient, comme indiqué ci-dessus, aux croyances, pratiques et connaissances que les néo-druides d'aujourd'hui attribuent aux anciens druides, à savoir : les entités non humaines, en particulier les divinités, avec lesquelles les peuples celtes préchrétiens interagissaient; leurs représentations de l'univers, notamment l'existence d'un « Autre Monde » parallèle au nôtre et l'importance des points d'eau – puits, fontaines, rivières, fleuves, lacs, mers et océans – pour y accéder; la réincarnation; le principe d'inspiration divine envoyée par les dieux et déesses aux humains; le sacrifice; le calendrier autour duquel l'année et les activités liturgiques s'articulaient; la division tripartite de la classe sacerdotale; l'organisation de rassemblements annuels

permettant aux druides éloignés géographiquement de se rencontrer; divers objets qui avaient une place particulière dans leurs mythes et leurs rites; et la proximité qu'ils avaient avec la nature de même que les savoirs qu'ils en tiraient, comme la phytothérapie ou la divination.

En parallèle, les néo-druides d'aujourd'hui, qu'il s'agisse de ceux résidant au Québec ou de ceux vivant ailleurs sur la planète, ont aussi recours, poussés par le manque de connaissances sur le druidisme antique et par l'ouverture intrinsèque de sa version « néo », à des ressources provenant de systèmes religieux, de contextes culturels et de courants de pensée étrangers aux peuples celtes préchrétiens. Durant mon enquête, les néo-druides que j'ai rencontrés et que j'ai lus puisaient celles-ci dans, pêle-mêle : d'autres traditions néo-païennes, entre autres l'odinisme et la wicca; la culture populaire, surtout à travers des livres, des films ou des séries télévisées; l'ésotérisme, notamment par différentes techniques divinatoires comme l'astrologie, la cartomancie et la numérologie; la psychologie, en particulier la psychologie analytique de Carl Gustav Jung et de ses continuateurs; et des traditions originaires de l'Inde, telles que le bouddhisme, l'hindouisme ou le yoga.

Je l'ai dit, ces matériaux et ces ressources font l'objet, par des procédés à la fois créatifs et réflexifs, de mécanismes d'appropriation, de réagencement et de resémantisation : appropriation, puisqu'il s'agit pour les néo-druides de faire leur ces matériaux et ces ressources; réagencement, puisqu'il s'agit également pour eux d'inscrire ceux-ci dans des contextes nouveaux; et resémantisations, puisqu'il s'agit enfin pour eux de leur attribuer une ou plusieurs autres significations. En vue d'illustrer plus concrètement ces procédés et mécanismes, j'ai examiné dans ma thèse quatre des nombreux exemples que j'ai recueillis au cours de mon ethnographie : la reproduction d'objets archéologiques et mythologiques celtes par l'un de mes enquêtés pour ses cérémonies néo-druidiques; la recomposition qu'a connue la classe sacerdotale druidique antique, notamment à l'intérieur d'un groupe néo-druidique nommé l'Order of Bards, Ovates and Druids; la réinterprétation de paroles odiniste et cinématographique ayant conduit à l'élaboration de deux énoncés liturgiques néo-druidiques; et la fusion entre univers celtique, ésotérisme, wicca et psychologie à l'œuvre dans le *Tarot des Druides*.

Un dernier de mes principaux résultats de recherche est d'avoir saisi que les néo-druides d'aujourd'hui, autant au Québec qu'autre part dans le monde, mettent en branle de manière créative et réflexive ces appropriations, réagencements et resémantisations surtout en fonction de ce que j'appelle leurs postures historiques. Par ces termes, j'entends désigner les positionnements relatifs à l'historicité souhaitée qu'adoptent les néo-druides d'aujourd'hui quant à leurs productions religieuses (sur les raisons qui m'ont poussé à adopter ces termes, de même que pour d'autres précisions sur ce qu'ils recouvrent, voir Boissière, 2023).

Ces postures, qui sont complémentaires et non mutuellement exclusives, sont plus exactement au nombre de deux : la posture historico-respectueuse et la posture historico-affranchie. La première d'entre elles se caractérise ainsi par la volonté de respecter l'historicité du druidisme de l'Antiquité dans certaines productions néo-druidiques actuelles. Lorsque les néo-druides d'aujourd'hui l'adoptent, ces derniers veillent à deux choses : d'une part, que les matériaux qu'ils s'approprient, réagencent et resémantisent, tout en s'ancrant dans leur espace-temps, ne s'éloignent pas trop de ce que leurs sources de savoir<sup>9</sup> indiquent véritablement à propos des croyances, pratiques et connaissances des druides antiques; d'autre part, que leurs recours à des ressources exogènes au druidisme d'antan, tout en étant justifiés, soient limités. La seconde posture se caractérise par la volonté de s'affranchir de l'historicité du druidisme de l'Antiquité dans certaines productions néo-druidiques actuelles. Quand les néo-druides d'aujourd'hui adoptent cette dernière, ils veillent aux deux choses suivantes : d'une part, que les matériaux qu'ils s'approprient, réagencent et resémantisent, tout en renvoyant aux croyances, pratiques et connaissances des druides antiques, s'ancrent véritablement dans leur espace-temps, quitte à s'éloigner un peu de ce que leurs sources de savoir indiquent; d'autre part, que leurs recours à des ressources exogènes au druidisme d'antan ne soient pas limités, au regard encore une fois du manque de connaissances sur le druidisme de l'Antiquité et sur l'ouverture intrinsèque de sa version « néo ». Toujours pour illustrer plus concrètement ces postures historiques et leurs caractéristiques, j'ai là aussi examiné dans ma thèse deux exemples précis : la variation que connaît le calendrier liturgique néo-druidique et le rejet qu'a vécu le « programme de formation sacerdotal » mis au point par l'un des trois responsables de la Communauté des druides du Québec.

### **Conclusion**

La revue de la littérature savante que j'ai amorcée aux prémices de mon doctorat ayant révélé somme toute peu de travaux consacrés au néo-druidisme, j'ai choisi de mener une enquête de terrain pour documenter et analyser davantage cette tradition. Entre 2012 et 2017, j'ai ainsi réalisé une ethnographie selon les principes de la théorisation ancrée au sein du milieu néo-druidique québécois.

Au terme de cet article, qui est revenu sur les grands aspects de ma recherche doctorale, j'aimerais désormais partager en quoi cette dernière a contribué, notamment par sa méthodologie qualitative, au champ des sciences des religions et plus particulièrement aux connaissances scientifiques sur les phénomènes « néo » (néo-paganisme, néo-indianité, néo-chamanisme). Premièrement, à la différence de toutes les autres études sur le néo-druidisme, ma recherche a offert une ethnographie réalisée sur le temps long – cinq ans – et au sein non plus d'un groupe spécifique mais bien d'un milieu plus vaste, incluant Internet et le réseau social Facebook. Sans cette focale d'analyse sur le milieu, de même que sans avoir mobilisé pendant plusieurs années quatre outils de collecte de données, je suis intimement persuadé que je n'aurais pas pu

saisir plusieurs dimensions du néo-druidisme, à commencer par le processus de fabrique de la tradition néo-druidique au Québec. Deuxièmement, ma recherche a également offert, grâce à la mobilisation de multiples données de natures diverses et à mes « implications ethnographiques » (Lignier, 2013), allant de l'observation à la participation, une compréhension me semblant plus fine des dynamiques historiques à l'œuvre dans le néo-druidisme. Si d'autres chercheurs avant moi avaient bien proposé des typologies intéressantes à ce sujet, je pense en revanche que mon interprétation de ce que j'appelle les postures historiques des néo-druides reflète plus exactement les dynamiques relatives à l'historicité qui existent dans cette tradition, voire dans tous les phénomènes « néo ». Troisièmement, ma recherche a finalement offert un nouvel éclairage, là encore sur la base de mon travail ethnographique, des concepts que j'ai mobilisés : l'invention de la tradition, parce que, malgré les critiques légitimes qui lui ont été adressées ces quarante dernières années, mes données montrent entre autres que cette notion reste d'une grande pertinence heuristique pour éclairer la fabrique du religieux; le bricolage religieux de type *New Age*, car mes données vont aussi dans le sens des analyses récentes, en atténuant notamment l'individualisation de ce processus; et la créativité rituelle, parce que mes données ont également établi que cette dernière est entre autres inextricablement enchevêtrée avec des formes de réflexivité critique.

## Notes

<sup>1</sup> Les sciences des religions constituent un champ de recherche non confessionnel à l'intérieur des sciences humaines et sociales. À partir d'une pluralité d'approches disciplinaires, de méthodes et de concepts, il s'agit d'appréhender le religieux, quels que soient les contextes sociohistoriques et socioculturels.

<sup>2</sup> La formule « peuples celtes » renvoie ici aux Celtes de l'Antiquité, à savoir un ensemble de groupes distincts, mais partageant des traits culturels communs, à commencer par des langues similaires – les langues celtiques – et un même système religieux – le druidisme. Si les contours historiques et ethniques de ces peuples demeurent encore flous et controversés de nos jours, leur implantation géographique est cependant mieux documentée, allant des îles britanniques à l'Asie Mineure en passant par une grande partie de l'Europe continentale. Le druidisme, dont la connaissance scientifique est complexe à cause des données historiques, était une religion polythéiste au sein de laquelle les druides, formant une classe sacerdotale avec les bardes et les *vates*, étaient au centre. Cette dernière possédait, en plus de la gestion du sacré, des rôles sociopolitiques importants. Sur les peuples celtes et le druidisme de l'Antiquité, voir, en plus des références discutées dans ma thèse (Boissière, 2023), l'ouvrage de synthèse de l'archéologue Miranda Green (2000).

<sup>3</sup> Cette expression propre au « jargon [ethnographique] » (Beaud & Weber, 2010, p. 53) désigne un terrain où la recherche n'est pas ou ne devient plus possible. Dans mon cas, outre la première réaction de rejet de ce néo-druide, le risque d'être face à une problématique et un terrain « brûlés »

me semblait surtout lié à une possible saturation de la part des membres de la Communauté des druides du Québec, n'ayant pas forcément envie de retraverser un processus ethnographique, c'est-à-dire de prendre le temps de construire une relation de confiance avec un étranger tout en répondant aux mêmes questions de recherche.

<sup>4</sup> Dans cet article, et à l'image de la plupart des recherches en sciences humaines et sociales, j'utilise des pseudonymes afin d'anonymiser mes enquêtés. J'en profite pour signaler que mon enquête de terrain a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal.

<sup>5</sup> Je traduis « *Cyber Ritual* » (Grimes, 2000, p. 273) par « cyberrituel ».

<sup>6</sup> Par journal de recherche, je désigne le document Word d'environ 200 pages qui m'a à la fois servi, pour reprendre la typologie de l'ethnologue Florence Weber (2009, p. 40), de « journal de terrain », de « journal de recherche » et de « journal intime » : journal de terrain, puisque c'était là où j'inscrivais mes notes et descriptions ethnographiques ; journal de recherche, puisque c'était également là où je retranscrivais mes analyses et où je tentais de répondre aux questions dégagées par Paillé (1994), dans le cadre de mon analyse ancrée ; journal intime, puisque c'était enfin là où je couchais mes sentiments personnels.

<sup>7</sup> Dans leur *Guide de l'enquête de terrain*, Beaud et Weber (2010, p. 211) exposent les deux choix auxquels les ethnographes sont nécessairement confrontés au moment de transcrire leurs entrevues : *primo*, celui d'une transcription « fidèle » afin de rapporter « littéralement la parole de l'enquêté » ; *secundo*, celui d'une « transcription aménagée » afin de « tenir compte des exigences du lecteur ». De mon côté, j'ai décidé de suivre la « position » (Beaud & Weber, 2010, p. 212) de ces deux chercheurs, qui estiment « inutile la transcription littérale [s'efforçant] de rester le plus proche possible de la langue parlée » (p. 212), à la fois parce que cela « produit un texte “difficile” à lire » (p. 212), mais aussi parce que « cela [fait] perdre beaucoup trop de temps » (p. 212) durant la transcription. Plus concrètement, j'ai volontairement choisi de ne pas marquer les intonations de voix et les silences de mes enquêtés dans mes verbatims et je me suis permis d'enlever certains tics de langage (les « ben », « là », « euh », etc.), assumant ainsi mon rôle d'« intermédiaire dans la chaîne de production de la parole des enquêtés » (Beaud & Weber, 2010, p. 211).

<sup>8</sup> « *Lived religion* » (McGuire, 2008).

<sup>9</sup> Ces sources de savoir sont de deux sortes : les études scientifiques traitant des Celtes de l'Antiquité et les données historiques disponibles sur le druidisme antique. Pour plus de précisions, voir Boissière (2023).

## Références

- Altglas, V. (2014). *From Yoga to Kabbalah: Religious exoticism and the logics of bricolage*. Oxford University Press.
- Anczyk, A. (2014). *The Golden Sickel: An introduction to contemporary Druidry*. Sacrum Publishing.
- Baker, S. (2013). Conceptualising the use of Facebook in ethnographic research: As tool, as data and as context. *Ethnography and Education*, 8(2), 131-145.

- Beaud, S., & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*. La Découverte.
- Boissière, N. (2023). *La fabrique d'une tradition néo-païenne : une ethnographie du néo-druidisme au Québec* [Thèse de doctorat inédite]. Université du Québec à Montréal, QC.
- Bonhomme, J. (2005). *Le miroir et le crâne. Parcours initiatique du Bwete Missoko (Gabon)*. CNRS Éditions.
- Cooper, M. T. (2011). *Contemporary Druidry: A historical and ethnographic study*. Sacred Tribes Press.
- Cowan, D. E. (2005). *Cyberhenge: Modern pagans on the Internet*. Routledge.
- De la Torre, R. (2016). Indo- and Afro-American religiosities, and circuits of New Age spirituality. Dans R. De la Torre, C. Gutiérrez Zúñiga, & N. B. Juárez Huet (Éds), *New Age in Latin America: Popular variations and ethnic appropriations* (pp. 5-28). Brill.
- Favret-Saada, J. (1977). *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le bocage*. Gallimard.
- Galinier, J., & Molinié, A. (2006). *Une religion du III<sup>e</sup> millénaire*. Odile Jacob.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Aldine.
- Gobin, E., & Vanhoenacker, M. (2016). Innovation rituelle et réflexivité. Retours aux rituels : une introduction. *ethnographiques.org*, (33). <https://www.ethnographiques.org/2016/Gobin-Vanhoenacker>
- Green, M. (2000). *Les druides*. Édition Errance.
- Grimes, R. L. (2000). *Deeply into the bone: Reinventing rites of passage*. University of California Press.
- Héritier, F., & Pandolfi, P. (2005). Un parcours ethnologique. Entretien avec Françoise Héritier. *Ethnologues comparées*, (8), 1-13.
- Hobsbawm, E. (2012a). Inventer des traditions. Dans E. Hobsbawm, & T. Ranger (Éds), *L'invention de la tradition* (pp. 27-41). Éditions Amsterdam.
- Hobsbawm, E. (2012b). La fonction sociale du passé : quelques questions. Dans E. Hobsbawm, & T. Ranger (Éds), *L'invention de la tradition* (pp. 11-26). Éditions Amsterdam.
- Hobsbawm, E., & Ranger, T. (Éds). (2012). *L'invention de la tradition*. Éditions Amsterdam.
- Houseman, M. (2012). *Le rouge e(s)t le noir. Essais sur le rituel*. Presses universitaires du Mirail.

- Hutton, R. (2009). *Blood and mistletoe: The history of the Druids in Britain*. Yale University Press.
- Jourdain, V. (2012). *Quête spirituelle et réconciliation identitaire. Une ethnographie de la Communauté des druides du Québec* [Mémoire de maîtrise inédit]. Université de Montréal, QC.
- Lassister, L. E. (2005). *The Chicago guide to collaborative ethnography*. University of Chicago Press.
- Lignier, W. (2013). Implications ethnographiques. *Genèses*, 1(90), 2-6.
- Magliocco, S. (2014). Introduction: Ritual creativity, emotions and the body. *Journal of Ritual Studies*, 28(2), 1-8.
- McGuire, M. (2008). *Lived religion: Faith and practice in everyday life*. Oxford University Press.
- Meintel, D. (2011). Apprendre et désapprendre : quand la médiumnité croise l'anthropologie. *Anthropologie et sociétés*, 35(3), 89-106.
- Meintel, D. (Éd.). (2022). *La pluralité religieuse au Québec*. Presses de l'Université de Montréal.
- Morrisette, J., Demazière, D., & Pepin, M. (Éds). (2014). Vigilance ethnographique et réflexivité méthodologique. *Recherches qualitatives*, 33(1).
- Pailhé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147-181.
- Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives*, 27(1), 127-140.
- Weber, F. (2009). *Manuel de l'ethnologue*. Presses universitaires de France.

*Nicolas Boissière* a obtenu en 2023, après une formation en histoire et en anthropologie, un doctorat en sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Ses champs d'intérêt concernent les religions, les spiritualités et les ritualités contemporaines, en particulier celles relevant du néo-paganisme. Chargé de cours à l'UQAM au Département de sciences des religions, il est actuellement l'un des trois co-responsables du Contemporary "Spiritual" Practices Network de l'European Association of Social Anthropologists. Son stage postdoctoral au Centre interdisciplinaire de recherche sur les religions et les spiritualités de l'Université de Montréal, subventionné par le Fonds de recherche du Québec – Société et Culture, débutera en septembre 2024.

Pour joindre l'auteur :  
boissiere.nicolas\_pierre@uqam.ca